

ETUDE SUR
L'UTILISATION TRADITIONNELLE
DES PLANTES
EN PAYS DAGARA

—

L'EXEMPLE DU VILLAGE DE NAKAR
AU SUD-OUEST DU BURKINA-FASO

—
Par

Kevin YVARS

Pour le

Diplôme Universitaire en
Ethnobotanique Appliquée

2019

—
Université de Lille

Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques

À Camille Ihourimé SOMÉ,
dit Seydou.

Remerciements

Celui qui a été « mes yeux et mes oreilles » durant l'ensemble de mon séjour à Nakar, sa disparition ne pourra effacer l'amitié qui me lie à Seydou, l'ouvrage présent lui est dédié.

Cette entreprise a reçu l'appui de nombreuses personnes sans qui l'investigation se serait avérée bien plus complexe. Ainsi, je remercie sincèrement le Dr Patrice ZERBO de l'Université Joseph KI-ZERBO à Ouagadougou, dont les conseils professionnels tout autant que son humanisme bienveillant ont enrichi cette étude.

Je tiens ensuite particulièrement et profondément à remercier le Dr Marc OLIVIER pour sa disponibilité et son expertise du terrain, son soutien fut extrêmement précieux.

Ma reconnaissance s'adresse également envers le Dr Lassina SANOU du Centre National de Semences Forestières de Ouagadougou ainsi que M. Bienvenu TRAORÉ, chef de service à l'environnement de Dissin pour leurs réponses à mes nombreux questionnements.

Merci au Pr Joseph I. BOUSSIM, Directeur du Laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales pour son chaleureux accueil à l'Université Joseph KI-ZERBO.

Merci à l'équipe pédagogique du D.U Ethnobotanique de l'Université de Pharmacie de Lille, à commencer par le Pr Frédéric DUPONT, Vincent ROUMY, Gabriel LEFEVRE, Céline RIVIERE ainsi que Sophie ESTAMPES

Ce séjour au Pays des Hommes intègres m'a offert la chance de rencontrer un frère, mes plus vifs remerciements à Arnaud Bellam SOMÉ. Je remercie également énormément Narcisse Takoteon SOMÉ de m'avoir autant aidé lors de ma présence sur place.

J'exprime tout autant ma gratitude envers Francis SOMÉ et Jean-René HIEN, merci d'avoir facilité mon intégration au sein de la communauté.

L'accueil reçu par les villageois de Nakar et ses alentours est inestimable. Leur disponibilité et la confiance qu'ils m'ont octroyé furent tout autant précieuses. A cet égard, je remercie particulièrement Éric Zoumabom SOMDA, Ismaël Bélotocyan SOMÉ, Kpiero SOMÉ, Bernard Kounkaom SOMDA, le Pr Domebor KAMBIRÉ, Alice MEDA, Paul-Bernard DABIRÉ ainsi que Sylvie, Pulchérie, Bruno et tous les autres habitants qui ont participé à me sentir comme chez moi au sein de leur village.

Partir au Burkina-Faso est une expédition qui nécessite en amont des préparatifs indispensables. A cet effet, je remercie profondément Danielle CHERET qui m'apporte continuellement ses encouragements et son soutien, merci à Françoise BILLON pour l'ensemble des offrandes destinées aux habitants du Burkina, ainsi qu'à Philippe ANDRIEUX pour ses généreux dons.

Enfin, je ne saurais conclure sans remercier mes ami(e)s et ma tendre famille qui m'ont supporté depuis le début et me supporte encore toujours au quotidien. Merci à Antoine MEUNIER, Emma CALVEZ ainsi qu'à Chloé YVARS, la sœur que j'aime tant.

Sommaire

Dédicace	
Résumé	
Remerciements	
Sommaire	
Listes des Figures et Tableaux	
Listes des photographies	
Introduction.....	1
I – Matériels et Méthodes.....	3
I – 1. Description du milieu d'étude.....	3
I – 1.1. Situation géographique.....	3
I – 1.2. Milieu physique.....	5
I – 1.2.1 Climat	5
I – 1.2.2 Reliefs et sols.....	7
I – 1.2.3 Hydrographie.....	8
I – 1.3 Milieu biologique.....	8
I – 1.3.1 Formations végétales.....	8
I – 1.3.2 Faune sauvage.....	10
I – 1.4 L'Homme Dagara.....	11
I – 1.4.1 Les ethnies du Burkina-Faso.....	11
I – 1.4.2. Historique du peuplement Dagara.....	12
I – 1.4.3. Organisation politique.....	13
I – 1.4.4. Organisation sociale.....	14
I – 1.4.5. Le système foncier.....	15
I – 1.4.6 L'habitation.....	16
I – 1.4.7 Cosmogonie et religion endogène Dagara.....	17
I – 1.4.7.1 Naamwin.....	17
I – 1.4.7.2 Mwimè.....	17
I – 1.4.7.3 Tengand.....	19
I – 1.4.8 L'évangélisation Dagara.....	21
I – 1.4.9 Les Funérailles.....	23
I – 1.4.10 Ethnopharmacologie Dagara.....	25
I – 1.4.11 Itinéraire thérapeutique.....	27
I 1.4.12 Imbrication des différents chemins thérapeutiques.....	29
I – 1.5 Nakar.....	30
I – 1.5.1 Organisation sociale.....	31
I – 1.5.2 Infrastructures.....	32
I – 1.5.3 Socio-économie.....	33
I – 1.5.4 L'association Olonnes-Nakar.....	35
I – 1.6 l'Homme Dagara et son environnement naturel.....	36
I – 1.6.1 Utilisation des ressources.....	36
I – 1.6.2 Pression Anthropique.....	39
I – 1.6.3 Agriculture.....	42
I – 1.6.3.1 Culture de plein champ.....	42
I – 1.6.3.2 Jardins familiaux.....	45
I – 1.6.3.3 Parcelles maraîchères.....	48
I – 2. Méthodologie et collecte des données.....	52
I – 2.1 Démarches préliminaires.....	53
I – 2.2 L'enquête ethnobotanique.....	54
I- 2.2.1 Approche ethnobotanique.....	54
I- 2.2.2 Approche Anthropologique.....	55
I- 2.2.3 Entretiens.....	56
I- 2.2.4 Etapes de l'enquête ethnobotanique	57
I- 2.2.5 Traducteur.....	58
I-2.2.6 Apprentissage du Dagara.....	58
I- 2.2.7 Echantillonnage des informateurs.....	59
I- 2.2.8 Contraintes et limites.....	61
I – 2.3 Exploitation des données.....	63
II – Résultats.....	65
II – 1. Résultats des enquêtes ethnobotaniques.....	65

II – 1.1 Espèces identifiées et leurs usages.....	65
II – 1.1.1 Espèces végétales liées à l'alimentation.....	76
II – 1.1.2 Espèces liées à la médecine.....	77
II – 1.1.3 Espèces liées à l'artisanat.....	81
II – 1.1.4 Espèces liées à l'agriculture.....	82
II – 1.1.5 Espèces liées à l'élevage.....	83
II – 1.1.6 Espèces liées au magico-religieux.....	83
II – 1.1.7 Espèces liées à diverses autres fonctions.....	84
II – 1.2 Espèces et Caractéristiques générales.....	86
II – 2. Fiches descriptives	90
<i>Acacia Nilotica</i>	91
<i>Adansonia Digitata</i>	93
<i>Azelia Africana</i>	95
<i>Agelanthus dodoneifolius</i>	97
<i>Andropogon gayanus</i>	99
<i>Anogeissus leiocarpa</i>	101
<i>Azadirachta indica</i>	103
<i>Balanites aegyptiaca</i>	105
<i>Blighia sapida</i>	107
<i>Bombax costatum</i>	109
<i>Calotropis procera</i>	111
<i>Carica papaya</i>	113
<i>Cassia obtusifolia</i>	115
<i>Cassia sieberiana</i>	117
<i>Ceiba pentandra</i>	119
<i>Cordia myxa</i>	121
<i>Crateva adansonii</i>	123
<i>Crescentia cujete</i>	125
<i>Detarium microcarpum</i>	127
<i>Diospyros mespiliformis</i>	129
<i>Euphorbia Hirta</i>	131
<i>Faidherbia albida</i>	133
<i>Ficus thonningii</i>	135
<i>Gardenia erubescens</i>	137
<i>Gmelina arborea</i>	139
<i>Hyptis spicigera</i>	141
<i>Jatropha gossypifolia</i>	143
<i>Lannea microcarpa</i>	145
<i>Mangifera indica</i>	147
<i>Manilkara multinervis</i>	149
<i>Mitragyna inermis</i>	151
<i>Moringa oleifera</i>	153
<i>Parkia biglobosa</i>	155
<i>Piliostigma thonningii</i>	157
<i>Psidium guajava</i>	159
<i>Saba senegalensis</i>	161
<i>Tamarindus indica</i>	163
<i>Vernonia amygdalina</i>	165
<i>Vitellaria paradoxa</i>	167
<i>Vitex doniana</i>	169
<i>Ximenia americana</i>	171
II – 2.1 Liste synthétique complémentaire d'espèces botaniques et leurs usages.....	173
II – 2.2 Espèces recensées à Nakar sans récolte de donnée ethnobotanique significative.....	193
III – Discussion.....	195
III – Conclusion.....	200
IV – Retour de l'information.....	201
Bibliographie.....	205
Annexes.....	209

Liste des Figures

Figure 1 : Situation du Burkina-Faso sur le continent Africain.....	3
Figure 2 : les principales agglomérations du Burkina-Faso.....	3
Figure 3 : localisation de la commune de Dissin au sein de la région sud-ouest.....	4
Figure 4 : Carte administrative de la commune de Dissin.....	4
Figure 5 : Les zones agro-climatiques du Burkina Faso.....	5
Figure 6 : Migrations des isohyètes 600mm et 900mm.....	6
Figure 7 : Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso.....	9
Figure 8 : Répartition des ethnies sur le territoire du Burkina-Faso.....	11
Figure 9 : Représentation du Panthéon cosmogonique Dagara.....	20
Figure 10 : répartition des différents quartiers de Nakar.....	30
Figure 12 : Etapes de l'enquête ethnobotanique.....	57
Figure 13 : Répartition des informateurs selon leur profession.....	60
Figure 14 : Répartition des informateurs selon leur âge.....	60
Figure 15 : Répartition des familles botaniques présentes à Nakar.....	66
Figure 16 : Pourcentage des végétaux recensés en fonction des principaux usages.....	71
Figure 17 : Répartition des espèces selon leur diversité d'usage.....	75

Listes des tableaux

Tableau 1. Espèces plantées au sein des jardins familiaux.....	46
Tableau 2 : Espèces alimentaires plantées par les habitants de Nakar.....	50
Tableau 3 : Echantillon représentatif des informateurs.....	59
Tableau 4 : Fiche-type pour le recensement d'un taxon botanique.....	64
Tableau 5: Inventaire des espèces ethnobotaniques et leurs dénominations vernaculaires.....	68
Tableau 6 : Répertoire des Usages liés aux Espèces botaniques.....	72
Tableau 7 : Espèces végétales et usages thérapeutiques.....	78
Tableau 8 : Espèces végétales et attributs caractéristiques.....	87

La totalité des photographies sont l'œuvre de l'auteur.

Liste des photographies.

Photo 1. Alignement de manguiers, <i>Mangifera indica</i>	2
Photo 2. Inflorescences du néré, <i>Parkia biglobosa</i>	9
Photo 3. Chauve-souris, ordre des Chiroptères, au sein d'un manguier.....	10
Photo 4. Vautour charognard, <i>Necrosyrtes monachus</i> , perché sur un baobab.....	10
Photo 5. A gauche : le chef de terre de Nakar. A droite : Le Président du CVD.....	13
Photo 6. Concession traditionnelle ou « yir » à Nakar-Gola.....	15
Photo 7. Toit-terrasse d'une concession à Nakar-Centre.....	16
Photo 8. Une colline dont les grottes abritent les <i>Kontond bili</i>	19
Photo 9. Façade d'une église catholique à Dissin.....	22
Photo 10. Féticheur à Nakar.....	22
Photo 11. Manguier dont le tronc a été écorcé aux fins d'usages thérapeutiques.....	27
Photo 12. Groupement des femmes productrices de coton accompagné de Paul-Bernard.....	31
Photo 13. Ecole située à Nakar-Gola. Photographie de 2008.....	32
Photo 14. Préparation artisanale du dolo ou dā, boisson à base de sorgho.....	34
Photo 15. Vannerie réalisée par les artisanes de Nakar.....	35
Photo 16 & 17. Bernard K. SOMDA enterrant un canari pour attirer les termites.....	36
Photo 18. Amas de pierres vendus 500fr l'unité soit 0.76euros.....	37
Photo 19. Aménagement d'un tronc de <i>Bombax costatum</i>	38
Photo 20. Alice, habitante de Nakar, revenant de la brousse en vélo avec un fagot de bois de chauffe.	39
Photo 21. Départ d'un feu de brousse au sein de la savane.....	40
Photo 22. Reste de culture de <i>Sorghum bicolor</i> au sein de Nakar-centre.....	42
Photo 23. Cordons pierreux au milieu d'un champ.	44
Photo 24. Jardin de case destiné à l'alimentation de la famille.....	45
Photo 25. <i>Amaranthus hybridus</i> au milieu d'un jardin de case.....	47
Photo 26. Maraîcher au sein de son jardin à Nakar-Gola.....	48
Photo 27. Jardin-maraîcher de Kpiero SOME à Nakar-Yirpaal.....	48
Photo 28. Grenier traditionnel servant au stockage des denrées au sein d'une concession.....	49
Photo 29. Toit-terrasse donnant accès au grenier par le panier conique situé au centre.....	49
Photo 30. Localisation de l'habitation lors de l'étude.....	56
Photo 31. Salle de classe improvisée auprès du Pr. D. KAMBIRE à Nakar-Tobora	58
Photo 32. Préparation à visée thérapeutique.	77
Photo 33 & 34. <i>Acacia nilotica</i> subsp. <i>adstringens</i> (Schumach. & Thonn.) Roberty.....	92
Photo 35 & 36. <i>Adansonia Digitata</i> L. (Schumach. & Thonn.) Roberty.....	94
Photos 37, 38 & 39. <i>Azelia africana</i> Sm. Ex. Pers.....	96
Photos 40 à 43. <i>Agelanthus dodoneifolius</i> (DC.) Polhill & Wiens.....	98
Photo 44. <i>Andropogon gayanus</i> Kunth.....	100
Photos 45 & 46. <i>Anogeissus leiocarpa</i> (DC.) Guill. & Perr.....	102
Photos 47 à 50. <i>Azadirachta indica</i> A. Juss.....	104
Photos 51 à 53. <i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Delile.....	106
Photo 54 à 57. <i>Blighia sapida</i> K.D Koenig.....	108
Photo 58 à 60. <i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuill.....	110
Photos 61 à 64. <i>Calotropis procera</i> (Aiton) R.Br.....	112
Photos 65 & 66. <i>Carica papaya</i> L.	114
Photos 67 à 69. <i>Cassia obtusifolia</i> L.....	116
Photos 70 à 72. <i>Cassia sieberiana</i> DC.....	118
Photo 72 à 75. <i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.....	120
Photos 76 à 78. <i>Cordia myxa</i> L.....	122
Photos 79 à 81. <i>Crateva adansonii</i> DC.....	124
Photo 82. Koc Dabiré sculptant des Calebasses.....	125
Photos 83 à 85. <i>Crescentia cujete</i> L.	126
Photos 86 à 88. <i>Detarium microcarpum</i> Guill. & Perr.....	128
Photos 89 à 92. <i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. Ex A.DC.....	130
Photos 93 & 94 <i>Euphorbia hirta</i> L.....	132
Photos 95 & 96. <i>Faidherbia albida</i> (Delile) A.Chev.....	134
Photo 97. Récolte de rameaux feuillés de <i>Ficus thonningii</i> par Éric.....	136
Photo 98. <i>Ficus thonningii</i> Blume.....	136
Photo 99 à 103. <i>Gardenia erubescens</i> Stapf. & Hutch.....	138
Photos 104 à 107. <i>Gmelina arborea</i> Roxb.....	140
Photos 108 à 110. <i>Hyptis spicigera</i> Lam.....	142
Photos 111 à 113. <i>Jatropha gossypifolia</i> L.....	144
Photos 114 à 116. <i>Lannea microcarpa</i> Engl. & K. Krause.....	146
Photos 117 à 119. <i>Mangifera indica</i> L.	148
Photos 120 à 123. <i>Manilkara multinervis</i> (Baker) Dubard.....	150
Photos 124 à 126. <i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze.....	152
Photos 127 à 129. <i>Moringa oleifera</i> L.....	154
Photos 130 à 133. <i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br ex G.Don.....	156

Liste des photographies.

Photos 134 à 137. <i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach.) Milne-Redh.....	158
Photos 138 à 140. <i>Psidium guajava</i> L.....	160
Photos 141 à 143. <i>Saba senegalensis</i> (A.D.C) Pichon.....	162
Photos 144 à 146. <i>Tamarindus indica</i> L.....	164
Photos 147 à 149. <i>Vernonia amygdalina</i> Delile.....	166
Photos 150 à 153. <i>Vitellaria paradoxa</i> C.F. Gaertn.....	168
Photos 154 à 157. <i>Vitex Doniana</i> Sweet.....	170
Photos 158 à 160. <i>Ximenia americana</i> L.....	172
Photo 161. <i>Basella alba</i> L.....	174
Photo 162. <i>Cascabela thevetia</i> (L.) Lippold.....	175
Photo 163. <i>Catharanthus roseus</i> (L.) G. Don.....	176
Photo 164. <i>Combretum glutinosum</i> Perr. Ex DC.....	177
Photo 165. <i>Elaeis guineensis</i> Jacq.....	178
Photo 166. <i>Eucalyptus camaldulensis</i> Dehnh.....	179
Photo 167. <i>Hibiscus sabdariffa</i> L.....	181
Photo 168. <i>Mitracarpus hirtus</i> (L.) DC.....	183
Photo 169. <i>Philenoptera laxiflora</i> (Guill. & Perr.) Roberty.....	185
Photo 170. <i>Rhynchosia hirta</i> (Andrews) Meikle & Verde.....	186
Photo 171. <i>Sarcocephalus latifolius</i> (Sm.) E.A. Bruce.....	187
Photo 172. <i>Sida acuta</i> Burm.f.....	188
Photo 173. <i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench.....	189
Photo 174. <i>Sterculia setigera</i> Delile.....	190
Photo 175. <i>Vitex madiensis</i> Oliv.....	191
Photo 176. <i>Ficus glumosa</i> Delile.....	193
Photo 177. <i>Tephrosia purpurea</i> subsp. leptostachya (DC.) Brummitt.....	194
Photo 178. Intervention au lycée de Nakar. Photographie par Camille SOME.....	201
Photos 179 à 181. Evolution végétative de <i>Artemisia annua</i> . Photographie par Kpiero SOME.....	202
Photo 182. Moment festif de remerciement à l'égard de l'ensemble des villageois de Nakar.	203

Résumé

En milieu rural, la population du Burkina-Faso est essentiellement dépendante de son environnement végétal. Cependant, le recensement de l'ensemble du savoir lié aux végétaux reste incomplet. Afin de répondre à ce besoin, une étude ethnobotanique s'est déroulée durant trois mois au sein de Nakar, village de la province de Ioba peuplé par l'ethnie Dagara. Région marquée par une riche biodiversité floristique, l'étude a permis d'identifier 88 espèces spontanées et cultivées, dont 58 espèces ligneuses et 30 herbacées réparties dans 82 genres et 38 familles botaniques. Recensées pour leurs intérêts ethnobotaniques, ces taxons botaniques concernent autant les domaines de l'alimentation, de la médecine que l'artisanat, l'élevage, l'agriculture ou la sphère du magico-religieux. L'étude s'intéresse, dans un premier temps, à l'ethnologie de la culture Dagara, puis l'accent est ensuite mis sur la botanique et les usages populaires qui lui sont associés. Face aux exactions perpétrées envers l'environnement naturel, la sauvegarde de ses connaissances s'avère être une priorité.

Mots-clés : Ethnobotanique, Ethnopharmacologie, Dagara, Burkina-Faso, Nakar.

Abstract

In rural areas, Burkina-faso's population is mainly dependent on its plant environment. However, the census of all plant-related knowledge remains incomplete. In order to overcome this lack, this ethnobotanical study lasted three months within Nakar, a village in the Dagara province of Ioba. This Region is marked by a rich floristic biodiversity, the study identified 88 spontaneous and cultivated species, including 58 woody species, 30 herbaceous species in 82 genus and 38 botanical families. Listed for their ethnobotanical interests, all of these species concern the fields of food, medicine, handicrafts, livestock, agriculture or magico-religious. The study focuses, first, on the ethnology of Dagara culture, then on botany and the popular uses associated with it. Facing the abuses against the natural environment, watch over this knowledge is a priority.

Keywords : Ethnobotany, Ethnopharmacology, Dagara, Burkina-Faso, Nakar.

Introduction

S'il paraît osé de comparer cette étude à un végétal, j'avouerais tout de même que sa graine fut semée à Nakar durant la saison sèche de 2008. La jeune plantule mit alors des années à construire son système racinaire et chercher les minéraux nécessaires à sa croissance aérienne. Il lui aura ainsi fallu attendre plus d'une décennie avant d'offrir sa première floraison.

Voici son anthèse.

Plus qu'un projet scientifique en ethnobotanique, ce travail est l'aboutissement d'une promesse. Une parole donnée, il y a dix ans aux habitants de Nakar. C'est auprès d'eux, que je décidai de partager le quotidien durant trois mois pour observer leur rapport à l'environnement naturel.

Doté de compétences dans les domaines de l'Anthropologie et de la Botanique, le diplôme d'Ethnobotanique appliquée de l'Université de Lille s'est trouvé être le cadre idéal pour mener à bien ce projet professionnel au Burkina-Faso.

Soutenu par « Les Olonnes-Nakar », association vendéenne encourageant le développement d'initiatives auprès du village de Nakar, les investigations de cette étude furent également appuyées par de riches collaborations auprès du bureau d'études « Sama Bioconsult » spécialisé en Ethnobotanique à Bobo-Dioulasso, ainsi que le Laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales de l'Université Joseph KI-ZERBO à Ouagadougou.

Ce travail ne possède pas la prétention de recenser de manière exhaustive l'ensemble des savoirs populaires et usages traditionnels liés aux plantes au sein du village de Nakar. Ceci tout simplement pour la raison principale qu'il est impensable pour un chercheur occidental non initié à la culture locale, en l'occurrence l'ethnie Dagara, prétendre appréhender l'étendue de leurs connaissances. Et ce, de plus en si peu de temps. Malgré tout, cette recherche présentement décrite tend à s'intéresser à l'Homme et la culture Dagara dans un premier temps, puis aux nombreux aspects liés à l'ethnobotanique populaire des habitants de Nakar. Les espèces végétales citées concernent ainsi autant les domaines associés à l'alimentation, l'artisanat que les plantes médicinales ou celles attachées à la sphère magico-religieuse.

Malgré l'important phénomène de christianisation accueilli par la population Dagara aux cours du XX^e siècle et le développement croissant des connaissances ethnobotaniques au sein des différents groupes ethniques et culturels que compte le Burkina-Faso¹, le pays Dagara ne reste encore que très peu documenté concernant son rapport à l'environnement végétal. Situées dans la partie méridionale du Burkina-Faso, les précipitations plus conséquentes qu'au Nord du pays offrent un environnement riche d'une importante biodiversité. Aussi face aux enjeux du dérèglement climatique au sein de cette région, il se révèle fondamental de sauvegarder les savoirs concernant cette

¹ OLIVIER M., ZERBO P., BOUSSIM J.I., GUINKO S., 2012, « Les plantes des galeries forestières à usage traditionnel par les tradipraticiens de santé et les chasseurs Dozo Sénoufo du Burkina-Faso », International Journal of Biological and Chemical Sciences. 6(5) pp. 2170-2191.

biodiversité. D'autant plus lorsque la diversité des plantes contribue de manière intrinsèque à la subsistance des populations rurales.

Ici, l'essentiel des plantes vasculaires assurent plus de 80% des besoins vitaux des populations en matière d'alimentation, de santé, d'énergie et de construction².

Par ailleurs, la mise en œuvre de programmes pratiques en terme de développement durable s'avère limitée du fait des méconnaissances des besoins et priorité des populations locales en rapport avec les espèces végétales à usages multiples³.

L'objectif de la présente étude se veut ainsi contribuer à ce que chaque génération des habitants de Nakar, des population voisines et toutes personnes intéressées par l'ethnobotanique puissent disposer d'un support de connaissances à propos de la culture locale et de l'environnement végétal afin de mieux les préserver. Face aux enjeux de l'ethnobotanique et de l'ethnopharmacologie, les résultats de cette recherche restent uniquement motivés par un but scientifique.



Photo 1. Alignement de manguiers, *Mangifera indica*.

² THIOMBIANO A., SCHMIDT M., DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K., ZIZKA G., 2012, *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso*. Boissiera, 65.

³ BELEM B., SMITH O.C., THEILADE I., BELLEFONTAINE R., GUINKO S., LYKKE A.M., DIALLO A., BOUSSIM J.I., 2008, « Identification des arbres hors forêt préférés des populations du Sanmatenga (Burkina Faso) », *Bois et Forêts des Tropiques* (298) : 53-60.

I – Matériels et Méthodes

I-1 – Description du milieu d'étude.

I-1.1 Situation géographique



Figure 1 : Situation du Burkina-Faso sur le continent Africain.

Pays enclavé de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina-Faso possède un territoire entièrement continental. A la lisière Sud du Sahara, il est directement frontalier avec le Niger, le Benin, le Togo, le Ghana, la Côte d'Ivoire ainsi que le Mali à l'Ouest. La majorité de son commerce extérieur transite par voies maritimes, le Burkina reste par conséquent très dépendant de ses voisins de la Côte d'Ivoire et du Ghana.

Signifiant dans un mélange de Mooré et de Dioula⁴ « Pays des Hommes intègres », le Burkina-Faso a pour Capitale Ouagadougou.

Colonie française durant soixante-quatre années, l'ancienne « Haute-Volta » fut reconnue indépendante en 1960. Elle accueille en 2019 une population de plus de 20 millions d'habitants⁵, dont environ 70% vit en milieu rural.

L'agriculture est le principal élément productif de l'économie. Elle contribue à hauteur de 40% du Produit Intérieur Brut (PIB) et employait au début du siècle entre 85% et 90% de la population⁶. Selon le programme des Nations Unies pour le développement établi par l'O.N.U, le Burkina-Faso se place en 185^e position sur 188 pays et territoires.⁷

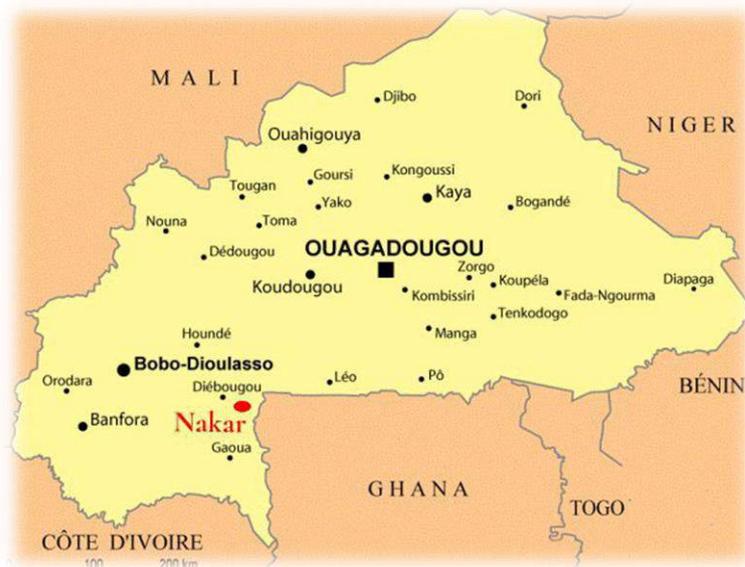


Figure 2 : les principales agglomérations du Burkina-Faso
Source : Division Géographique de la Direction des Archives du Ministère des Affaires Etrangères, 2004.

⁴ Langues principalement usitées au Burkina-Faso.

⁵ Institut National de la Statistique et de la Démographie, INSD, 2015, *Tableaux de bord démographique*, Ministère de l'Economie et des Finances du Burkina-Faso, Ouagadougou.

⁶ NIKIEMA A., OUEDRAOGO S. J., BOUSSIM J., 2001, *Situation des Ressources Génétiques Forestières du Burkina Faso*, Centre Nationale de Semences Forestières, Ouagadougou.

⁷ Rapport sur le développement humain 2016, *Le Burkina-Faso*, Programme des Nations unies pour le développement.

Parmi les treize régions et quarante-cinq provinces que compte le Burkina-Faso, la présente étude s'est déroulée au sein de la région du Sud-Ouest et la province de Ioba, spécifiquement au sein d'une localité dénommée « Nakar ».

Tout comme vingt-quatre autres villages, Nakar est administrativement rattaché à la commune de Dissin, agglomération bien plus urbanisée, située légèrement plus à l'Est près de la frontière du Ghana. De par sa position géographique, la province de Ioba a longtemps constitué un axe de développement en tant que zone de transit vers la Côte d'Ivoire et le Ghana.

Etendu sur plus d'une dizaine de kilomètres, Nakar comprend plusieurs différents quartiers. L'ensemble de ces derniers rayonnent autour de Nakar-Centre, quartier principal dont les coordonnées sont 10°53' de latitude Nord et 3°01' de longitude Ouest. De par sa démographie et sa superficie Nakar est susceptible de devenir une commune à part entière d'ici quelques années.



Figure 3 : localisation de la commune de Dissin au sein de la région sud-ouest.

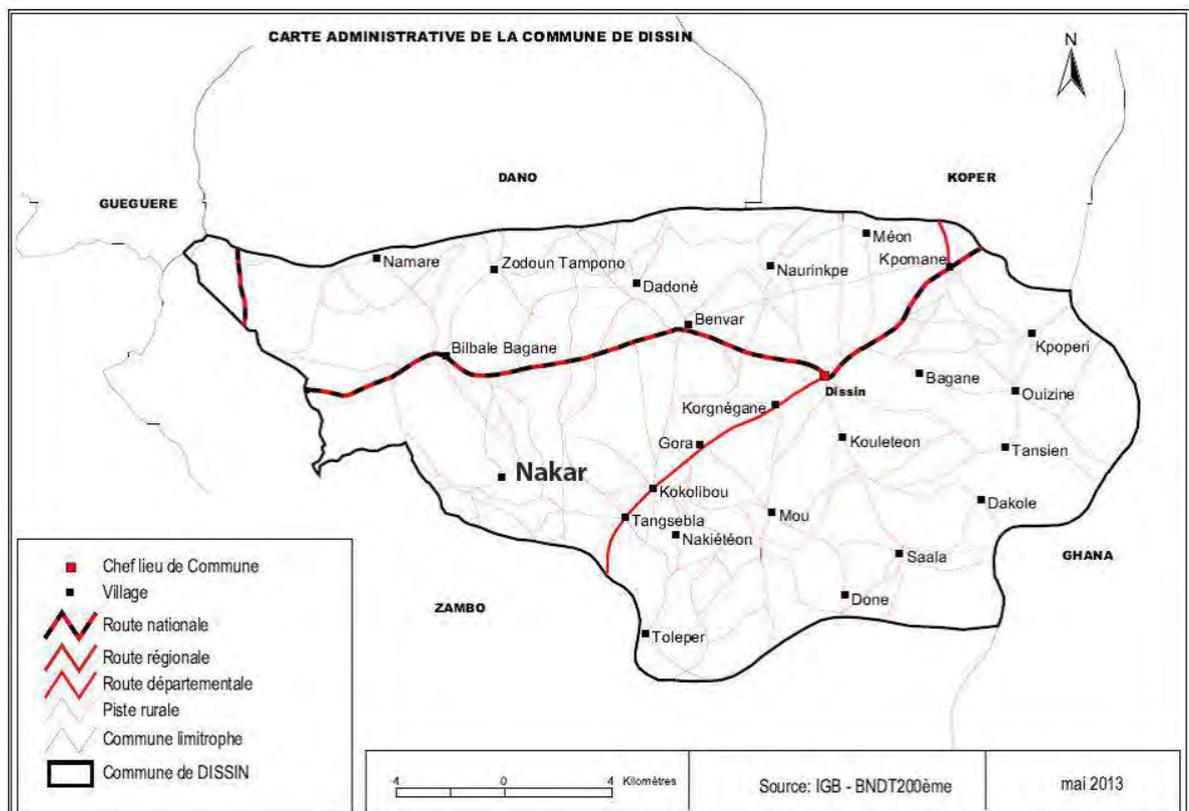


Figure 4 : Carte administrative de la commune de Dissin
 Source : Plan communal de développement de Dissin, 2013.

I – 1.2 Milieu physique

I – 1.2.1 Climat

Au niveau climatique, le Burkina-Faso est contrasté par un climat tropical de type soudano-sahélien caractérisé par l’alternance d’une saison sèche et d’une saison des pluies. Le rythme saisonnier dépend des variations de déplacement du front intertropical (FIT).

La position relative de deux isohyètes de pluviométrie annuelle (600mm et la 900mm) permet de définir trois zones climatiques. Ainsi selon la Figure 5, on distingue trois zones agro-climatiques⁸ :

- une zone sahélienne située au Nord avec une pluviométrie annuelle moyenne comprise entre 300 et 600 mm concentrée sur trois mois, dont l’amplitude thermique élevée est comprise entre 15° et 45°C.

- une zone soudano-sahélienne, avec une pluviométrie annuelle comprise entre 600 et 900 mm répartie sur quatre à cinq mois. L’amplitude thermique y est moyenne.

- une zone soudanienne, située au Sud avec une pluviométrie annuelle moyenne comprise entre 900 et 1 200 mm et une saison des pluies de six mois. Les températures connaissent une amplitude relativement faible. C’est au sein de cette zone climatique que notre étude s’insère.

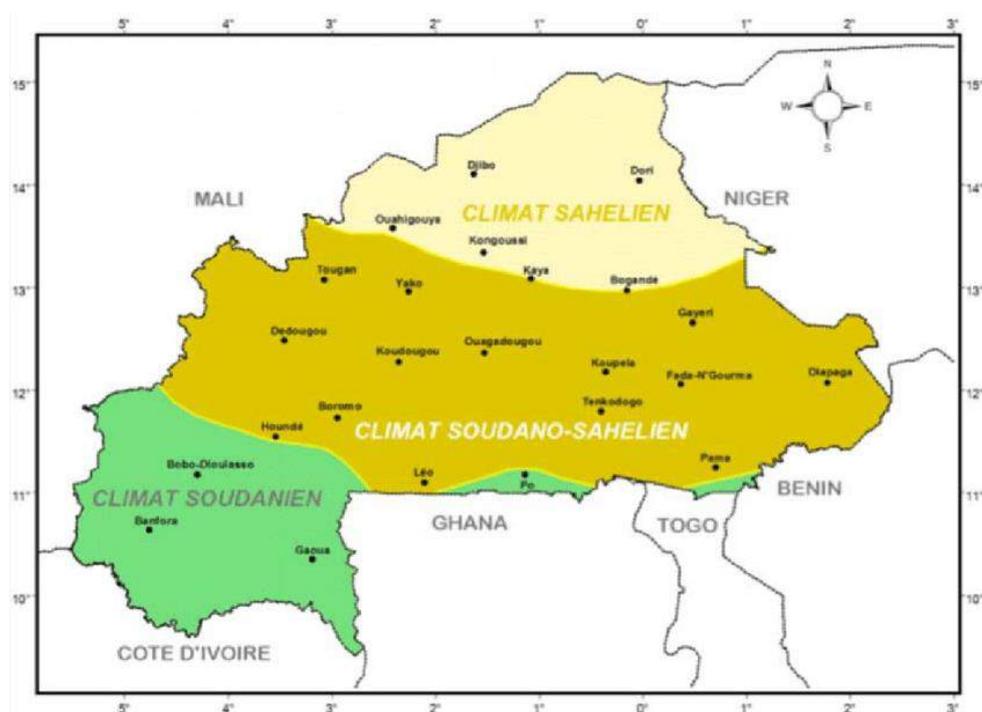


Figure 5 : Les zones agro-climatiques du Burkina-Faso.

Source : *Journal of Agriculture and Environment for international Development*

⁸ OUEDRAOGO M., 2012, « Impact des changements climatiques sur les revenus agricoles au Burkina-Faso », *Journal of Agriculture and Environment for international Development*, JAIED.

Selon les zones agro-climatiques décrites, la saison des pluies s'étend de trois à six mois. Sporadiques dans le Sud-Ouest à partir d'avril, les pluies s'installent progressivement sur tout le pays à partir de juin et cessent en septembre.

Entre le Nord et le Sud du Burkina-Faso, les variations de pluviométrie peuvent être considérables, de 300 à 1200 mm.

Caractérisée par des vents humides, la saison des pluies également dénommée « hivernage » reste relativement courte. C'est la période synonyme des travaux champêtres. La saison sèche, plus longue, dure d'octobre à mars. C'est le règne de l'harmattan, vent sec en provenance du Sahara au Nord-Est. Il est généralement chargé de poussière et inhibe alors de manière absolue la pluviométrie.

Les limites géographiques des zones agro-climatiques, cependant, fluctuent selon le réchauffement climatique. Selon la Figure 6, les isohyètes⁹, migrent progressivement vers le Sud. Cela implique alors logiquement des conséquences sur la végétation. La période de croissance végétale selon les régions diminue d'environ 25 jours par rapport aux années 1960¹⁰.

Le village de Nakar appartient donc à la zone climatique Sud-Soudanienne délimitée au Nord par l'isohyète 900mm. C'est l'une des zones les plus humides du Burkina Faso avec des maximas pluviométriques pouvant atteindre 1200mm. La moyenne pluviométrique des 10 dernières années est estimée à 983,57 mm et celle du nombre de jours de pluie à 64. La température moyenne est de l'ordre de 32°C avec un maximum de 40°C au mois d'avril.¹¹

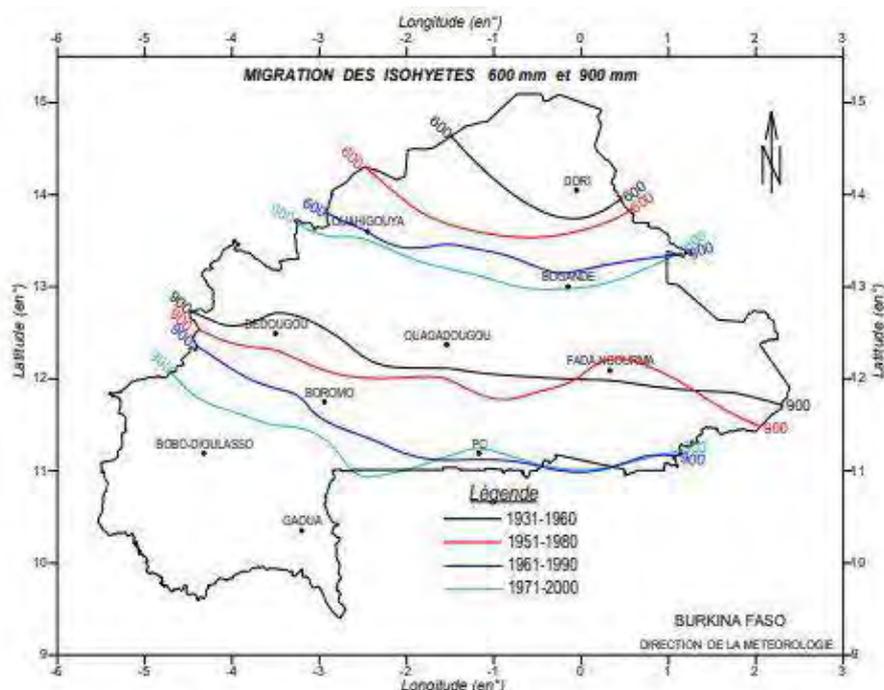


Figure 6 : Migrations des isohyètes 600mm et 900mm
Source : Direction de la Météorologie, Ouagadougou, 2001.

⁹ Lignes reliant des points d'égales quantités de précipitations tombées en une période déterminée.

¹⁰ Secrétariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable (SP-CONEDD), 2010, *Troisième Rapport sur l'Etat de l'Environnement au Burkina-Faso (REEB3)*, Ouagadougou.

¹¹ Conseil Municipal de Dissin, 2013, *Plan communal de développement 2014-2018*, Dissin, Province de Ioba, B.F.

I – 1.2.2 Reliefs et sols

Le Burkina-Faso est un pays relativement plat dominé par une pénéplaine avec quelques îlots de collines de hauteur comprise entre 250 et 350m¹².

Au sein de la localité étudiée, la topographie y est caractéristique. L'altitude moyenne est de 280m. Sa description laisse apparaître de petites collines de faible ampleur et des glacis d'érosion sur lesquels la roche est à nu.

Les formations géologiques rencontrées à Nakar relèvent du socle précambrien, ensemble géologique qui occupe environ les trois quarts du pays. Ce sont des anciennes formations constituées de granites et de quartzites, roches silicieuses. On retrouve également de la cuirasse latéritique sur la majeure partie des hauteurs mais aussi dans les positions topographiques les plus basses¹³.

Deux grands types de sols sont rencontrés au sein de Nakar :

- Les sols hydromorphes, compacts, à faible perméabilité, exploités par la riziculture.
- Les sols ferrugineux tropicaux peu lessivés et lessivés, comprenant trois sous-groupes :
 - Les sols sablo-argileux, avec une valeur agronomique assez bonne, exploités en maïs, sorgho, haricot niébé et arachide.
 - Les sols argilo-sableux, sur lesquels sont cultivés principalement des céréales tel que le sorgho. Leur valeur agronomique est faible.
 - Les sols gravillonnaires, exploités avec le haricot niébé et l'arachide.

Les habitants de Nakar foulent ainsi quotidiennement un sol dit ferrugineux. Ce type de sol caractéristiquement teinté d'un rouge vif est typique des zones tropicales. Sa teinte provient d'une individualisation des oxydes et hydroxydes de fer. En surface, un sol ferrugineux est généralement assez riche en matière organique mais s'appauvrit rapidement en raison d'un important lessivage. Possédant une faible réserve utile en eau, il reste sensible à la battance et la compaction.

Faisant partie des horizons latéritiques, les sols ferrugineux sont la conséquence de l'altération des roches. Filtrant 50% de l'écoulement global des eaux, son sous-sol recèle d'une importante réserve aquifère.

Toutefois, la déforestation de son couvert végétal entraîne la formation d'une cuirasse latéritique rendant son sol complètement stérile.

¹² GUINKO, S., 1984, *Végétation de la Haute-Volta*. Thèse de Doctorat ès Sciences naturelles, Université de Bordeaux III, France, tome 1, 318P.

¹³ Conseil Municipal de Dissin, 2013, *Plan communal de développement 2014-2018*, Dissin, Province de Ioba, B.F.

I – 1.2.3 Hydrographie

Nakar se situe à quelques kilomètres du Mouhoun, anciennement dénommé la Volta Noire, l'un des principaux cours d'eau du Burkina-Faso. Autour de cette rivière qui constitue une partie de frontière naturelle avec la République du Ghana, s'organisent des cours d'eau secondaires. Malgré sa proximité avec le Mouhoun, le réseau hydrographique au sein même de Nakar reste assez faible. Certains cours d'eau persistent en saison sèche, notamment au Nord-Ouest du village au sein du quartier de Domsèr où certains bas-fonds¹⁴ de faible pente restent inondés. Hors hivernage, même les cours d'eau bordant les forêts galeries à Yirpaal sont complètement asséchés. Dans ce même quartier, il est à noter qu'un aménagement de retenue d'eau a récemment été installé.

I – 1.3 Milieu biologique

I – 1.3.1 Formations végétales

Sur le plan phytogéographique selon Guinko¹⁵, il est possible de distinguer deux domaines :

➤ Au Nord, le domaine Sahélien associé à une végétation de type steppique. Il est essentiellement composé de steppes arbustives dominées par des épineux et soumises à une forte pression pastorale. Une analyse floristique y permet de distinguer deux secteurs phytogéographiques, le secteur sahélien strict et le secteur sub-sahélien.

➤ Du centre au sud du Burkina-Faso (2/3 du territoire), le domaine soudanien est déterminé par une végétation de savane. Il s'y rencontre tous les sous-types caractéristiques, de la savane boisée à la forêt claire jusqu'à la savane herbeuse. L'ensemble représente des formations pseudo-climaciques, qui ont atteint un stade d'évolution écologique relativement stable, imposées par les pratiques anthropiques.

Deux secteurs phytogéographiques (soudanien septentrional et soudanien méridional) peuvent y être distingués sur la base de la répartition de l'espèce grégaire *Isoberlinia doka*. (Taxon toutefois non recensé au sein de la présente étude)

¹⁴ Zone de convergence des eaux (pluies, nappe phréatique, ruissellement, débordement de cours d'eau)

¹⁵ GUINKO, S., 1984, *Végétation de la Haute-Volta*. Thèse de Doctorat ès Sciences naturelles, Université de Bordeaux III, France, tome 1, 318P.

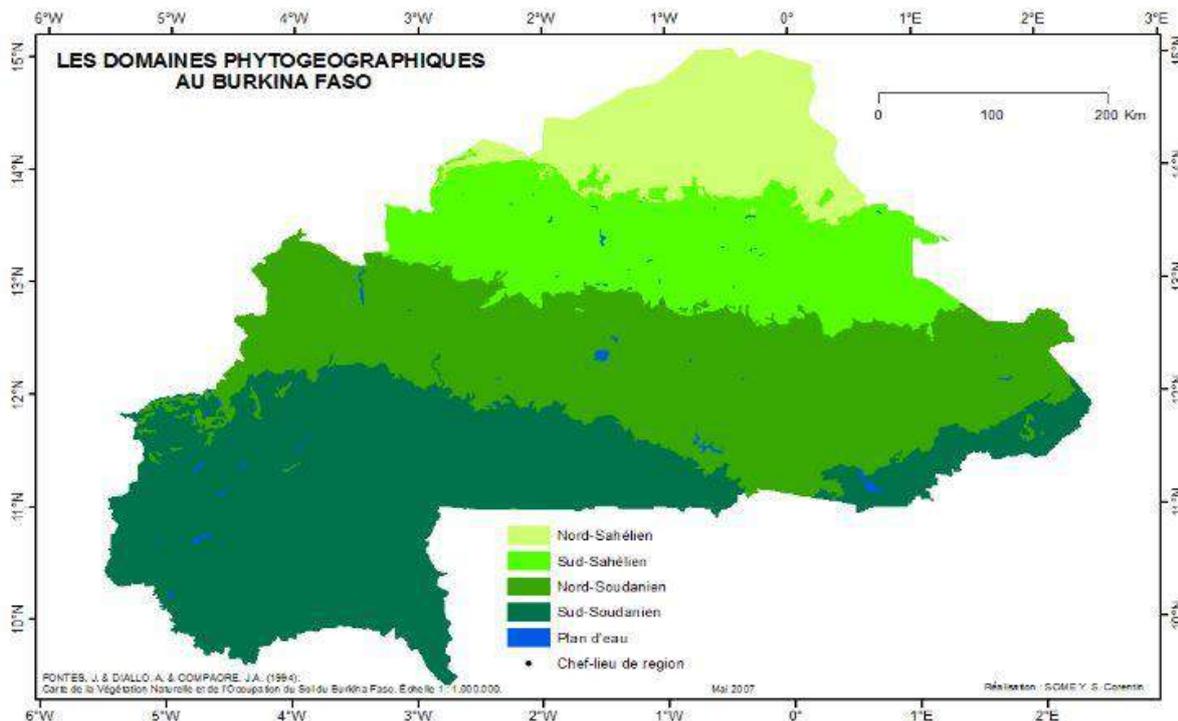


Figure 7 : Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso
 Source : J. FONTES & S GUINKO, 1995, Ministère de la Coopération Française, projet Campus, Toulouse, 68 p.

Situé à l'intérieur du secteur phytogéographique Sud-Soudanien, la végétation du village de Nakar est caractéristique de la savane arborée couvrant un tapis herbacé peu dense durant la saison sèche. La relative abondance de la pluviométrie a toutefois favorisé le développement d'une végétation riche en essences.

Les espèces dominantes sont *Vitellaria paradoxa*, *Parkia biglobosa*, *Lannea microcarpa*, *Adansonia digitata*, *Tamarindus indica*, et *Faidherbia albida*. L'espèce qui caractérise la strate herbacée est *Andropogon gayanus*.



Photo 2. Inflorescences du néré, *Parkia biglobosa*.

I – 1.3.2 Faune sauvage

La faune au sein et autour de Nakar est très peu dense. Les plus importantes populations sont représentées par les espèces aviaires à l'exemple des Hérons garde bœuf, *Bubulcus ibis*, vautours, *Necrosyrtes monachus*, francolins, *Pternistis* sp.

Immergés au sein de points d'eau subsistant en saison sèche, certains crocodiles, *Crocodylus suchus*, se laissent apercevoir. Par ailleurs, il m'a été offert l'occasion d'observer un caméléon, *Chamaeleo* sp., au sein même du village.

Pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons au cours de cette étude, Les singes comme les antilopes se font désormais extrêmement rares. Eléphants, *Loxodonta* sp., et hippopotames, *Hippopotamus amphibius*, quant à eux, n'existent plus sur le territoire de Nakar, toutefois ils transitent de manière saisonnière via des localités voisines. Communs, il est en revanche plus probable de croiser certains rongeurs (Ordre des *Rodentia*) tels que les écureuils et les rats ainsi que des mammifères comme les chauve-souris (*Chiroptera*), et les lièvres, *Lepus* sp.



Photo 3. Chauve-souris, ordre des Chiroptères, au sein d'un manguier.



Photo 4. Vautour charognard, *Necrosyrtes monachus*, perché sur un baobab.

I – 1.4 L’Homme Dagara

I – 1.4.1 Les ethnies du Burkina-Faso.

Au sein du territoire burkinabè cohabitent plus d’une soixantaine d’ethnies différentes. Entre-elles les langues divergent, tout autant que la vision du monde et les coutumes qui leurs sont propres.

Parmi la soixantaine de langues discourses, le Français est la langue officielle, le Mooré, le Dioula et le Peul sont ensuite les plus usitées. Cette riche diversité reflète les nombreuses migrations et implantations ethniques à travers cette région d’Afrique au fil de l’histoire.

Au milieu de cet éclectisme ethnique, les relations se régulent et se pacifient communément par une pratique sociale largement répandue qu’est « La parenté à plaisanterie ». Via des moqueries voire des insultes sans conséquences, cette forme de supra langage permet de sublimer les notions de langues, d’ethnies et de familles pour ne retenir que l’expression de valeurs communes. Cette pratique ancestrale a permis de construire et forger l’intégration culturelle au niveau de chaque ethnie. Le jeu verbal de parenté à plaisanterie permet bien souvent de désamorcer les tensions et prévenir tous conflits. Pour les Dagara, la parenté à plaisanterie s’exprime à travers leurs rapports avec les ethnies Sénoufos, Gouin, et Karaboro.



Figure 8 : Répartition des ethnies sur le territoire du Burkina-Faso.

Source : *Les chefs au Burkina Faso : la chefferie traditionnelle des origines à l'indépendance*, Aude conseil général, 2008

La carte ci-dessus représente de manière schématisée la répartition des différentes ethnies. Toutefois, aucune ne possède une aire géographique fixe. Les habitants sont libres de se déplacer et s’installer où bon leur semble. Le pays Dagara se situe quant à lui au Sud-Ouest, dont fait partie Nakar.

Parmi ces ethnies, les Mossis sont les plus représentés, tandis que les Bobo seraient les plus anciennement installés¹⁶. Sur le plan religieux, en 2010, les Musulmans représentaient 61.5%, les catholiques 23.2% et 7.8% de la population burkinabè serait animiste¹⁷.

¹⁶ MILOGO J.B., 1998, *Histoire du peuplement précolonial du pays bobo-sogokire (Burkina-Faso)*, Thèse Unique, Paris I.

¹⁷ Central Intelligence Agency, 2016, *The World Factbook*, 2016-2017, Washington, DC.

I – 1.4.2. Historique du peuplement Dagara.

Retracer l'histoire des peuplements en Afrique de l'Ouest relève d'une certaine incertitude du fait de la quasi-inexistence de sources écrites et de spécialistes en matière de transmission du passé¹⁸. Il s'avère en effet complexe d'étudier les sociétés sans État car sous quelles conditions les sources orales, à l'instar des griots, peuvent-elles être utilisées à des fins de reconstruction scientifique ?

Il existe, néanmoins, un certain nombre d'études ethnologiques permettant de recontextualiser l'histoire du peuple Dagara.

Le site d'implantation actuel du peuple Dagara, s'étendant de part et d'autre du fleuve Mouhoun, provient d'un mouvement migratoire effectué à partir du Ghana entre les XVIII^e et XIX^e siècles¹⁹.

Jusqu'alors, les populations étaient nomades, elles jouissaient d'une grande mobilité car il n'existait pas d'obstacle à la colonisation de l'espace²⁰. La mobilité est alors perçue comme une stratégie permettant le renouvellement des ressources naturelles. A l'inverse, une pression anthropique sédentarisée accélère la dégradation des sols et de la végétation. Les nécessités de migrer peuvent revêtir différentes causes sociales et économiques (manques de terres cultivables, déclin du gibier, maladies) ou peuvent être dues à une dynamique interne causée par des querelles intestines.

Ici à Nakar, ces migrations se sont effectuées par infiltration de petits groupes de manière pacifique. Les Dagara conquièrent leur région actuelle au détriment des Pougouli et Bwa²¹. Progressivement, les enjeux fonciers et les besoins de l'impérialisme coloniale ont participé à stabiliser ces processus migratoires dès le milieu du XX^e siècle.

Aujourd'hui, le pays Dagara est divisé par une frontière interétatique, entre le Nord-Ouest du Ghana et le Sud-Ouest du Burkina-Faso. Les ethnies avoisinant leur territoire, sont les Lobi, Wilé et Gurunsi. Ce sont des populations culturellement très proches, regroupées sous le vocable de « Rameau Lobi »²². Faisant partie du groupe linguistique « Voltaïque », appelé langues Gur. Le sous-groupe Dagara se compose des Dagara Wiile, Dagara Lobr, Birifor, Dagabè et Waalè. L'ensemble rassemble plus d'un million de locuteurs qui parviennent à se comprendre non sans quelques difficultés.

Selon mes informateurs à Nakar, les habitants parleraient le Dagara traditionnel. Aujourd'hui, à travers les frontières, la communauté de langues Dagara s'élèverait à une population de deux millions d'individus²³.

¹⁸ KUBA R., LENTZ C., WERTHMANN K., 2001, « Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso ». *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 15. Frankfurt am Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität.

¹⁹ SOMDA C. N., 2000, « Espace et mobilité lignagère dans le Sud-Ouest du Burkina : l'exemple du Dagara », *In Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 14, Frankfurt : 449-453

²⁰ KUBA R., LENTZ C., SOMDA C. N., 2003, *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Paris, Karthala.

²¹ PODA N. E., 1996, « La culture Dagara entre la colonisation et le christianisme : Quelle « Authenticité » aujourd'hui ? », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 7, Frankfurt : 201-210.

²² LABOURET H., 1931, *Les tribus du rameau Lobi*, Institut d'ethnologie, Paris.

²³ GORDON R.G., 2005, *Ethnologue: Langues du monde*, quinzième édition. Dallas, Texas: SIL International, Version en ligne: <http://www.ethnologue.com/>. Consulté le 01/12/2018.

I – 1.4.3. Organisation politique.

Depuis la colonisation, la société traditionnelle Dagara est confrontée au phénomène d'acculturation consécutif au choc entre cultures Africaines et Occidentales. Elle a ainsi dû concéder une adaptation aux nouveaux systèmes politiques issus de la colonisation tout en conservant le fondement de ses institutions ancestrales comme modèle de référence identitaire²⁴.

La société Dagara possède un système politique non étatique et fut qualifiée, par ce fait même, de société « acéphale » voire « anarchique » par les colonisateurs Britanniques et Français. Il n'existe effectivement pas de pouvoir hiérarchisé au sein de la tradition Dagara.

L'unité administrative et politique est représentée par le CVD, Conseil villageois de développement. La chefferie de village est une institution introduite par les colonisateurs. L'administration française ignorant les coutumes a alors nommé ses propres chefs de villages. Ils sont obéis, mais jouissent de peu de considérations contrairement au *Tengan Sob*, le chef de terre.²⁵

La chefferie de village participe à la gestion de la commune en tant qu'organe consultatif. Elle peut également être sollicitée à propos de travaux ou cérémonies. La résolution de certaines circonstances malheureuses (morsure de serpent, accident...) peut également amener la chefferie à s'impliquer. Dans l'esprit Dagara, de tels actes recèlent une signification pouvant exiger la pratique de sacrifices expiatoires²⁶. Le sacré continue d'avoir une fonction importante au sein du système politique traditionnel.



Photo 5. A gauche : le chef de terre de Nakar (Décédé en 2019)
A droite : Le Président du CVD – Conseil Villageois de Développement

Par ailleurs, la justice divine ayant prime autorité au sein des esprits Dagara, les règles sociales restent régies par les valeurs morales et la coercition d'une justice divine. Tel que me l'avait expliqué Ismaël Bélotocyan SOMÉ, en cas d'adultère, il est nécessaire de réparer la faute par l'offrande de volaille au conjoint(e) victime. Dans le cas contraire, si le paiement de la dette n'est pas établi, les amants non légitimes tomberont inexorablement malades voire décéderont.

²⁴ SOME M., 1999, « Le sacré et le système politique traditionnel' des Dagara du Burkina à l'épreuve de la colonisation », *Revue CAMES - Série B*, vol. 01 : 74-89.

²⁵ SOME M., 1998 « La christianisation des Dagara du Burkina : flux et reflux des conversions (1932-1952) », In *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 85, n°319 : 33-57

²⁶ Conseil Municipal de Dissin, 2013, *Plan communal de développement 2014-2018*, Dissin, Province de Ioba, B.F.

I – 1.4.4. Organisation sociale

L'organisation sociale au sein de la société Dagara de Nakar, à l'instar des autres sociétés de la région du Sud-Ouest, repose sur un système de lignage clanique constituant la base des liens de parenté.

La structure fondamentale de l'organisation lignagère du peuple Dagara est le patriclan. Celui-ci se compose de tous les parents issus d'un même ancêtre fondateur du lignage agnatique. Les descendants de la lignée portent ainsi le même patronyme et habitent généralement regroupés dans un même quartier. L'individu Dagara se définit et crée son identité sociale principalement par rapport à son père et son appartenance à la parenté de celui-ci. Toutefois, il est à noter que la filiation est bilinéaire, car la mère transmet également son nom à l'enfant.²⁷

Le patriclan « *doghu* » est l'élément fondamental qui situe l'individu Dagara au sein de la société. Il détermine l'appartenance juridique au groupe social qui est celui du père. Ainsi, chaque ensemble patrifamilial porte un nom précis qui le différencie des autres, permettant à ses membres de se reconnaître et notamment d'éviter le mariage entre membres du même clan, car tous les descendants d'un clan se considèrent frères et sœurs.

Le matriclan « *Belu* » regroupe l'ensemble des descendants d'une même filiation utérine. Il est désigné par un nom que porte chacun des membres, celui-ci est le nom de la première ancêtre fondatrice. Les matriclans sont au nombre de sept. Les matronymes fréquemment rencontrés sont Somé, Kpogda, Meda, Somda, Dabiré, Kambiré et Hien.

Sans approfondir les détails de ce système de parenté, car là n'est pas le sujet de notre étude, il reste à souligner que le patriclan possède au sein de la vie courante une large primauté sur le matriclan. Ce dernier est le nom généralement reconnu sur les documents administratifs mais n'est aucunement déterminant concernant nombre d'aspects sociaux.

La famille reste l'unité de référence, celle-ci est placée sous l'autorité d'un aîné. Les principes d'aînesse fondent par ailleurs l'ensemble des rapports d'autorité et de subordination. Il est par exemple fréquent d'observer une situation telle qu'un jeune homme laisse la place assise qu'il occupe en faveur d'un individu légèrement plus âgé que lui. L'obligation de rendre des services (aller chercher de l'eau, allumer le feu, etc...) revient alors constamment aux cadets.

²⁷ DABIRE Der R. K., 1987, *Approche de la condition de la femme dagara*, Pontificia Università Gregoriana, Rome.

I - 1.4.5. Le système foncier

Même si le mode de gestion du système foncier est officiellement régi par des lois et notamment la politique nationale de sécurisation foncière en milieu rural, sur le terrain les réalités sont toutes autres.

L'occupation de l'espace continue de répondre aux pratiques d'appropriation traditionnelles. Les terres appartiennent aux premiers occupants et se transmettent entre membres descendant d'un même lignage.

Généralement issu de la famille du fondateur du village, c'est le chef de terre, le *Tengan sob*, « véritable cadastre vivant »²⁸ qui gère ce patrimoine ancestral. S'agissant de faire un pacte avec le Dieu de la Terre, *Tengan*, le chef de terre possède le pouvoir d'autoriser ou non le défrichement et l'installation de quiconque sur une terre. Jouant un rôle important dans la gestion des ressources son pouvoir politico-religieux régit aussi les rapports entre les différents lignages du village. Car malgré la référence à une divinité, la propriété foncière respecte les règles de descendance paternelle. Ce sont les terres des ancêtres dont l'on hérite. L'appropriation de l'espace est avant tout soumise à l'importance du lignage²⁹.

Le *tengan sob*, responsable du culte de la terre, détient la maîtrise territoriale, mais n'importe qui peut demander une terre à des fins de cultures ou de constructions. Elle lui sera donnée rituellement et gratuitement à condition que l'acquéreur se soumette aux rites coutumiers consistant en des offrandes d'objets symboliques pour la célébration d'accès à la terre³⁰.



Photo 6. Concession traditionnelle ou « yir » à Nakar-Gola.

²⁸ OUEDRAOGO H. M.G., 2011, « De la connaissance à la reconnaissance des droits fonciers africains endogènes », in *Etudes rurales*, n°87 : 79-93.

²⁹ SOMDA C. N., 2000, « Espace et mobilité lignagère dans le Sud-Ouest du Burkina : l'exemple du Dagara », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 14, Frankfurt : 449-453

³⁰ SOME J.M., 2013, *Mon combat pour la terre*, KARTHALA Editions.

I – 1.4.6 L’habitation

Les habitations Dagara, assez typiques dans la région, sont construites en banco à partir de terre crue et de bois. Sur le plan architectural, c’est un bloc massif de forme généralement rectangulaire. Le toit est plat et muni de rebords, il offre à ses habitants la jouissance d’une terrasse-plateforme permettant de pratiquer nombre d’activités.

Bâtie d’argile sur une armature de poutres, les ouvertures sont rares. Même si ces maisons ne comportent que très rarement un étage, celles-ci évoquent naturellement l’image de forteresses.

Au fur et à mesure que la famille s’agrandit, que les maris accueillent leur femme, les habitations s’agrandissent. Ainsi, viennent s’annexer de nouvelles pièces, renforçant un peu plus le bloc d’argile préexistant.

Ainsi ce que l’on nomme des concessions ou pluricasas, « *Yir* » en Dagara, peuvent couvrir près de 1500m², contenir des dizaines de pièces et accueillir jusqu’à une cinquantaine d’habitants.

Nakar se présente alors sous la forme d’une nébuleuse de *Yie* (pluriel de *Yir*). A travers la savane arborée, le paysage rural offre alors des gisements de masses brunâtres éloignées les unes des autres de plusieurs dizaines de mètres entre lesquelles foisonnent les champs de coton, *Gossypium barbadense*, ou de sorgho, *Sorghum bicolor*. Il est aussi essentiel d’évoquer au sein des concessions la présence systématique d’un « *siman* », jardin de case ou potager familial.



Photo 7. Toit-terrasse d’une concession à Nakar-Centre

I – 1.4.7 Cosmogonie et religion endogène Dagara

Les paragraphes de ce chapitre sont le fruit d'une recherche bibliographique. Il est dans notre intérêt de s'intéresser aux traits culturels si l'on veut comprendre l'ensemble du rapport Dagara avec son environnement végétal. Ce dernier est bien souvent accompagné d'une dimension ésotérique dont l'observateur ne peut faire abstraction.

Aujourd'hui avec l'évolution des mœurs, les croyances et les pratiques évoluent, certaines traditions, notamment les cultes sont susceptibles de disparaître.

Durant cette enquête, il m'a été laissé l'opportunité d'observer certains traits religieux Dagara. Cependant, en seulement trois mois de terrain, je n'ai pu être assez proche des habitants afin qu'ils m'enseignent davantage. Il est, en effet, nécessaire d'être initié pour apprendre les connaissances Dagara. Les paragraphes suivants sont ainsi un aperçu de la cosmogonie Dagara. Ils ne peuvent se valoir d'être exhaustifs et de cerner l'ensemble des croyances traditionnelles, bien plus complexe à appréhender.

I – 1.4.7.1 Naamwin

« Le Dagara est un des hommes les plus religieux de l'humanité »³¹

L'Homme Dagara possède en effet un sens très élevé du Divin. Au sommet de leur panthéon se trouve « *Naamwin*³² », terme désignant le Dieu suprême et transcendant régnant sur les êtres visibles et invisibles. Il est unique, rien ne l'égale.

Naamwin ayant créé l'univers et tout ce qu'il contient, Il règne sur tous les éléments subalternes. Toutefois, incapable de s'adresser directement à l'homme, Il est la seule puissance n'ayant pas de représentation symbolique. Il doit donc passer par des intermédiaires que sont les « *Mwimε* », les divinités, véritables médiateurs entre l'Être suprême et l'Homme³³.

I – 1.4.7.2 Mwimε

Parmi ces divinités intermédiaires, existe le « *Kontond* ». Être spirituel et immatériel, il est omniprésent et omniscient de tout ce qui arrive à l'être humain dans la famille et globalement au sein de la société. Immanent à toute chose matérielle, il dicte à l'Homme le comportement à suivre dans toutes les situations³⁴. Chaque Dagara possède un sanctuaire de *Kontond* dans sa demeure, accompagné de fétiches auprès desquels il pratique des célébrations. Le *Kontond* est ainsi le nœud des croyances traditionnelles populaires et coutumières.

Fils de *Naamwin* et envoyé sur terre afin d'éduquer les Hommes, le *Kontond*, pour s'aider, a engendré les « *Kontond Bili*³⁵ ». Être mi-humain, mi-divin de très petites tailles, les *Kontond Bili* sont fait de chair et d'os et donc visibles pour le commun des mortels.

Ils entretiennent une relation conflictuelle avec les hommes « *Nisaal*³⁶ ». La légende veut que le *Kontond Bile* possède un appareil génital masculin si hypertrophié qu'il traîne à

³¹ SOMDA J.B.M., 1977, *Sagesse Dagara, Anthroponymie Dagara*, Koumi.

³² Naa signifie : Roi ; Mwin = Dieu.

³³ SOME Der J.M., 2015, *Deux figures importantes dans la culture Dagara : Kontond et la femme*, L'Harmattan.

³⁴ Ibid.

³⁵ *Kontond bile* au pluriel.

³⁶ Nom générique qu'on attribue à l'homme en tant qu'individu.

terre de telle sorte qu'il est obligé de le porter sur ses épaules lorsqu'il se déplace. La femelle a des seins pendants jusqu'aux genoux. Il possède également les pieds orientés vers l'arrière, indiquant la direction opposée au sens de sa marche³⁷.

Considérés comme les premiers habitants du pays avant l'arrivée de l'homme qui les a chassés de leurs territoires, les *Kontond Bili* se sont réfugiés au sein de grottes, à l'intérieur des montagnes. Toutefois, lorsqu'un *Kontond bile* se laisse surprendre par un homme, afin de sauver sa vie, il lui promet de révéler les secrets de la Nature. Auquel cas le *Kontond bile* sera épargné.

C'est par ce mode d'acquisition que certains guérisseurs prétendent détenir leurs dons. Ceux-ci sont alors appelés « *Kontond bile Sob*³⁸ ». Ces derniers peuvent être amenés à consulter ces êtres mythiques afin d'opérer des guérisons auprès des patients.

Durant mon terrain d'enquête, alors en prospection dans la brousse, non loin du domicile d'un « *Kontond bile Sob* » il m'a été proposé de le rencontrer. Il s'en est suivie une consultation ainsi qu'une prescription.

Autres divinités intermédiaires, l'Univers Dagara est composé de deux éléments principaux : le *Salom* (mâle) et le *Teng* (femelle) formant un seul et même monde. Dans l'inconscient collectif, la terre forme un couple avec le ciel, siège de *Naamwin*.

Le *Salom*, élément masculin, est la voûte céleste. Il est un monde invisible et inaccessible dont l'esprit est le « *Saa* ». Puissance cosmique spirituelle qui se manifeste par le tonnerre, *Saa* est redouté des Dagara. Tout phénomène concernant le firmament relève du pouvoir de cette entité divine. *Saa* peut être symbolisé par un pieu fiché en terre aux abords immédiats d'une résidence. Pieu auquel au deux-tiers est pratiqué un trou traversé de part et d'autre par des morceaux de bois prélevés sur un arbre foudroyé, signifiant la pénétration de l'élément mâle dans un autre élément femelle appelé *Tengand*.

Selon la cosmogonie Dagara expliquée dans les mythologies, « L'élément masculin « *Saa* », couvre et couche avec l'élément femelle « *Tengand* » et le pénètre à la manière d'un homme dans une relation amoureuse avec une femme pour la féconder afin qu'elle engende le monde Dagara et procure aux vivants chacun sa nourriture »³⁹.

Le *Teng*, élément femelle de l'univers Dagara renvoie à la terre. Il comprend toute la croûte terrestre. Son esprit est le *Tengand*⁴⁰, élément cosmique redoutable et redouté de l'Homme. Celui-ci décide de la météorologie et dispense ainsi la nourriture. C'est pour cela que *Tengand* est le plus fréquemment invoqué lors de cultes et rituels, notamment lors de la création d'un nouveau champ ou la construction d'une maison. Veillant à la moralité sur tous les plans en vue de la paix sociale, il condamne les délits (meurtre, vol, adultère) sur l'ensemble de son sol.

³⁷ SOME Der J.M., 2015, *Deux figures importantes dans la culture Dagara : Kontond et la femme*, L'Harmattan,

³⁸ Sob signifie : prêtre

³⁹ Ibid

⁴⁰ *Teng* = la terre ; *Gand* = la peau, la couverture.

I – 1.4.7.3 Tengand

Considéré comme le petit frère ou le grand fils de *Naamwin*, *Tengand* a été envoyé par ce dernier dans le monde Dagara afin de lui rendre justice.

Plusieurs puissances cosmiques de la Nature symbolisent Tengand :

- *Tang*, la montagne, la colline.
- *Wie*, la nature, la brousse
- *Mand*, le fleuve, la mer.
- *Mangber*, l’affluent du fleuve
- *Bàa*, le marigot, la rivière, le cours d’eau.
- *Kulbog*, le bas-fond pouvant être un réservoir d’eau.
- *Toug*, la forêt

Ainsi la colline, le marigot, le bosquet, telle espèce d’arbre dont notamment *Manilkara multinervis* et *Azelia africana*, restent des puissances au courroux redoutable. Non construits de la main de l’homme, ces éléments constituent, aux yeux des Dagara, des puissances et des forces cosmiques surnaturelles ne pouvant en aucun cas faire l’objet d’une appropriation privée. Ils sont sacrés.

A Nakar, un espace spécifique situé au milieu d’un bosquet est dédié à Tengand, au sein duquel se pratiquent les rituels coutumiers.



Photo 8. Une colline dont les grottes abritent les *Kontond bili*.

D'après les descriptions de leur environnement spirituel, voici une proposition de représentation hiérarchique du panthéon Dagara :

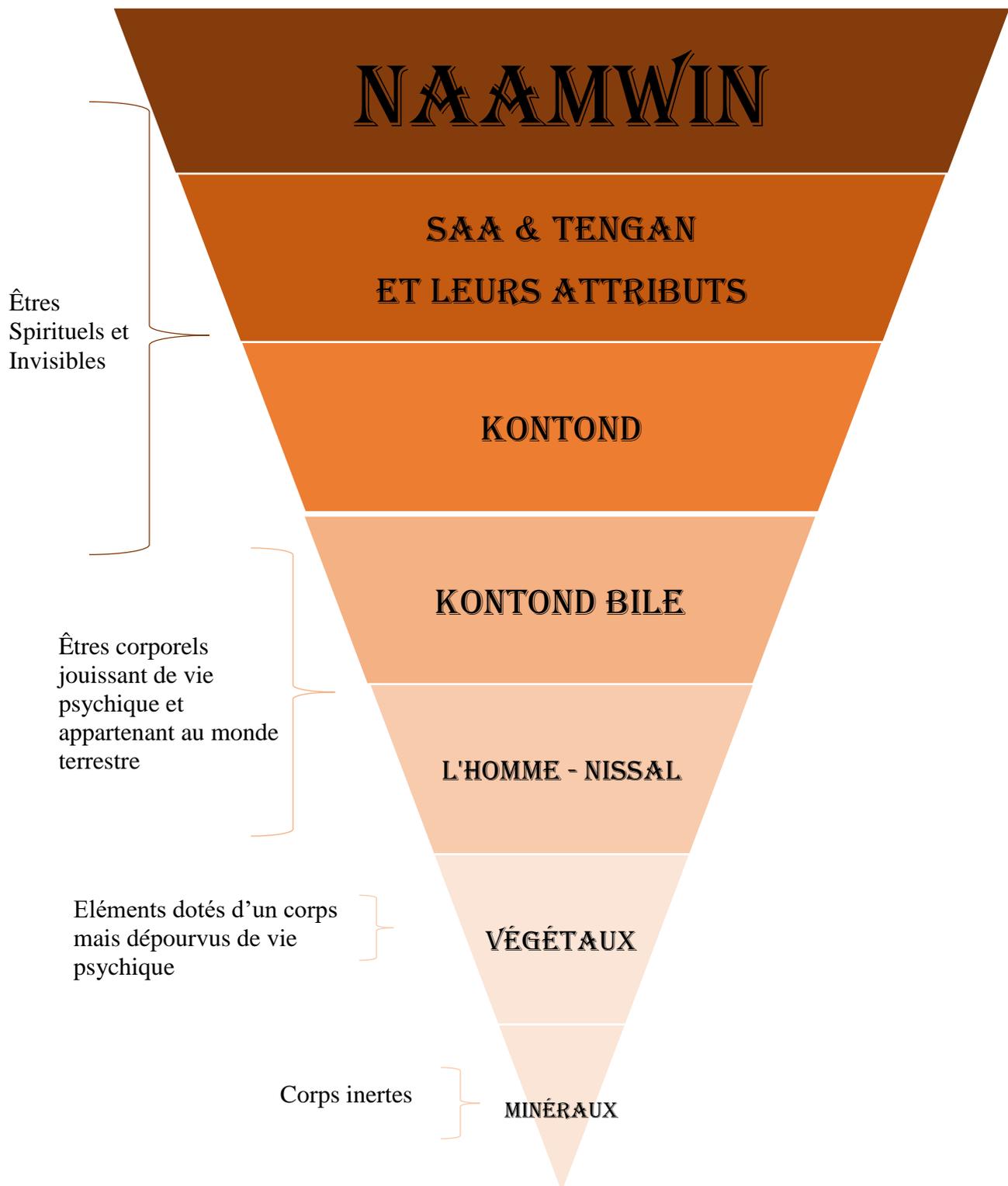


Figure 9 : Représentation du Panthéon cosmogonique Dagara

I – 1.4.8 L'évangélisation Dagara.

" Une monographie (...) Dagara ne peut passer sous silence le mouvement de conversions massives au christianisme. C'est un fait historique qui touche une grande partie de l'ethnie Dagara aussi bien au Ghana qu'en Haute-Volta "⁴¹.

L'évangélisation des Dagara fut un phénomène social de très grande ampleur. Assimilée à un véritable raz-de-marée sans égal en Afrique occidentale⁴², cette conversion religieuse impressionna par sa rapidité et sa profondeur qui toucha de surcroît tous les groupes de la société Dagara. Débutée en 1933, date de l'installation de la mission catholique à Dissin par la congrégation des Pères Blancs, l'évangélisation du pays Dagara questionna nombre d'anthropologues et théologues sur les raisons de ce basculement de croyances. Car en effet les conséquences de ce changement de paradigme au niveau de leur système de pensée ont bouleversé le mode de vie traditionnel Dagara.

Les *Tengan Sob*, prêtres, chefs de terre, se sont eux-mêmes convertis et ont entraîné la population à le faire. Dans le domaine matrimonial, la monogamie se substitua à la polygamie, alors même que pour l'homme, le nombre de ses femmes était synonyme de prestige social. Aussi, certains pratiquant de la religion traditionnelle ont été jusqu'à l'autodafé de leur fétichisme.⁴³

Pour quelles raisons les Dagara ont intégré voire basculé vers un système de croyance totalement différent de leur culture ? Aussi, ce basculement a-t-il œuvré en faveur d'un renforcement de leur identité culturelle ou bien au contraire s'est-il opéré au détriment de leur tradition ?

L'évangélisation a perpétré une véritable cassure au sein de la société traditionnelle. Avec d'un côté les nouveaux convertis jouissant de considérations sociales, et de l'autre, les réfractaires au christianisme souffrant de préjugés voire d'accusations graves.⁴⁴

Plusieurs hypothèses furent établies pour expliquer l'adhésion massive des Dagara envers la religion nouvelle. Selon Jean HEBERT, elle se justifie par le fait que les terres conquises par les Dagara, auparavant peuplées et donc cultivées depuis longtemps, se retrouvèrent très appauvries. La qualité du sol ne permettant dorénavant plus aux nouveaux occupants de se nourrir décemment, la mission catholique et sa démarche réaliste de sauver d'abord le corps avant de sauver l'âme fut alors perçue comme salvatrice. D'autant plus lorsque le miracle des Pères Blancs s'accompli en faisant tomber la pluie suite à une longue période de sécheresse.⁴⁵ Fruit du hasard où réalité mystique, cet événement fini de convaincre les catéchumènes Dagara de la supériorité du Dieu des missionnaires sur les leurs.

⁴¹ HEBERT J., 1976, *Esquisse d'une monographie historique du pays Dagara*, Diocèse de Diébougou.

⁴² PODA N. E., 1996, « La culture Dagara entre la colonisation et le christianisme : Quelle « Authenticité » aujourd'hui ? », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 7, Frankfurt : 201-210.

⁴³ Ibid. HEBERT J.

⁴⁴ Ibid. PODA N.E

⁴⁵ SOME M., 2004, *La christianisation de l'ouest de la Volta : action missionnaire et réactions africaines, 1927-1960*, Paris, L'Harmattan.

Une autre explication voudrait que face aux exactions, travaux forcés et autres humiliations professés par les colons envers les Dagara, les missionnaires et leurs nobles actions humanitaires furent perçus comme des défenseurs. La confiance octroyée à leurs égards influença d'autant plus l'adhésion des Dagara à la nouvelle religion⁴⁶.

Même si de nombreux aspects sociaux, culturels et religieux ont drastiquement évolué suite à la colonisation, à la christianisation ainsi qu'à l'institutionnalisation de l'école, l'Homme Dagara, influencé, n'a pas pour autant totalement perdu son identité culturelle. Les responsables coutumiers n'ont pas abandonné les rites animistes du culte des ancêtres et celui des divinités terrestres.

Encore aujourd'hui, la tradition reste vivace. L'association des idéologies révèle en particulier un syncrétisme Dagara unique en son genre.



Photo 9. Façade d'une église catholique à Dissin.



Photo 10. Féticheur à Nakar.

⁴⁶ PODA N. E., 1996, « La culture Dagara entre la colonisation et le christianisme : Quelle « Authenticité » aujourd'hui ? », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 7, Frankfurt : 201-210.

I – 1.4.9 Les Funérailles

Durant ma présence à Nakar, je fus consterné par le nombre d'annonces de décès.

Ici en pays Dagara, lorsqu'une personne meurt, ses funérailles revêtent une importance singulière. C'est un devoir social et moral de participer aux funérailles. « Si je n'y assiste pas, qui viendra aux miennes ? » tel que m'a déclaré un habitant du village.

Aussi on participe aux funérailles pour manifester son affliction. Par sa présence, l'individu Dagara s'assure au retour que la famille du défunt assistera à ses propres funérailles. Plus il y'a du monde, plus cela signifie que le disparu était important, connu et apprécié. Lorsqu'une personne décède, il se produit un attroupement à son domicile. Les proches du défunt procèdent alors au lavage du corps à l'intérieur de la maison, enduit de beurre de karité, habillé d'un costume traditionnel, le corps est couché sur une natte puis soumis à un rituel funéraire⁴⁷.

Munis de flûtes et tambours, des hommes annoncent les funérailles. Alors que le corps est encore à l'intérieur de la maison, des cris de femmes relayent l'annonce pour informer le restant du village. Tous les habitants stoppent alors d'emblée leurs activités pour se rendre au lieu-dit. Entre deux sanglots, les hommes expriment leur désarroi par la répétition du mot : « *Sanwε* » qui signifie « Nos pères ». Terme symbolisant les ancêtres. Ces derniers sont supposément invoqués afin de les prévenir d'accueillir le défunt. Aussi, tout homme proche de la personne disparue informe l'entourage de son deuil en portant à l'épaule un sac conçu en peau d'animal, généralement une chèvre, dont les pattes forment les extrémités des lanières.

Une fois que tout le village est censé être informé, le corps est transporté devant sa concession accompagné de plusieurs joueurs de balafon, puis sur les lieux des funérailles. Disposé sur un catafalque, le corps sera exposé pour une durée minimum de quarante-huit heures. Si le défunt fut de son vivant un personnage important, ses obsèques peuvent s'étendre de trois à quatre jours. Ainsi à la vue de tous, le corps est exposé et les funérailles se poursuivent au son des balafons, tambours, lamentations et chants scandant les hauts faits du mort. Durant cet évènement, il s'y déroule un marché au sein duquel les habitants apportent boisson et nourriture à vendre. Traditionnellement, des jets de pièces de monnaie sont lancés à destination de différents acteurs. Ainsi, fossoyeurs, balafonistes, chanteurs, et même les enfants reçoivent de l'argent. En fin de cérémonie, de l'argent est également offert à la famille du défunt. De la tombée de la nuit jusqu'à l'aube, les proches restent dehors près du corps. Avant que le corps soit enterré, tous les effets personnels de la personne disparue sont détruits. Selon l'âge du défunt, les fossoyeurs creusent une tombe rectangulaire s'il est jeune, ou circulaire s'il s'agit d'une vieille personne⁴⁸. La destruction du catafalque marque la fin des funérailles.

⁴⁷ KAGAMBEGA M., 2010, *L'assurance maladie au Burkina-Faso - De la logique thérapeutique des acteurs sociaux, à l'appropriation des systèmes de mutualisation des risques sanitaires*, Thèse de Doctorat en Sociologie, université Victor Segalen Bordeaux 2.

⁴⁸ Ibid.

En renforçant les liens communautaires qui unissent les habitants du village, les funérailles revêtissent une haute importance sociale. La constitution d'un marché et la forte contribution financière de la population implique également une notable dimension économique.

Cependant, sans occulter le caractère regrettable de ces évènements, la population se plaint d'une fréquence de cérémonies funéraires bien trop récurrentes. L'obligation d'y participer implique un arrêt total des activités quotidiennes et professionnelles. Ainsi, dans une moindre mesure, les funérailles peuvent toutefois s'avérer être un frein pour l'économie local.

En tout état de cause, les rites funéraires restent d'une importance capitale au sein de la société Dagara. Mais paradoxalement, notons qu'en amont des funérailles le traitement d'une personne malade reçoit beaucoup moins d'attention. La gestion de la maladie relève quant à elle d'une démarche uniquement individuelle et familiale. Les dépenses engagées pour les funérailles sont bien plus élevées que celles déboursées pour soigner.

Cela tend à supposer que l'importance sociale accordée aux rites funéraires entrave profondément le traitement de la maladie.

I – 1.4.10 Ethnopharmacologie Dagara

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Toutefois en sociologie cette définition semble restrictive, d'autant plus lorsqu'on s'intéresse aux sociétés Africaines. En outre, à travers les différentes populations du globe, les conceptions de la maladie et de la santé sont loin d'être homogènes.

Dans ce sens et en accord avec le sociologue Marcel DRULHE : « la santé n'existe pas, on ne peut observer que des santés ».⁴⁹

Autrement dit, il existe différents systèmes nosologiques. Chaque culture classifiant de manière différentes les maladies, les individus déterminent alors des chemins thérapeutiques qui leurs sont propres. Par ailleurs, les systèmes de représentation de la maladie et les pratiques de guérison sont indissociables de l'ensemble des représentations et pratiques culturelles de la société en question. Une attention particulière doit tout autant être portée sur la sémantique des terminologies liées aux maladies mais également aux plantes. Par exemple, « l'herbe au mal de cœur » serait *a fortiori* liée à une action sur les pathologies cardiaques, mais chaque population possède ses propres références culturelles auxquelles il est primordial pour le chercheur d'aborder dans leur ensemble.

Chez les Dagara, comme au sein de toutes autres cultures, il est essentiel de prendre compte de ses considérations. Pour eux, être en bonne santé signifie de prime abord pouvoir travailler afin de nourrir la famille. Le corps est perçu comme un instrument permettant de travailler la terre.

La maladie, elle, est considérée comme un désordre désigné généralement par le terme : « Baalv », qui signifie affaiblissement, épuisement ou maladie.

L'étiologie Dagara ou la classification de la maladie selon ses causes peut revêtir différents pendant de l'hygiène alimentaire à l'hygiène sanitaire. Les campagnes de sensibilisation en matière d'hygiène se développent largement, l'étiologie de la médecine occidentale remplace alors certaines conceptions traditionnelles de la maladie. Même si ces dernières restent très tenaces.

Selon le Dagara, la survenance d'une pathologie peut être du fait de l'Homme lui-même, voire être provoquée par les génies ou les ancêtres car l'individu n'a pas satisfait aux exigences, respecter les interdits, les sacrifices ou la tradition devant habituellement être honorée.

La maladie peut également surgir du fait de sorcellerie. La jalousie entre les membres de la société est généralement très présente, ainsi que me l'ont rapporté nombre d'informateurs. Au sein d'un environnement où les acteurs vivent promiscuitement la même réalité de pauvreté économique et matérielle, la réussite sociale d'un individu provoque la convoitise de ses pairs. Celle-ci se matérialise alors par un envoûtement ou un mauvais sort qui lui est jeté, dont les conséquences peuvent être la maladie, un accident voire même le décès.

Enfin, la survenance de certaines pathologies peut aussi être jugées provenir de Dieu. Dans ce cas, il n'est pas possible d'intervenir sur le cours de sa volonté. La maladie relève du hasard, n'étant pas considérée comme une sanction, les prières et offrandes ne peuvent intercéder en faveur d'une guérison. Les « maladies de Dieu » représentent toutes les maladies dites naturelles⁵⁰.

⁴⁹ DRUHLE M., 1996, *Santé et société : le façonnement sociétal de la santé*, Paris, PUF.

⁵⁰ KAGAMBEGA M., 2010, *L'assurance maladie au Burkina-Faso - De la logique thérapeutique des acteurs sociaux, à l'appropriation des systèmes de mutualisation des risques sanitaires*, Thèse de Doctorat en Sociologie, université Victor Segalen Bordeaux 2.

La période durant laquelle la maladie surgit peut également faire l'objet d'interprétations. La société Dagara, majoritairement constituée d'agriculteurs, joue sa réussite économique annuelle seulement sur quelques mois, durant l'hivernage, la saison des pluies. Si l'accident ou la maladie survient en plein début ou milieu de cette saison agricole, l'individu ne pourra cultiver ses champs et ainsi nourrir sa famille et s'assurer un revenu. Cet événement malheureux survenu à cette période charnière sera alors couvert d'une interprétation et signification particulière. Il y a forcément une raison à ce mal, car généralement les maladies ou accidents qui coïncident avec la saison pluvieuse sont des signes révélateurs de mauvaises conduites. Ainsi, il est essentiel pour le souffrant de connaître à quel moment il a péché, connaître ses erreurs et déterminer quel ancêtre ou fétiche est en colère contre lui afin de recouvrer la santé. La consultation d'un féticheur⁵¹ est alors plus que recommandée voire obligatoire.

Notons à propos de ces événements malencontreux, s'ils surviennent au début de l'hivernage, leur résolution apparaît généralement à la fin de cette même période. Par ailleurs, les maladies contractées en question ne conduisent que très rarement au décès.

Enjeu économique, la maladie revêt également un caractère ouvertement social. Si l'individu Dagara est atteint d'un mal c'est parce qu'il a enfreint un tabou, une règle établie par la société. Être malade signifie alors devenir suspect aux yeux de son entourage, d'avoir fait l'objet d'une attaque de sorcellerie.⁵²

De l'hygiène alimentaire au jet de sorts, l'origine des maladies dans la société Dagara s'explique selon différents facteurs. La cause des maladies influence alors le chemin thérapeutique à prendre.

⁵¹ Devin capable d'utiliser les pouvoirs magiques d'un fétiche, incarnation de puissances suprahumaines.

⁵² MASSE R., 2001, « La santé publique comme projet politique et projet individuel », in *Système et politiques de santé*, Karthala, Paris.

I – 1.4.11 Itinéraire thérapeutique.

Pour l'individu Dagara la maladie possède une signification. Connaître les causes de l'affection détermine la manière de soigner. Ainsi, élucider la source de l'affection est traditionnellement la première démarche que le malade et sa famille réalise.

Toutefois, il n'existe pas un parcours-type. Il serait réducteur de faire des généralités face à la complexité de la culture Dagara. Selon le type d'affection, le malade et ses proches opteront pour différentes voies de guérison. Les différents itinéraires se croisent et peuvent être complémentaires.

Le féticheur ou *kontond bile sob*

Si pour le malade il est essentiel de comprendre la provenance de la maladie, il ira donc dans un premier temps consulter le féticheur. Celui-ci amènera son patient à devoir satisfaire aux sacrifices communs passant en général tout d'abord par l'immolation d'un poulet.

Par la suite, à l'aide de techniques divinatoires⁵³, le féticheur sera disposé à connaître les causes dans l'apparition de la maladie. De nouveaux rites sacrificiels devront alors être honorés, cette fois-ci ce sont des animaux plus conséquents, moutons, pintades ou chèvres. Le féticheur aura ainsi la capacité de connaître le responsable du mal-être et définir les actes à réaliser pour guérir son patient.

L'automédication

Pour certains symptômes, notamment mineurs et fréquents comme les maux de tête ou la diarrhée, des remèdes traditionnels et phytothérapeutiques sont communément reconnus. Chaque habitant du village du plus jeune au plus vieux possède des connaissances sur la flore locale, source de médication.

C'est à ce niveau d'investigation que la présente étude se destine, à savoir le recensement des savoirs traditionnels au sujet l'environnement végétal des habitants de Nakar.

Transmises de générations en générations, l'automédication tout en faisant preuve d'une certaine efficacité, s'avère gratuite et accessible à tous. Elle est ainsi souvent appliquée en premier ressort. Avec toutefois son éventuel lot d'erreurs.



Photo 11. Manguier dont le tronc a été écorcé aux fins d'usages thérapeutiques

⁵³ D'après une observation personnelle, des os de poulet ou des pièces de monnaies sont souvent utilisés en tant qu'objet de divination. Aussi, lors de l'immolation du poulet, sa position finale lorsqu'il trépane (sur le dos ou le ventre) fait l'objet d'interprétation.

Le tradipraticien

C'est le détenteur des savoirs en matière de médecine traditionnelle. Le Tradipraticien de Santé (TPS) est reconnu, par la collectivité dans laquelle il vit, comme compétent pour dispenser des soins en matière de santé grâce à l'emploi de substances végétales, animales et minérales. Basées sur des fondements socio-culturels, religieux et physiques liés au bien-être, ses connaissances lui sont acquises par l'expérience personnelle mais également bien souvent transmises de père en fils. Le métier s'enseignant de manière patrilinéaire, je n'ai eu connaissance d'aucune femme tradipraticienne.

Chaque tradipraticien est généralement spécialiste d'une affection en particulier. Ainsi certains sont connus pour être spécialisés dans les morsures de serpents, d'autres pour les maladies infantiles, la stérilité ou encore selon les parties du corps, membres supérieurs ou inférieurs, yeux, ventre, etc...

Le modeste coût de la consultation amène le malade à privilégier ce mode de traitement. La prévalence de la médecine traditionnelle provient également de la disponibilité bien plus importante des tradipraticiens face aux agents de santé de la médecine moderne. En Afrique subsaharienne, il est recensé un agent de santé pour cent tradipraticiens⁵⁴. Par ailleurs, étant donné que ces derniers vivent des réalités socio-culturelles similaires aux patients, leur médecine traditionnelle rassure et offre un sentiment d'appartenance.

Le domaine des plantes médicinales et celui des esprits s'amalgamant, il est important de préciser qu'un tradipraticien peut également être considéré comme un féticheur.

Le dispensaire

Dénoté également C.S.P.S⁵⁵, le dispensaire est le symbole de la médecine moderne. Les patients s'y font soigner à l'instar des hôpitaux occidentaux. C'est le lieu des naissances et des décès.

Toutefois, sa gestion et son implantation dans le paysage culturel local témoignent de certaines résistances quant à son fonctionnement. Dans nombre de villages, la possibilité d'accès aux soins s'avère minime. Les médicaments font tout simplement défaut, les agents de santé ne peuvent se cantonner alors qu'à prodiguer les soins de premières nécessités. Le seul dispensaire du village n'ayant les moyens de soigner ses patients lorsqu'ils sont atteints d'une affection sérieuse, ceux-ci sont invités à devoir se rendre vers les centres de santé situés en agglomération.

Par ailleurs et c'est un motif de dissuasion pour la majorité des malades, le coût financier de la prise en charge se révèle très contraignant voire prohibitif. Pour les plus modestes, devant choisir entre s'endetter ou tout simplement ne pas aller aux dispensaires, certains choisissent donc de chercher la guérison par les solutions traditionnelles présentées précédemment. Aussi, selon les conceptions, certains types de maladies sont considérés ne pas avoir à relever du dispensaire. Cela ne servirait à rien, car l'affection pourrait provenir d'un sort jeté ou être provoquée suite à la transgression d'une règle sociale. Apparaissant relevées de la sphère culturelle et psychosomatique⁵⁶, la médecine moderne reconnaît parfois son impuissance face à certaines maladies que seules les pratiques traditionnelles sont à même de soigner. De ce fait, les dispensaires sont amenés à collaborer avec les tradipraticiens. Même s'ils restent toutefois plus réticents à faire appel aux féticheurs.

⁵⁴ SANOGO R., 2018, *Ethnopharmacologie : évaluation et application*, Colloque d'Ethnopharmacologie Appliquée de la Société Française d'ethnopharmacologie, Metz.

⁵⁵ Centre de Santé et de Promotion Sociale

⁵⁶ Domaine de l'ethnopsychiatrie.

I 1.4.12 Imbrication des différents chemins thérapeutiques.

Face à ce constat, le dispensaire est ainsi considéré comme le dernier recours face à la maladie. C'est lorsqu'échouent l'automédication et les méthodes employées par le tradipraticien que les malades se dirigent vers le dispensaire. La consultation au dispensaire s'apparente alors à une démarche symbolique, où l'entourage affirme avoir tout essayé et ainsi rassurer les proches que le malade a même été envoyé au dispensaire.⁵⁷

Selon les propos du Major du CSPA de Nakar, M. OUADTARA, « La famille fait n'importe quoi et ne veut pas le dire ». Les proches du patient attendent généralement beaucoup trop longtemps avant de prendre la décision d'emmener la personne souffrante au CSPA. Lorsqu'il arrive au dispensaire, le malade présente bien souvent un état pathologique trop avancé. Les infirmiers ne peuvent alors que prodiguer des soins d'urgence suite auxquels il est bien souvent impossible d'établir un diagnostic de la maladie.

Ainsi, les décès sont fréquents. Car la plupart du temps, lorsque les malades arrivent au CSPA, ils décèdent peu de temps après. Durant mon enquête de trois mois à Nakar, chaque semaine fut endeuillée par l'annonce d'un ou plusieurs décès au sein du village.

Toujours selon le Major de Nakar, la consultation préalable d'un féticheur se révèle être un des principaux problèmes quant à la prise en charge des malades. Car en effet, si celui-ci détermine que la cause des souffrances provient d'un sort tel que le malade est inexorablement condamné, pourquoi la famille se donnerait-elle la peine d'amener le condamné au dispensaire alors qu'il n'y a rien à faire pour tenter de le soigner ? Cela reviendrait surtout à déboursier de l'argent pour tenter de le guérir en vain.

Ce phénomène révèle toute sa complexité d'autant plus que la quête de sens et d'explications face aux causes de la maladie sont fortement ancrées dans l'esprit Dagara.

Cette observation, conjuguée au coût élevé des consultations au dispensaire et la pénurie de médicaments, amène à déduire qu'hormis certaines conceptions de la maladie, l'une des origines de la forte mortalité réside dans la pauvreté financière.

D'autant plus que pour le Dagara, les funérailles sont revêtues d'une importance sociale prépondérante. Les habitants préfèrent économiser sur le traitement du malade afin de payer les funérailles, lourdes d'obligations culturelles.

En définitive, même si les itinéraires thérapeutiques sont souvent empruntés simultanément avec une forte propension à s'adresser d'abord aux médecines locales puis en dernier recours à la médecine moderne, les deux types de médecine restent complémentaires. Lorsque l'une butte sur une maladie, l'autre est sollicitée.

Cette intégration de la médecine traditionnelle aux pratiques médicales conventionnelles est encouragée par l'OMS/AFRO⁵⁸ qui promeut l'accroissement de la couverture de soins de santé par la mise en place de partenariats entre les deux systèmes de médecine⁵⁹. Au Burkina-Faso, la médecine traditionnelle est reconnue officielle depuis 1994

⁵⁷ Ibid. M. KAGAMBEGA, 2010.

⁵⁸ Organisation Mondiale de la Santé / Bureaux régional de l'Afrique

⁵⁹ Ibid. R. SANOGO, 2018.

I – 1.5 Nakar

Village⁶⁰ Dagara faisant partie administrativement de la commune de Dissin, Nakar s'étend sur plus d'une dizaine de kilomètres. Au nombre de dix également, les différents quartiers rayonnent autour de Nakar-Centre, quartier accueillant tous les six jours le marché, *Daa*⁶¹. Avec le Centre, Nakar comprend donc neuf autres quartiers que sont, Gola, Kolinkar, Mobe, Tobora, Domser, Waatwutêw, Tiëbatêw, Kpawratêw, et Yirpaal, ce dernier signifiant « nouvelle maison ».

Selon la tradition, les ancêtres fondateurs du village sont deux frères. L'ensemble des habitants de Nakar fait ainsi partie du même patrilignage. La légende veut que ces deux frères auraient placé deux poulets au sein de deux zones distinctes. L'endroit où un des deux poulets survécut fut le lieu où ils décidèrent de s'installer.

Aujourd'hui, d'après le Recensement Général de la Population et de l'Habitat, la population de Nakar s'élève à 7531 âmes.⁶²

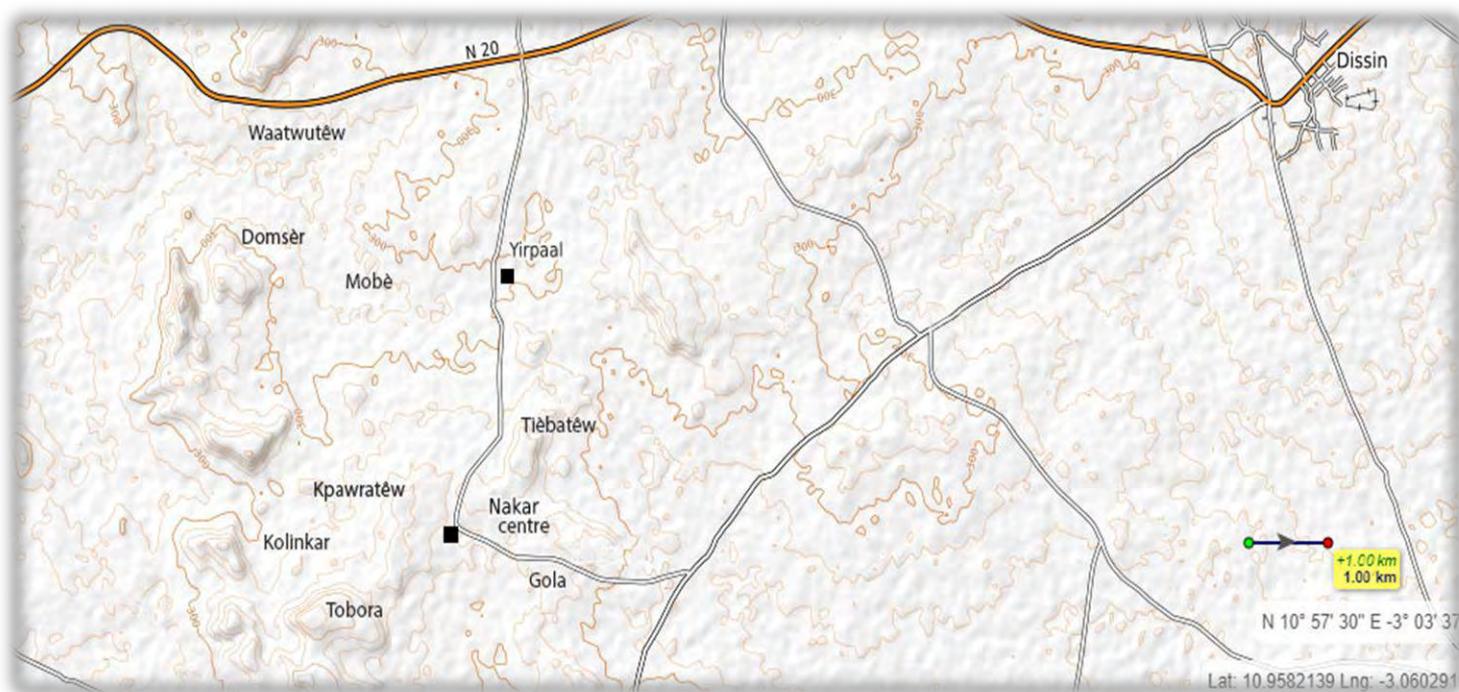


Figure 10 : répartition des différents quartiers de Nakar.

⁶⁰ Village se traduit « Têw » en dagara.

⁶¹ « Daa » signifie le marché.

⁶² Chiffres selon projection du RGPH. Source : PCD de Dissin 2013.

I – 1.5.1 Organisation sociale

Comme expliqué précédemment, la société Dagara ne possède pas d'administration hiérarchisée. Toutefois, hormis le chef de terre et le chef coutumier du village, détenteurs d'un certain pouvoir décisionnel au sein du village, différents groupements représentatifs des habitants de Nakar ce sont formés. Ainsi existe-t-il :

- le CVD, Conseil Villageois de Développement, chargé de représenter l'administration locale, anciennement incarné par les RAV, Responsables Administratifs Villageois.
- la FEGADEN, Fédération des Groupements et Associations de Nakar. Organisation villageoise, elle n'a pas de caractère officielle.
- l'AJERNA, Association des élèves de Nakar.
- La commission des femmes.
- le groupement des producteurs de Coton.
- les délégués représentatifs de chaque quartier.
- etc...



Photo 12. Groupement des femmes productrices de coton accompagné de Paul-Bernard, président de l'association des producteurs de coton biologique. Photographie prise en 2008.

I – 1.5.2 Infrastructures

Le réseau électrique n'est parvenu à Nakar que depuis 2014. Celui-ci alimente principalement le quartier-centre où sont installés plusieurs maquis⁶³ ainsi que la place du marché et le dispensaire. Avant cette date, le CSPS disposait uniquement de panneaux photovoltaïques afin de répondre aux besoins d'assistance de ses patients. Le marché quant à lui peut dorénavant perdurer un peu plus tard dans la soirée grâce à la luminosité offerte par les lampadaires. Côté maquis, la musique jouée par les haut-parleurs résonnent désormais à longueur de journée et soirée pour la plus grande joie des danseurs.

Au niveau éducatif, Nakar compte cinq écoles sur lesquelles se répartissent environ mille élèves. La première créée en 1986 se situe à Nakar-centre. A partir de 2009, quatre autres écoles furent construites à Mobe, Yirpaal, un lycée à Gola et enfin Waatwotēw en 2011.

La scolarisation n'est pas une généralité pour l'ensemble des enfants de Nakar. Devant satisfaire aux frais d'inscription et fourniture en matériel scolaire, beaucoup de jeunes, faute de moyen financier ne vont pas à l'école. D'autant plus que si l'enfant est scolarisé, il ne peut aider à subvenir économiquement aux besoins de la famille.

Sur le plan sanitaire, le village dispose d'un seul et unique dispensaire, située à Nakar-centre. Il accueille en moyenne 277 personnes par semaine et assiste environ 33 accouchements par mois. C'est à partir d'août jusqu'à décembre qu'on observe un pic du taux de fréquentation. 60 % des consultations étant dû aux causes et conséquences du paludisme. Par la suite, de janvier à Mars, les patients viennent majoritairement consulter le CSPS pour des maladies respiratoires. Le Major note alors une baisse des consultations en fin de saison sèche.

Face à la forte demande que connaît le dispensaire, les moyens mis à disposition pour accueillir et soigner permettent très difficilement une prise en charge optimale des patients.



Photo 13. Ecole située à Nakar-Gola. Photographie de 2008.

⁶³ Débit de boisson et/ou restauration.

Malgré le fait qu'il n'existe pas de réseau public d'approvisionnement en eau potable, l'ensemble des quartiers de Nakar y dispose d'un accès relativement appréciable. Une cinquantaine de puits et forages disséminés à travers le village permettent aux habitants de subvenir à leurs besoins sans devoir parcourir trop de distance. L'accès et la gestion de l'eau offre ainsi aux habitants de Nakar la possibilité de cultiver un jardin-potager aux abords de leurs concessions. Par ailleurs, Lors de mon séjour à Nakar, un premier barrage fut inauguré à Yirpaal, en vue d'irriguer une importante surface de maraîchage.

I – 1.5.3 Socio-économie

L'économie du village repose essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. Malgré l'introduction du coton en tant que culture de rente, c'est essentiellement une agriculture de subsistance. Durant l'hivernage la quasi-totalité des villageois devient agriculteur et se retrouve dans les champs d'arachide, de coton ou de sorgho. La production vivrière d'appoint est cultivée dans les jardins de concessions, *siman*, tandis que la récolte des champs est principalement destinée au commerce. L'agriculture est ainsi la principale activité économique⁶⁴.

Deux types d'agriculture coexistent :

- Pluviale et de type extensive. C'est une agriculture majoritairement tournée vers des productions vivrières de sorgho, *Sorghum bicolor*, et d'arachide, *Arachis hypogaea*, mais aussi économiques avec le coton, *Gossypium barbadense*. Ces champs cultivés sont présents de manière récurrente dans l'ensemble du paysage.
- Irriguée, se rapprochant du concept de micro-agriculture bio-intensive⁶⁵. Il s'y cultive tomates, *Solanum lycopersicum*, piments, *Capsicum chinense* aubergines, *Solanum aethiopicum*, etc... Ce sont les *siman*, jardins familiaux intégrés aux habitations, ou des parcelles maraîchères plus étendues.

La seconde activité socio-économique est représentée par l'élevage agropastoral. De type extensif et ayant gardé ses traditions, le cheptel est composé de bovins, caprins, ovins, porcins et volailles. Les animaux constituent une source pour les dots, les funérailles et surtout les sacrifices. A travers le village, les animaux évoluent en liberté ou en « divagation » selon le terme couramment usité. Cette technique d'élevage, possiblement héritée du pastoralisme nomade, impose d'importants aménagements de protections des cultures.

⁶⁴ Conseil Municipal de Dissin, 2013, *Plan communal de développement 2014-2018*, Dissin, Province de Ioba, B.F.

⁶⁵ Système agricole durable et vivrier, pratiqué sur une petite parcelle de terre enrichie en humus.

Dans cette région Africaine, les activités sont rythmées par le cycle saisonnier. Lors de la saison sèche, les cultures de plein champ demandent moins de soins, les activités se diversifient. Au niveau des commerces, une vingtaine de maquis se sont dorénavant installés à Nakar. Plusieurs artisans pratiquent des activités liées à la mécanique vélo et moto, la vannerie, l'ébénisterie, etc. L'on rencontre également plusieurs ateliers de couture ainsi qu'un coiffeur.

Les autres activités génératrices de revenus sont diversifiées. Ce sont majoritairement les femmes qui en sont sujettes. Leurs activités se résument à la vente de denrées alimentaires et nourriture préparée et vendue sur les marchés, à l'élevage de porcs et volaille ainsi qu'à la vente de dolo, boisson alcoolisée très populaire.

L'exode rural touche cependant en plein cœur la campagne burkinabè, à laquelle Nakar ne fait pas exception. En quête d'un avenir autre que celui d'être agriculteur, les jeunes quittent le village afin d'aller chercher du travail ou développer leurs activités dans les grandes villes que sont Bobo-Dioulasso et Ouagadougou. Ce phénomène crée évidemment un frein dans le développement de Nakar.

L'intérêt des métropoles réside cependant à ce que les jeunes aillent s'y former à un métier pour ensuite revenir au village et ainsi l'enrichir de leurs compétences et savoir-faire acquis. C'est ce que certains décident de faire, tel que Camille Ihourimé SOMÉ, mécanicien à Nakar, malgré le risque d'être attiré à rester au sein des grandes villes.



Photo 14. Préparation artisanale du dolo ou dā, boisson à base de sorgho.

I – 1.5.4 L’association Olonnes-Nakar

Créée en 1972, l’association d’intérêt général « les Olonnes-Nakar » située aux Sables d’Olonne, s’évertuent à soutenir le développement du village.

Depuis l’élaboration de ce partenariat dont les actions furent principalement axées autour du quartier Centre de Nakar, l’association œuvre à la mise en place de puits et forages, ainsi qu’à la construction et la gestion d’écoles. Elle participe également à la plantation d’arbres fruitiers, à la formation professionnelle de certains jeunes ainsi qu’à l’envoi régulier de matériaux divers, tels que vélos, livres, vêtements, machines à coudre, etc.

Construite à son initiative en 2002, la « maison des blancs » ou « maison de l’amitié » permet aux personnes étrangères au village de séjourner en son sein. C’est à l’intérieur de celle-ci que je résidais durant mes investigations sur le terrain.

M’ayant permis de découvrir Nakar en 2008, l’association fut un acteur essentiel concernant mon intégration au sein au village, me permettant par conséquent la réalisation propice cette étude.



Photo 15. Vannerie réalisée par les artisanes de Nakar

I – 1.6 l’Homme Dagara et son environnement naturel.

I- 1.6.1 Utilisation des ressources

Comme c’est à peu près le cas pour l’ensemble des villages du Burkina-Faso, les habitants de Nakar sont en très grande partie voire totalement dépendants de leur environnement naturel.

Arbres, arbustes et herbacées restent la principale source de réponse aux besoins primaires. En matière de santé, 70% de la population burkinabè recourent à la médecine et la pharmacopée traditionnelle⁶⁶. Ainsi, sur le plan sanitaire et alimentaire, les habitants de Nakar utilisent tout autant les ressources végétales que minérales et faunistiques. Il en est de même concernant le chauffage, l’élevage du bétail, et la construction de leurs habitations.

Tel qu’il est présenté au sein des pages suivantes concernant les taxons botaniques, de nombreuses espèces végétales sont utilisées pour des usages divers et variés. Du plus jeune au plus anciens, toutes les générations possèdent un important savoir à propos de leurs utilisations.

Les savoirs liés à l’environnement concernent également les ressources minérales et animales. Il est par exemple fréquent de rencontrer sur les parois intérieures des habitations, des nids d’insectes hyménoptères construits à partir de terre argileuse. (Photo ci-dessous). Selon les habitants de Nakar, une fois que les larves ont quitté le nid, cette terre argileuse est mélangée à de l’eau et utilisée en application sur les joues en cas de maux de dents.

Une présence continue sur le territoire depuis plusieurs générations permet aux habitants de connaître toutes les particularités de leur environnement naturel. Technique pratiquée depuis longtemps, Bernard K. SOMDA remplit un canari⁶⁷ d’excréments humides de bovins et en enterre l’ouverture. Attirés par la matière, les termites occuperont alors l’ensemble du récipient. Les insectes seront ensuite récupérés et serviront à l’alimentation de ses volailles.

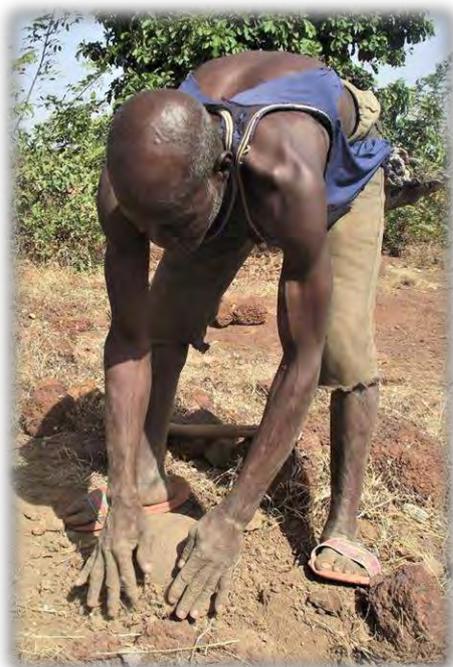


Photo 16 & 17.
Bernard K. SOMDA enterrant un canari pour attirer les termites.

⁶⁶ ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., NACOOULMA-OUEDRAOGO O.G., VAN DAMME P., 2011, « Plantes médicinales et pratiques médicales au Burkina Faso: cas des Sanan », *Bois & Forêts des Tropiques*, 307 (1) : 37-53.

⁶⁷ Récipient en terre cuite.

La terre argileuse reste le principal matériau de construction des habitations. Extraite à partir de carrières, les briques de terre ferrugineuse sont assemblées à l'aide d'un mortier composé de terre argileuse et d'eau. La charpente quant à elle s'érige à partir de troncs d'arbres prélevés directement au sein de la proche savane arborée. Ainsi, la quasi-totalité des habitations traditionnelles sont réalisées à partir des ressources présentes dans l'environnement immédiat.

Concernant la faune sauvage, celle-ci s'est vue drastiquement diminuée face à la pression cynégétique. En réponse au besoin alimentaire, les habitants n'hésitent pas à chasser les animaux sauvages de leur environnement immédiat. Pour ce faire, tout habitant possède sur lui un lance-pierre. Lorsque celui-ci n'est pas utilisé pour éloigner le bétail, le lance-pierre devient une arme potentiellement mortelle. Rongeurs, reptiles et oiseaux sont alors visés. Si ce type de faune devient rare du fait de la prédation, cela est d'autant plus le cas pour les mammifères de plus grande taille. Il est désormais très rare de rencontrer de tels gibiers aux alentours du paysage de Nakar voire du Burkina.

L'environnement naturel offre également aux habitants des moyens de subsistance économique. Les fruits de *Faidherbia albida* sont très appréciés du bétail, lorsqu'une fois mûrs ils tombent au sol. La facilité de ramassage de ces fruits permet alors aux enfants de les accumuler pour ensuite les vendre au marché. Les menus bénéfices sont loin d'être négligeables. La collecte par les femmes du bois de chauffe en brousse se retrouve pareillement vendue sur les marchés. Ramassage beaucoup plus ardu est celui des pierres vendues au bénéfice de l'industrie routière.



Photo 18. Amas de pierres vendus 500fr l'unité soit 0.76euros

Paradoxalement à l'importance du monde vivant et particulièrement de l'environnement végétal en réponse aux besoins primaires des habitants, le respect de l'environnement et sa sauvegarde ne constitue pas, pour eux, une priorité. Ceci n'est pas sans rappeler le constat que la pauvreté est malheureusement bien souvent synonyme de dégradation des habitats naturels.

Toutefois, face aux enjeux du changement climatique et la prise de conscience du caractère vital de l'environnement certaines pratiquent soucieuses de préservation émergent.

Concernant les pratiques de cueillette, les habitants de Nakar sont, par exemple, amenés à aménager la structure de certaines essences d'arbres afin de faciliter leur récolte.

C'est le cas du faux-kapokier, *Bombax Costatum*, dont l'écorce et les branches parsemées de pointes empêchent d'accéder aux rameaux supérieurs. Ainsi dans le but de faciliter la récolte des fleurs, prisées pour la confection d'une sauce, le tronc se voit muni de marches. Les cueilleurs ont inséré des plaques métalliques au sein de l'écorce afin de faciliter l'accès aux branches du houppier sans avoir à les couper. Cette domestication du végétal traduit une certaine volonté consciente de devoir préserver les ressources naturelles.



Photo 19. Aménagement d'un tronc de *Bombax costatum* afin de faciliter la récolte des fleurs sans endommager l'arbre.

I - 1.6.2 Pression Anthropique

La démographie s'intensifiant au sein du village de Nakar, la pression anthropique sur l'environnement s'accroît corrélativement.

Caractéristique des régions de savanes-soudaniennes, le paysage de Nakar est très marqué par l'emprise humaine. La végétation naturelle de forêts claires et d'herbes pérennes est en grande partie remplacée par des espaces anthropisés composés de champs et parcelles en jachère. Dès l'abandon de ces champs de culture, la végétation naturelle tend à se reconstituer. Sans les feux de brousse ni le surpâturage, ce processus atteindrait son terme au bout de vingt à trente ans⁶⁸.

D'une part, la pression foncière par l'élargissement des habitations et l'augmentation de leur nombre implique une diminution de la surface exploitable, dont son corollaire est l'ouverture de nouvelles parcelles de culture au détriment de la savane boisée.

D'autre part, la population grandissante intensifie la pratique d'actions néfastes envers le milieu naturel telle que la coupe anarchique du bois ou la pollution plastique.

En effet, la principale source d'énergie combustible demeure le bois de chauffe servant à la cuisson des aliments⁶⁹. Le gaz restant très onéreux, toutes les cuissons alimentaires se réalisent au feu de bois. Il est ainsi très fréquent de rencontrer des femmes en bicyclette revenant de la brousse chargées d'un lourd fagot de bois. Le bois devenant rare à proximité du village, les femmes doivent dorénavant s'éloigner de plus en plus pour trouver cette matière première. Utilisés directement en usage domestique, elles peuvent aussi choisir de vendre leurs fagots de bois sur les marchés.

Quotidiennement ce sont alors des quantités considérables de bois morts qui sont extirpées de leurs milieux naturels. Indispensable à de nombreux insectes, notamment les xylophages, ce bois par sa décomposition apporte les nutriments nécessaires aux végétaux et structure le sol d'un milieu sensible à l'érosion. Son prélèvement à grande ampleur entraîne des déséquilibres au sein de l'écosystème local.



Photo 20. Alice, habitante de Nakar, revenant de la brousse en vélo avec un fagot de bois de chauffe.

⁶⁸ LE MIRE PÊCHEUX L., FOURNIER A., DUGAST S., 2000, « *Andropogon gayanus* et artificialisation (savane soudanienne) », In : Du bon usage des ressources renouvelables, IRD Editions, Marseille.

⁶⁹ Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, 2004, *Rapport sur la gestion durable des forêts au Burkina Faso*, MECV.

Un autre problème majeur consécutif à la présence de l'homme réside dans les feux de brousse. La négligence par la non-prise en considération de l'importance du milieu entraîne désintérêt et inaction face aux incendies qui ravagent la brousse.

Ces derniers peuvent être provoqués par différents facteurs. Bien entendu la cause accidentelle en est bien souvent la source. Un mégot de cigarette jeté au bord de la route provoque inévitablement un incendie en pleine saison sèche. Toutefois, selon certains de mes informateurs, les incendies de brousse revêtent souvent un caractère volontaire. Provoqués de manière intentionnelle par les chasseurs, ces derniers mettraient le feu aux parcelles afin de pouvoir plus facilement débusquer les rongeurs se réfugiant dans leurs terriers. Une cause motivée, donc, par un besoin alimentaire.

Cependant ce n'est pas toujours le cas, selon d'autres, les incendies de brousse peuvent aussi être perpétrés par des individus malveillants. Incités par la jalousie ou la vengeance, ces derniers attiseraient les braises afin de réduire le fourrage nécessaire au bétail du voisin.

Cette supposition peut cependant être infirmée par une autre selon laquelle les éleveurs provoqueraient eux-mêmes les incendies afin de permettre à leur bétail de pâturer les nouvelles pousses. Germées consécutivement au passage du feu et d'une première pluie, celles-ci sont bien plus riches en nutriments que les herbes sèches.

Rare sont les effets positifs du feu sur l'environnement. Détruisant la savane, il modifie la strate herbacée car nombreuses sont les espèces non adaptées à cet événement. De surcroît, les incendies provoquent à la surface du sol la destruction de l'humus. Malgré un faible apport d'éléments fertilisants en calcium et potassium provenant de la cendre de bois, il en découle un appauvrissement des sols à long terme. La perte de l'humus a pour corollaire la diminution de l'aptitude du sol à retenir l'eau et les éléments nutritifs. Dépourvu de son couvert végétal, le sol, par l'action du soleil, se compacte, l'eau ruisselle et provoque un lessivage des substances indispensables aux plantes et une déstructuration durable du sol.



Photo 21. Départ d'un feu de brousse au sein de la savane.

Face à l'ampleur de la situation, les moyens de lutte sont faibles. Les sapeurs-pompiers ne peuvent se permettre de passer leur temps à éteindre les feux, tandis que pour les villageois, la ressource en eau étant une denrée précieuse, la jeter sur le feu reviendrait à la gaspiller. Ainsi face aux feux de brousse la négligence prévaut. Seules les campagnes de sensibilisation et prévention seraient susceptibles de jouer un rôle efficace.

Cette partie de l'étude n'a pas pour but d'énumérer l'ensemble des actions néfastes de l'Homme sur l'environnement. Il est pourtant essentiel de ne pas passer sous silence les dégradations engendrées par l'orpaillage ainsi que l'émission et le défaut de collecte des déchets.

Depuis quelques années, le sol du Burkina-Faso est connu pour son potentiel en minerais. De loin le plus précieux dans l'esprit des burkinabè, l'or provoque une véritable frénésie. Face à la réussite financière de certains, chanceux d'avoir découvert plusieurs grammes de ce précieux minerai, de plus en plus nombreux sont les individus qui quittent leurs activités professionnelles pour se jeter tête baissée au fond des excavations. Ainsi, du plus jeune au plus vieux, attirés par le fantasme de s'enrichir, certains habitants n'hésitent pas à risquer leur vie à l'intérieur des sites d'orpaillage.

Aux environs de Nakar, le plus impressionnant qu'il m'est été donné de découvrir est celui en lisière de la forêt de Bontoli, Réserve Naturelle recelant une importance capitale pour la préservation de la faune et de la flore. Ce site d'orpaillage s'apparente à un imposant bidonville qui provoque son corollaire d'effets néfastes sur l'environnement ; déversement de produits toxiques (mercure, cyanure, etc...), destruction du sol et du couvert végétal, épandage de déchets ménagers.

Au niveau social, les effets sont autant dévastateurs ; déscolarisation, dangers pour la santé, compétition et jalousie, situations conflictuelles, etc...

Face à ce fléau, les autorités s'avèrent impuissantes et dépassées. La pauvreté économique primant sur le souci écologique.

Par ailleurs, il est également très déplorable d'observer un amoncellement de déchets aux abords des chemins et places publiques. A l'instar de nombreux pays de l'hémisphère Sud où un système de collecte des déchets ménagers fait défaut, au Burkina comme à Nakar, les sacs plastique sont légion à travers le paysage.

Au quotidien, les burkinabè utilisent de nombreux emballages et sachets en plastique. L'eau minérale elle-même se présente sous forme de sachets. Les boîtes métalliques, piles usagées et déchets en tous genres finissent inexorablement par être jetés dans l'environnement immédiat. Lorsqu'ils ne sont pas par la suite enterrés, les déchets sont généralement brûlés. La pollution du sol autant que de l'air engendrent logiquement des problèmes sanitaires pour les habitants.

Ainsi, au vue de cet ensemble non exhaustif des effets préjudiciables de l'homme sur son environnement, il semble que la gestion des ressources naturelles ne fasse pas partie des priorités de la population. La condition humaine et l'assouvissement de ses besoins à court terme prévalent sur la préservation de l'environnement dont les bénéfices ne sont perceptibles que sur la durée. Ces pratiques provoquent fatalement une longue série de funestes conséquences, dégradation progressive des ressources naturelles, désertification des milieux, ensablement des cours d'eau, etc.

Tel que le soulignent M. OLIVIER et L. SANOU⁷⁰, Puisque chaque catégorie d'utilisateurs des ressources végétales évolue au sein de sa « propre biodiversité végétale, tout projet n'intégrant pas les intérêts particuliers de l'ensemble des acteurs agissant sur un territoire risque de voir ses efforts de protection et de conservation de la biodiversité réduits à néant. ». Il est ainsi primordial, au préalable, de prendre en considération la dimension humaine au sein de toutes actions concernant la sauvegarde de l'environnement.

⁷⁰ OLIVIER M., SANOU L., 2003, « Rôle des femmes et des tradipraticiens dans la conservation et la valorisation de la biodiversité dans le sud-ouest du Burkina-Faso ». *In pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du centre*. Actes du séminaire-atelier de Ouagadougou 2001, CRDI/ZOOM éditions.

I - 1.6.3 Agriculture

Nakar est un village rural au sein duquel les concessions possèdent une promiscuité immédiate avec les champs de culture. Ceux-ci sont principalement ensemencés de sorgho, *Sorghum bicolor* et de coton, *Gossypium barbadense*.

Il existe toutefois différents types de culture à travers le village. De la culture en plein champs aux jardins de cases jusqu'aux cultures irriguées, les pratiques se diversifient selon les besoins des agriculteurs et exigences du végétal.



Photo 22. Reste de culture de *Sorghum bicolor* au sein de Nakar-centre

I - 1.6.3.1 Culture de plein champ.

Il s'agit de cultures pluviales annuelles de type extensif avec une rotation et assolement des cultures. Toutefois, l'utilisation d'intrants reste largement pratiquée (engrais, insecticides et fongicides).

Les espèces communément cultivées sont pour une large partie le coton, *Gossypium barbadense*, le sorgho, *Sorghum bicolor*, et dans une moindre mesure l'arachide, *Arachis hypogaea*, le riz, *Oryza sativa*, le haricot niébé, *Vigna unguiculata*, ainsi que le sésame, *Sesamum indicum*.

La domination du paysage par les cultures de céréales témoigne que la subsistance alimentaire reste une priorité. Le coton se distingue, quant à lui, comme la culture de rente emblématique. Longtemps à la première place des producteurs Africains de coton le Burkina-Faso se place désormais, en 2019, à la quatrième position. Une baisse des rendements notamment due au changement climatique et une situation géopolitique instable. Suite à cette diminution substantielle de la production, la décision d'asseoir son développement économique sur la production et la commercialisation de cette culture de rente, risque de plonger le pays et ses agriculteurs vers un endettement conséquent.

La culture du coton est administrée par des sociétés d'exploitation cotonnière, spécifiquement « Sofitex » concernant Nakar. Les agriculteurs sont ainsi totalement dépendants de ces sociétés car c'est à elles qu'ils revendent leur production et achètent à crédit des sacs d'engrais. Nécessaires aux différentes cultures de rotation, les engrais possèdent cependant une valeur marchande assez élevée. Les agriculteurs ne peuvent s'approvisionner en engrais sans contracter de crédits. Aussi la Sofitex ne leur accorde de prêts qu'à condition de cultiver conventionnellement du coton, plongeant ainsi les producteurs au sein d'un cercle vicieux.

Désireux de s'émanciper et attirés par des prix de revente plus intéressants, certains producteurs ont décidé de convertir leurs champs de coton en agriculture biologique. Le kilogramme de coton biologique est racheté 375 francs alors que comparativement le prix est fixé à 250 francs⁷¹ en agriculture conventionnelle. Ainsi à Nakar s'est créé un groupement de quatre producteurs bio dénommé « Tiviè bio »⁷² dont la surface de culture s'étend à plus de quatre hectares. Leurs productions sont revendues au sein de marchés locaux, à Banfora et Koudougou. Les producteurs bio restent malgré tout très minoritaires, l'une des raisons principales réside dans le fait que les bénéfices financiers générés par les récoltes surviennent tardivement. Alors qu'en agriculture conventionnelle, l'utilisation d'engrais et pesticides de synthèse permet une production conséquente bien plus précoce permettant de répondre plus rapidement aux besoins économiques.

Le coton, très exigeant en eau, est également victime de nombreux ravageurs, d'autant plus et tel est le cas lorsqu'il est cultivé à grande échelle. Les agriculteurs-bio utilisent un traitement alternatif à base de graines de neems, *Azadirachta indica*, pillées et mélangées aux fruits du piment ainsi que du Batik⁷³. Cette préparation n'est pas un insecticide en tant que tel car il agit comme répulsif en affaiblissant les insectes ravageurs.

Par ailleurs, concernant les techniques d'agriculture biologique, il est localement pratiqué certaines associations de cultures à finalité utilitaires. Ainsi, afin de prévenir tout désagrément causé par des termites, les agriculteurs délimitent leurs parcelles en disposant aux quatre extrémités des rangées de *Jatropha gossypifolia*, répulsif naturel contre les termites. Aussi dans le but d'éviter l'évaporation de l'eau du sol, le sorgho est associé au haricot niébé.

Ces cultures de plein champ sont des espaces largement défrichés. Toutefois, certaines essences d'arbres peuvent être épargnées voire favorisées. Selon les espèces, leurs présences se justifient par l'intérêt de leur fructification, le fait que certaines essences enrichissent le sol, mais aussi parce que leurs simples présences apportent de l'ombre, favorisent le maintien d'une certaine humidité ou servent de marqueur géographique.

⁷¹ Respectivement 0.57 et 0.38 euros

⁷² Signifiant « Penser demain » en Dagara

⁷³ Pesticide naturel à base de *Bacillus thuringiensis*

A leur pied, les espèces cultivées telles que le sorgho, le coton et l'ensemble des cultures de plein champ sont semées aux environs de mi-mai à début juillet. Après un épisode pluvieux et le plus souvent sur sols labourés. La main d'œuvre peut être familiale, entre membres d'un même clan, voire faire appel à une main d'œuvre salariée. Ce dernier cas étant cependant relativement rare car chaque habitant possédant déjà ses propres cultures à s'occuper.

Suite aux semis surviennent ensuite les opérations de buttage et de sarclage. Fondamental pour le sorgho, le buttage donne aux tiges une meilleure assise pour résister face au vent. Disposées de manière linéaire, les buttes de 20 cm de haut et espacées de 90 cm, permettent aussi l'écoulement des eaux de pluies lors de l'hivernage. Lorsqu'il est pratiqué perpendiculairement à une pente, le buttage peut également être considéré comme une technique antiérosive.

En hivernage, lors de violentes précipitations, l'érosion du sol est fortement problématique. Toute cette eau ne pouvant s'infiltrer profondément, les nutriments du sol s'en trouvent de surcroît emportés vers les cours d'eau. Afin de lutter contre cet appauvrissement des sols en augmentant l'infiltration des eaux ruisselantes, les villageois pratiquent la technique des cordons pierreux. Ces diguettes anti-érosives sont composées de blocs de pierres eux-mêmes disposés en rangées le long des courbes de niveaux. Le paysage de Nakar en est dorénavant strié de part et d'autre.



Photo 23. Cordons pierreux au milieu d'un champ.

I - 1.6.3.2 Jardins familiaux ou *Sman*

Les cultures de cases, assimilées à des potagers, sont pratiquées autour des maisons ou à peu de distance. Le principe fonctionnel de ces jardins de cases ou jardins familiaux (*Sman* en dagara), est d'utiliser l'entourage immédiat des habitations afin de produire des aliments destinés avant tout à la consommation familiale. Ce sont des espaces clos délimités par des barrières fabriquées en tiges de sorgho ou tout autres branchages servant de protection contre l'errance des animaux tels que cochons, chèvres ou encore volaille. L'appétence des animaux empêche les espèces potagères d'être cultivées en plein champ car leur mise en culture demande une quantité importante de matière assurant leur protection.



Photo 24. Jardin de case destiné à l'alimentation de la famille.

D'une main d'œuvre exclusivement familiale, ces jardins possèdent une surface de quelques mètres à plusieurs dizaines de mètres carrés selon que leur finalité soit de nourrir les membres de la concession ou de vendre la récolte sur les marchés.

Profitant de la proximité des habitations, ces jardins de cases sont régulièrement approvisionnés en eau en provenance d'un forage ou d'un puit. Les moyens matériels faisant défaut, l'arrosage se pratique par aller-retour vers la source bien souvent à l'aide uniquement de seaux en plastique. Son emplacement permet également aux jardins de bénéficier des détritiques ménagers et cendres de bois. Ces jardins sont en permanence cultivés, l'apport d'engrais est donc une nécessité évidente.

Afin d'enrichir les cultures en matières organiques, les agriculteurs ont recours aux fosses fumières. A l'intérieur d'une excavation rectangulaire de plusieurs m², des déjections de bovins sont entassées afin de permettre leur décomposition lors de la saison de pluies. Mélangées aux résidus de cultures tels que tiges de *Sorghum bicolor* et branches de *Gossypium barbadense*, cette valorisation optimale de la biomasse issue de l'élevage permet d'enrichir les cultures en engrais d'apport équilibré en carbone et azote.

Durant mes investigations à Nakar de Décembre à Mars, il m'a été laissée l'opportunité de visiter quinze jardins familiaux. Le tableau ci-dessous présente la liste des espèces observées à cette période ainsi que leur fréquence d'apparition au sein de chacun des quinze jardins.

Tableau 1. Espèces plantées au sein des jardins familiaux

Noms vernaculaires Français / Dagara	Taxonomie Botanique Genre / espèces*	Famille Botanique	Fréquence de Présence*(1)
Tomate / Tɔmati	<i>Solanum lycopersicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>	80%
Piment / Sumaan	<i>Capsicum chinense</i> Jacq.	<i>Solanaceae</i>	46.6%
Aubergine / Kõbie	<i>Solanum aethiopicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>	40%
Gombo / Saalɔ	<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench	<i>Solanaceae</i>	40%
Oseille / Birɛ	<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.	<i>Malvaceae</i>	33.3%
Papaye / Bɔfɔrɔ tɛ	<i>Carica papaya</i> L.	<i>Caricaceae</i>	26.6%
Choux / -	<i>Brassica oleracea</i> var. <i>capitata</i> L.	<i>Brassicaceae</i>	20%
Patate douce / -	<i>Ipomoea batatas</i> (L.) Lam.	<i>Convolvulaceae</i>	20%
Amarante / Kãctr	<i>Amaranthus hybridus</i> L.	<i>Amaranthaceae</i>	20%
Epinard de malabar / -	<i>Basella alba</i> L.	<i>Basellaceae</i>	20%
Sésame / Zarmɛ	<i>Sesamum indicum</i> L.	<i>Pedaliaceae</i>	13.3%
Courge calebasse / Yɔwɛ	<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standl	<i>Cucurbitaceae</i>	13.3%
Bananier / -	<i>Musa</i> sp.	<i>Musaceae</i>	13.3%
Tabac / -	<i>Nicotiana tabacum</i> L.	<i>Solanaceae</i>	13.3%
Vernonie / Baa Sɛfan	<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	<i>Asteraceae</i>	13.3%
Concombre / -	<i>Cucumis sativus</i> L.	<i>Cucurbitaceae</i>	6.6%
Ricin / Btɔ	<i>Ricinus communis</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>	6.6%

*Selon la nomenclature adoptée par A. THIOMBIANO et al. 2012

*(1) 6.6% représente une seule et unique observation dans l'ensemble des jardins visités, tandis que 80% représente douze jardins sur quinze.

La famille des Solanacées est largement cultivée au sein des jardins de cases en toutes saisons. Les légumes-fruitiers et dans une moindre mesure les légumes-feuilles sont privilégiés près des habitations, la culture des tomates étant de loin la plus fréquente.

Dans le sens culinaire du terme, les légumes qui y sont cultivés sont communément appelés « Condiments ». Ainsi, ils ne sont pas perçus par les habitants comme des aliments de bases. Les produits céréaliers, tel que le maïs, *Zea mays*, le sorgho, *Sorghum bicolor*, ou le riz, *Oryza sativa*, revêtent plus d'importance dans l'alimentation. Les plantes cultivées au sein des jardins familiaux représentent un domaine vivrier et économique secondaire par rapport aux cultures de plein champ. Leurs récoltes peuvent avoir tendance à coïncider avec la période de soudure.

Ainsi, la majeure partie des espèces présentes dans les jardins de cases possèdent une finalité culinaire. Seuls le Tabac, *Nicotiana tabacum*, la Vernonie, *Vernonia amygdalina*, et le Ricin, *Ricinus communis*, ne sont pas destinés à l'alimentation. Ces deux derniers taxons étant cultivés à des fins médicinales.

Sur les dix-sept taxons cités, seuls quatre trouvent leurs origines en Afrique ; *Solanum aethiopicum*, *Hibiscus sabdariffa*, *Vernonia amygdalina* et *Ricinus communis*. L'ensemble des autres espèces sont communément cultivées à travers l'ensemble des continents.

Principalement composés d'espèces vivrières annuelles, ces jardins familiaux sont généralement dépourvus d'espèces sauvages, pérennes et ligneuses. Seule une essence d'arbre, *Faidherbia albida* a été rencontré au milieu d'un jardin de 60m². Sa fructification non comestible pour l'Homme mais apprécié des animaux, ainsi que son ombrage ou l'appartenance à la famille des fabacées, sont certainement les raisons pour laquelle il n'a pas été défriché. Ainsi parmi la liste précédente des taxons cultivés, l'ensemble est ressemé chaque année. Seules la papaye, *Carica papaya*, le bananier, *Musa sp.* et *Vernonia amygdalina* sont des espèces vivaces. Cette dernière étant également spontanée.



Photo 25. *Amaranthus hybridus* au milieu d'un jardin de case.

I - 1.6.3.3 – Parcelles maraîchères

Certaines cultures peuvent toutefois se retrouver à distance des lieux d'habitations et se localiser près des bas-fonds ou le long des cours d'eau, ce qui facilite leur irrigation. Dans ce cas, les jardins s'étendent jusqu'à 100m² et sont délimités par des murets en argile de 1m50 surmontés de branchages épineux. Afin de parer aux fortes crues, ces murets sont précédés d'une profonde tranchée empêchant la parcelle d'être inondée. La production dans ces larges espaces sont généralement destinées à la vente. Solanacées, Cucurbitacées et Brassicacées y sont principalement cultivées.

Au nord de Nakar, près de la voie bitumée, se situe un jardin-maraîcher particulier par sa dimension. Propriété de Kpiero SOME, cet espace dispose de cinq hectares dont seul un hectare est alloué aux cultures maraîchères. Créé en 2016, l'espace accueille diverses essences arborées tel que diverses variétés de manguiers, *Mangifera indica* 'Lippens', 'Kent' et 'Keitt', ainsi que des orangers, *Citrus aurantium*, de la papaye, *Carica papaya*, deux avocatiers, *Persea americana*. Les espèces maraîchères retrouvées sont typiquement celles présentes dans les jardins de cases auxquelles se rajoutent le Manioc, *Manihot esculenta*.

Photo 26. Maraîcher au sein de son jardin à Nakar-Gola.



Photo 27. Jardin-maraîcher de Kpiero SOME à Nakar-Yirpaal.

Une partie des cultures est irriguée par un système de goutte-à-goutte alimenté par un forage. Les cinq hectares sont entièrement entourés d'un grillage auquel le propriétaire projette d'y ajouter une haie-vive constituée de *Acacia nilotica* subsp. *adstringens*. Ce type d'aménagement est tout à fait atypique au sein du village de Nakar car la grande majorité des habitants ne possède pas les moyens financiers d'investir dans l'ensemble de ce matériel. Par ailleurs, toute la production est destinée au commerce. Les produits sont vendus sur les marchés de Dissin, Diébougou et une partie à Ouagadougou.



Photo 28. Grenier traditionnel servant au stockage des denrées au sein d'une concession.

Autant au niveau local que national le secteur de l'agriculture peine généralement à se développer faute de moyens financier et de matériel disponible. Toutefois, au sein de chaque famille garantir la sécurité alimentaire est une priorité. La gestion des vivres revêt alors une importance stratégique. Le stockage des denrées alimentaires issues des récoltes doit s'avérer optimale.

Pour cela, certaines concessions disposent d'un lieu de stockage particulier désigné comme un grenier, « *Kibɔ* » en Dagara. De forme cylindrique représentant une jarre de 2.5m de hauteur et 3m de large, le grenier peut être construit à l'extérieur mais également à l'intérieur de la concession. Le passage des denrées s'effectue via le toit-terrasse. L'entrée est surmontée d'une structure en paille conique empêchant la poussière et certains animaux, dont les rongeurs, d'y pénétrer.



Photo 29. Toit-terrasse donnant accès au grenier par le panier conique situé au centre.

Tableau 2. Espèces alimentaires plantées par les habitants de Nakar.

Nom Vernaculaire Français	Nom Vernaculaire Dagara	Taxonomie Botanique Genre / espèce	Famille botanique
Gombo	Saalb	<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench	<i>Malvaceae</i>
Amaranthe	Kācr	<i>Amaranthus hybridus</i> L.	<i>Amaranthaceae</i>
Anacardier	Fɪn sã (Terme Moore)	<i>Anacardium occidentale</i> L.	<i>Anacardiaceae</i>
Arachide	Simie	<i>Arachis hypogaea</i> L.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Epinard de Malabar	/	<i>Basella alba</i> L.	<i>Basellaceae</i>
Choux cabus	/	<i>Brassica oleracea</i> var. <i>capitata</i> L.	<i>Brassicaceae</i>
Piment habanero	Sɪmaan	<i>Capsicum chinense</i> Jacq.	<i>Solanaceae</i>
Papayer	Bɔfɔrɔ-tɛ	<i>Carica papaya</i> L.	<i>Caricaceae</i>
Casse fétide	Jāgboro	<i>Cassia obtusifolia</i> L.	<i>Fabaceae – Caesalpinioideae</i>
Citronnier	Lembourou (Moore)	<i>Citrus limon</i> (L.) Burm.f.	<i>Rutaceae</i>
Oranger	/	<i>Citrus aurantium</i> L.	<i>Rutaceae</i>
Concombre	/	<i>Cucumis sativus</i> L.	<i>Cucurbitaceae</i>
Courgette	Kuurzett	<i>Cucurbita pepo</i> L.	<i>Cucurbitaceae</i>
Oseille de Guinée	Bɪɛ	<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.	<i>Malvaceae</i>
Patate douce	/	<i>Ipomoea batatas</i> (L.) Lam.	<i>Convolvulaceae</i>
Courge calabasse	Yɔwɛ	<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standl.	<i>Cucurbitaceae</i>
Manioc	/	<i>Manihot esculenta</i> Crantz	<i>Euphorbiaceae</i>
Manguier	Māgo - tɛ	<i>Mangifera indica</i> L.	<i>Anacardiaceae</i>
Moringa	Wɔb nyū cɔ	<i>Moringa oleifera</i> L.	<i>Moringaceae</i>
Banancier	/	<i>Musa</i> sp.	<i>Musaceae</i>
Riz	Mōi	<i>Oryza sativa</i> L.	<i>Poaceae</i>
Avocatier	/	<i>Persea americana</i> Mill.	<i>Lauraceae</i>
Goyave	Goyaar	<i>Psidium guajava</i> L.	<i>Myrtaceae</i>
Sésame	Zarmɛ	<i>Sesamum indicum</i> L.	<i>Pedaliaceae</i>
Aubergine africaine	Kōbie	<i>Solanum aethiopicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>
Tomate	Tɪmatɪ	<i>Solanum lycopersicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>
Sorgho	Ka zɪɛ	<i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench	<i>Poaceae</i>
Haricot Niébé	Bɛwɛ	<i>Vigna unguiculata</i> (L.) Walp.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Maïs	Kamaan (Moore)	<i>Zea mays</i> L.	<i>Poaceae</i>

Ce tableau recense les espèces cultivées à Nakar pendant la durée de l'enquête. Ainsi, il ne se veut pas représentatif de l'ensemble des espèces cultivées tout au long de l'année. Si l'observation s'était entendue durant la saison humide, d'avantage d'espèces y seraient inventoriées. Seul le riz, *Oryza sativa*, dont la culture ne fut pas observée mais certifiée présente par les habitants.

Notamment absents du tableau 2, du fait de leurs propriétés médicinales, *Vernonia amygdalina* et *Ricinus communis* sont des espèces autochtones occasionnellement plantées aux abords des habitations. A ce sujet, le tableau 6 page 81 présente les divers usages propres à chaque taxon.

A Nakar, les espèces sont cultivées pour leurs valeurs alimentaires. Il n'existe pas, ou très peu, d'espace de culture dédiés aux plantes médicinales. Ces dernières sont ainsi majoritairement prélevées dans leur milieu naturel.

Le cotonnier, *Gossypium barbadense*, est cultivée en très large proportion en tant que culture de rente afin de subvenir aux besoins alimentaires, le coton est ainsi produit pour sa seule valeur économique.

Certaines dénominations vernaculaires Dagara au sein de ce tableau font défaut. Bien que celles-ci existent, cela traduit une lacune au sein de cette étude. Une durée prolongée sur le terrain aurait certainement permis de recenser toutes les appellations Dagara.

L'ensemble des espèces dispose, toutefois, d'un nom français. Ces végétaux sont ainsi tous connus de la culture Occidentale.

Ceci dénote l'importance de la colonisation et le voyage des espèces botaniques, communes à travers les différentes régions du globe. Par ailleurs, afin d'acquérir des espèces et variétés adaptées aux conditions de culture spécifiques à cette région sud-soudanienne, il est évident que des acclimatations successives durent être réalisées à travers le temps. Activités mises en pratique à Nakar par Yeledouor MEDA, producteur et conservateur de semences locales.

I – 2. Méthodologie et collecte des données

L'ethnobotanique dans son sens le plus large est l'étude du rapport de l'Homme avec son environnement végétal. Cette relation comprend bien entendu les usages culinaires et médicaux mais également les pratiques liées à l'agriculture ou l'artisanat ainsi que les plantes utilitaires et fonctionnelles tout autant que les savoirs et croyances liés aux végétaux. Les perceptions de l'être humain sur cet environnement varient selon les régions et les cultures. L'étude de la taxonomie vernaculaire nous apprend alors beaucoup sur les représentations de l'Homme sur le végétal.

Stérile est l'ambition de chercher à appréhender cette interrelation sans caractériser l'Homme et sa culture propre. Domaine relevant de l'ethnologie. Ainsi c'est sur quoi, la première partie de ce chapitre fut majoritairement consacrée malgré la complexité voire l'illusoire objectif de parvenir à définir littéralement et dans son ensemble la culture Dagara.

La seconde partie de ce chapitre s'intéresse dorénavant aux méthodes d'investigation entreprises sur le terrain.

Il est essentiel de préciser que ce travail de terrain a pour seule et unique finalité la sauvegarde et la valorisation de la diversité des savoirs populaires du peuple dagara de Nakar. Elle ne poursuit aucun objectif d'ordre économique, de santé publique ou une recherche de futurs médicaments. Le but de cette étude est strictement scientifique.

I – 2.1. Démarches préliminaires

Avant toutes démarches d'investigation sur le terrain d'étude, il est primordial de s'assurer disposer de l'ensemble des autorisations.

En effet, depuis la colonisation européenne à travers les continents jusqu'à la frénésie de la mondialisation, les actes d'appropriation illégitimes des ressources de la biodiversité et des connaissances traditionnelles autochtones se sont succédés et intensifiés. Afin de prévenir les risques représentés par la « Bio-piraterie », le protocole de Nagoya, accord international sur la biodiversité, établi en 2010, fut adopté par plusieurs Etats. Celui-ci vise un partage juste et équitable des avantages émanant de l'utilisation des ressources génétiques, quelles soit d'ordre floristiques, faunistiques ou bactériologiques, et selon tout objectif poursuivi, commercial ou affilié à la recherche.

Il n'existe cependant encore aucune législation spécifique au protocole de Nagoya dans la plupart des pays. C'est le cas au Burkina-Faso. Cependant, une réglementation y est en cours d'adoption, un Point Focal a été nommé. Ainsi, avant de débiter toutes démarches d'investigation, il a été légitime que je réfère au responsable du Point Focal Nagoya mes ambitions de projet d'enquête ethnobotanique à Nakar afin d'obtenir son consentement.

Par ailleurs, avant mon départ sur le terrain, je me suis permis de contacter et faire part de mon projet à plusieurs institutions scientifiques françaises et burkinabè dont le CIRAD ou en encore le MNHM susceptibles d'être intéressées par mon étude. Si la quantité de réponses en retour fut modeste, la disponibilité offerte, par deux d'entre-elles en particulier, s'est avérée très précieuse.

Dès la mise en place de mon projet d'étude jusqu'à mes investigations à Nakar et mon retour de terrain, j'ai reçu le soutien et l'aide inestimable du Dr Marc OLIVIER, ethnobotaniste dont le bureau d'études « Sama Bioconsult » est situé à Bobo-Dioulasso.

Via la signature d'un contrat de stage, nous avons travaillé conjointement à la réalisation et le bon déroulement de cette étude durant toute la durée de ma présence sur le terrain. Sa connaissance du pays et des institutions locales ainsi que son expertise dans le domaine de l'ethnobotanique tout autant que son altruisme et sa bienveillance furent déterminants dans la construction, le suivi et l'ensemble de mes recherches.

Désirant que mon étude intéresse les institutions scientifiques locales, je me suis dirigé vers l'Université de Ouagadougou. C'est avec enthousiasme que le Dr patrice ZERBO, Maître de conférence en ethnobotanique et ethnopharmacologie du laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales m'a accordé son intérêt. Honoré de sa collaboration, son appui et ses conseils généreux furent riches d'enseignements. De par sa rigueur universitaire, le Professeur ZERBO m'a méthodiquement guidé dans la rédaction de cette étude et permis de déterminer avec certitude les espèces botaniques dont la taxonomie me faisait défaut.

Juste avant mon arrivée à Nakar, il fut pertinent d'informer de manière officielle les autorités villageoises de mon projet et par là même de demander leur accord. La lettre diffusée à l'attention des membres des différents collectifs de Nakar, à savoir la FEGADEN, le CVD ainsi qu'à l'ensemble des habitants est fournie en annexe de cette étude.

Prévenu de mon arrivée, un comité fut présent pour m'accueillir au village. En signe de bienvenue, un poulet me fut offert de la part des villageois. Avisé au sujet des mœurs et coutumes traditionnelles, j'avais pris soin d'apporter des présents issus de mon terroir, à savoir du sel mais également des biens locaux, des noix de kola, *Cola nitida*, du tabac, *Nicotiana tabacum*, ainsi que des cauris⁷⁴.

Nakar étant rattaché à la commune de Dissin, je suis également allé à la rencontre de M. le Maire afin de l'informer de ma présence. Les visites protocolaires sont une tradition. L'étranger se doit de respecter les coutumes locales.

⁷⁴ Coquillages ayant traditionnellement servis de monnaie d'échange.

I – 2.2 L'enquête ethnobotanique

L'objectif principal de mes recherches consista à inventorier les savoirs au sujet de l'environnement végétal de la population Dagara de Nakar. Afin d'y parvenir, différentes méthodes furent appliquées.

I- 2.2.1 Approche ethnobotanique

Les relevés botaniques et le recensement des savoirs qui leur sont liés ont suivi la méthodologie dite « *Au pied de la plante* ».

Celle-ci consiste à initier le travail d'enquête directement à partir du végétal. Partant de la plante sous nos yeux, l'informateur peut ainsi renseigner sur ses utilisations sans qu'il n'y ait de doute sur l'identité de l'espèce en question. Cette méthode s'applique par des sorties sur le terrain au sein de différents écotopes (bas-fond, rives de cours d'eau, abords de champs, collines et plateaux), ainsi que jardins familiaux et maraîchers concernant les espèces cultivées.

Requérant la disponibilité de plusieurs et différents informateurs, il est ensuite possible de confronter l'ensemble des propos recueillis et établir des bases de savoirs communs mais aussi anecdotiques. Si par exemple un usage particulier est relaté par six personnes sur dix, il est aisé de confirmer la légitimité des propriétés médicinales, ou autres, de la plante. Dans le cas contraire, des recherches complémentaires doivent être menées pour attester la véracité du propos.

Les sorties de terrain à la découverte des essences végétales furent systématiquement accompagnées par la récolte de spécimens destinés à la réalisation d'un herbier et d'une prise de notes recueillant les propos de mes informateurs. La constitution d'une centaine de planches d'herbier furent réparties entre l'Université de Ouagadougou, celle de la Faculté de Pharmacie de Lille en France ainsi et le Centre National de Semences Forestières de Ouagadougou. Des photographies d'espèces végétales dans leurs milieux se sont également avérées systématiques lors de chacune des sorties.

I- 2.2.2 Approche Anthropologique

Une méthode anthropologique fut également mise en pratique. La plante est approchée comme objet culturel. La représentation que se font les Dagara d'une espèce en particulier est susceptible d'être, par exemple, entourée de nombreuses croyances voire de mysticisme. En découle ainsi une analyse des discours selon deux niveaux d'approche : Emic et Etic⁷⁵. Dans ce sens, il est intéressant de citer une remarque confiée par le Dr Marc OLIVIER : « Dans la tradition africaine, ce que nous occidentaux définissons comme des croyances, ne le sont pas. Ce sont des connaissances ». Cette considération reflète ainsi pertinemment les deux types de perspectives pouvant être appliquées.

Typique d'une approche ethnographique, l'observation participante fut régulièrement mise en pratique. Il m'a ainsi été donné l'occasion de participer à des travaux de maraîchage, cueillette de végétaux, à la préparation du dolo ou encore à la consultation de féticheurs lors de rituels divinatoires.

I- 2.2.3 Entretiens

De nombreux entretiens furent réalisés. Afin de les mener à bien, une fiche d'enquête fut établie. Celle-ci est consultable en annexe. Toutefois, son utilisation a particulièrement été rare. La majorité des entretiens étant mené de manière informelle, à travers des questions ouvertes, l'utilisation du questionnaire s'est avérée contraignante. Les réponses de mes informateurs étaient directement retranscrites sur un bloc-notes. En outre, l'utilisation d'un dictaphone ne fut pas systématique, nombre de personnes questionnées se sentant mal à l'aise en présence de l'enregistreur, il a été préférable de ne pas s'en servir.

Les entretiens menés auprès des acteurs de santé et autres professionnels durent toutefois être menés de manière formelle, avec rendez-vous et questionnaire. Ce fut ainsi le cas avec le Major du dispensaire de Nakar, ainsi que M. Bienvenu TRAORE, chef de Service Environnement au sein de l'administration de Dissin.

Lors d'entretiens concluant une sortie de terrain ou lorsque je me rendais directement chez les habitants, il était coutume et fortement apprécié que j'apporte à mes côtés un bidon de dolo⁷⁶ afin de le partager pendant nos discussions. La consommation et le partage du dolo revêt une extrême importance sociale au sein de la culture Dagara. Du reste, l'informateur m'offrant ses connaissances, il est légitime de le remercier par ce modeste don.

⁷⁵ La perspective **EMIC** peut être définie comme la perspective dans laquelle le chercheur se base sur le point de vue de son informateur. Tandis qu'au sein d'une perspective **ETIC**, le chercheur examine le domaine de recherche de manière objective à distance.

⁷⁶ Boisson légèrement fermentée à base de sorgho, Sorghum bicolor.

Toutefois, il est inconcevable que des rapports monétaires s’immiscent lors des entretiens. L’argent risque fortement de biaiser l’étude. Si l’on commence à payer pour des renseignements, l’informateur sera susceptible d’inventer de fausses affirmations simplement pour obtenir cet argent. Le savoir ne se monnaye pas, il se partage ou s’échange.

Mon habitation, située à Nakar-centre, possédait elle-même un caractère central. En effet, bordant la voie principale qui traverse le village, elle est proche du dispensaire et de plus située sur un glacis érodé en contre-bas d’une colline. Installée sur un axe de passage très fréquenté mon habitation recevait régulièrement la visite de nombre d’habitants de Nakar qui s’arrêtaient systématiquement me saluer. Loin d’être un inconvénient, je perçus cette situation comme un avantage, profitant ainsi de l’incessant passage pour questionner directement mes visiteurs. De nombreux entretiens se sont alors déroulés au sein de ma résidence. Alertés par mon intérêt concernant le végétal, il était courant que les enfants me réveillent, parfois assez tôt le matin, chargés de branches feuillées, fruits ou tout autres parties de plantes, heureux de m’en conter les propriétés et ses divers usages. A ce titre, Éric, un jeune homme de treize ans, orphelin d’un père tradipraticien, se montra très enthousiaste à me faire découvrir les secrets des plantes de son environnement et m’en conter les usages.



Photo 30. Localisation de l’habitation lors de l’étude.

I- 2.2.4 Etapes de l'enquête ethnobotanique

Sur la base des Actes du premier Colloque Européen d'Ethnopharmacologie⁷⁷, les étapes de l'enquête ethnobotanique et ethnopharmacologique selon Jacques FLEURENTIN et José DOS SANTOS peuvent se résumer ainsi :

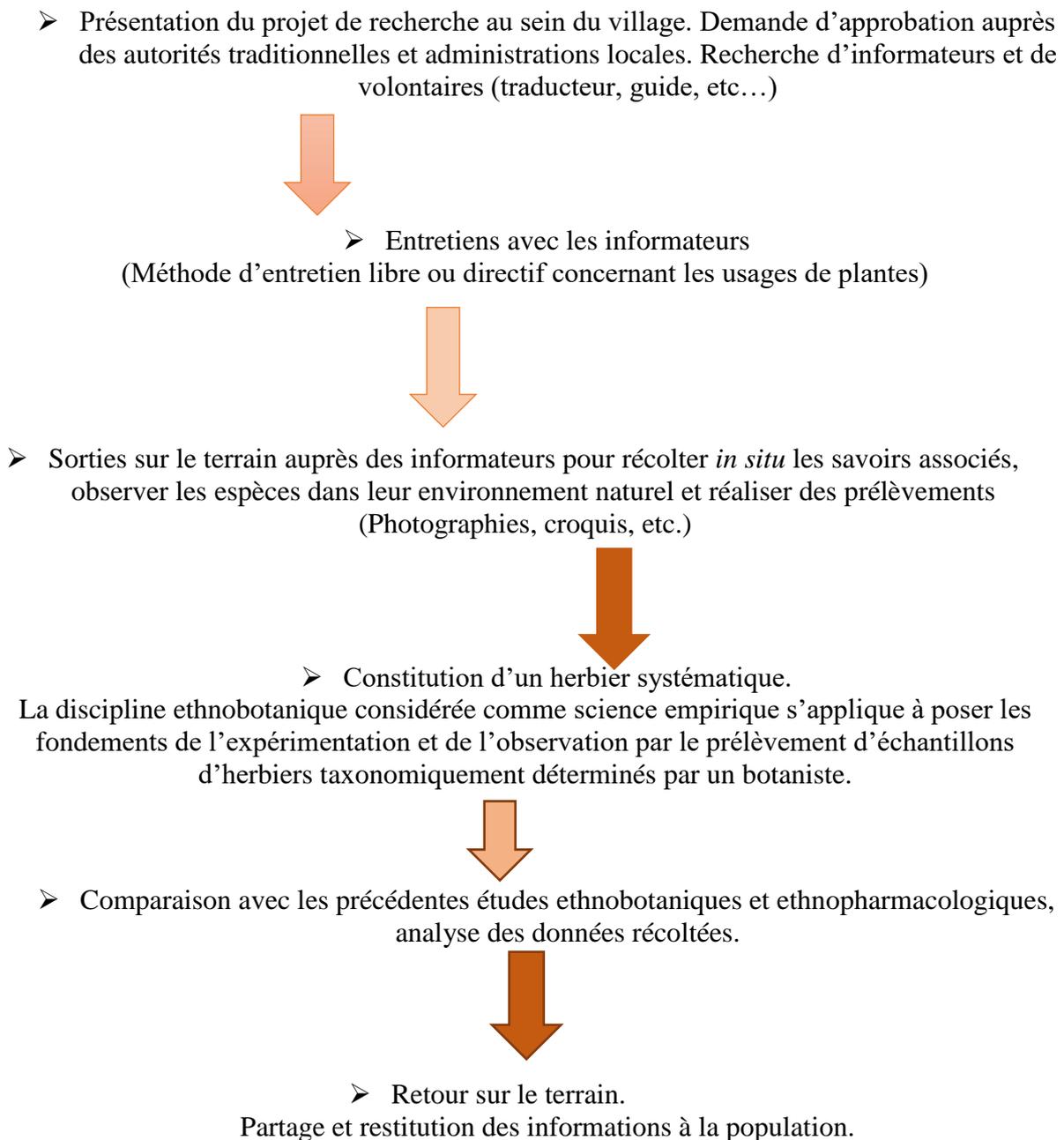


Figure 12 : Etapes de l'enquête ethnobotanique

⁷⁷ DOS SANTOS J.R., FLEURENTIN J., 1991 « *L'ethnopharmacologie : une approche pluridisciplinaire* », in : *Ethnopharmacologie. Sources, Méthodes, Objectifs*. Actes du 1er Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Paris, Editions de l'ORSTOM / Société Française d'Ethnopharmacologie.

I- 2.2.5 Traducteur.

Que cela soit lors des sorties sur le terrain accompagné ou durant les entretiens avec les villageois, la présence d'un traducteur à mes côtés fut à maintes reprises une nécessité. Une grande partie des habitants de Nakar, et notamment les anciens ou les plus jeunes qui n'ont pas eu la possibilité d'apprendre le français à l'école, ne parlent qu'uniquement Mooré, Dioula et bien évidemment Dagara. L'importance du traducteur est donc essentielle. Aussi, ne faut-il pas le choisir au hasard.

La personne qui accompagne le chercheur doit être socialement acceptée, autrement dit ne pas être, par exemple, partie prenante au sein de conflits parmi la communauté. En tel cas, l'informateur risquerait de se retenir de divulguer certaines informations en sa présence. Il est également important que le traducteur exprime fidèlement les dires de son interlocuteur. Le risque réside dans le fait qu'il omette certaines informations les jugeant négligeables, ou *a contrario* qu'il exagère les propos de l'informateur.

Pour cette étude, ce fut Bruno, lycéen et agriculteur de dix-sept ans, qui m'accompagna fréquemment lors de mes entretiens afin de traduire les conversations. En échange de ses services, je l'invitais régulièrement à déjeuner et me suis permis de l'aider concernant sa scolarité.

I- 2.2.6 Apprentissage du Dagara

Peu de temps à la suite de mon arrivée à Nakar, la nécessité de comprendre et parler le Dagara s'est présentée comme une évidence. Seule une minorité parle français, surtout des hommes. Je désirais ainsi pouvoir communiquer avec la majorité des habitants dans leur propre langue et non le français, symbole de l'ancienne administration coloniale.

Pour ce faire, je me rendais deux à trois fois par semaine chez l'ancien professeur Domebor KAMBIRE. De manière similaire à l'école primaire, j'appris ainsi l'alphabet Dagara, mais également écrire, parler et compter dans leur langue. Il m'était ainsi possible d'entamer une conversation simple et comprendre parfois ce qu'il se disait entre deux interlocuteurs.

Cette démarche, enrichissante d'un point de vue personnel, a également présenté le mérite de faciliter mon intégration au sein de la communauté villageoise. Les habitants de Nakar se montraient ainsi fiers qu'un étranger désire apprendre leur langue.

La traduction scripturale du latin vers le Dagara de l'ensemble des taxons botaniques recensés au sein de cette étude est largement redevable à la bienveillante pédagogie du Pr D. KAMBIRE.



Photo 31. Salle de classe improvisée auprès du Pr. D. KAMBIRE à Nakar-Tobora

I- 2.2.7 Echantillonnage des informateurs

Cette étude se voulant représentative du savoir populaire autour des plantes à travers l'ensemble de Nakar, elle n'a pas ciblé une typologie d'informateurs en particulier. Ainsi toutes les classes d'âges et toutes professions furent consultées. Au total, entre les sorties de terrain et tous entretiens confondus, la présente étude s'appuie sur plus d'une cinquantaine d'habitants. Le tableau suivant présente un échantillon représentatif des personnes interrogées :

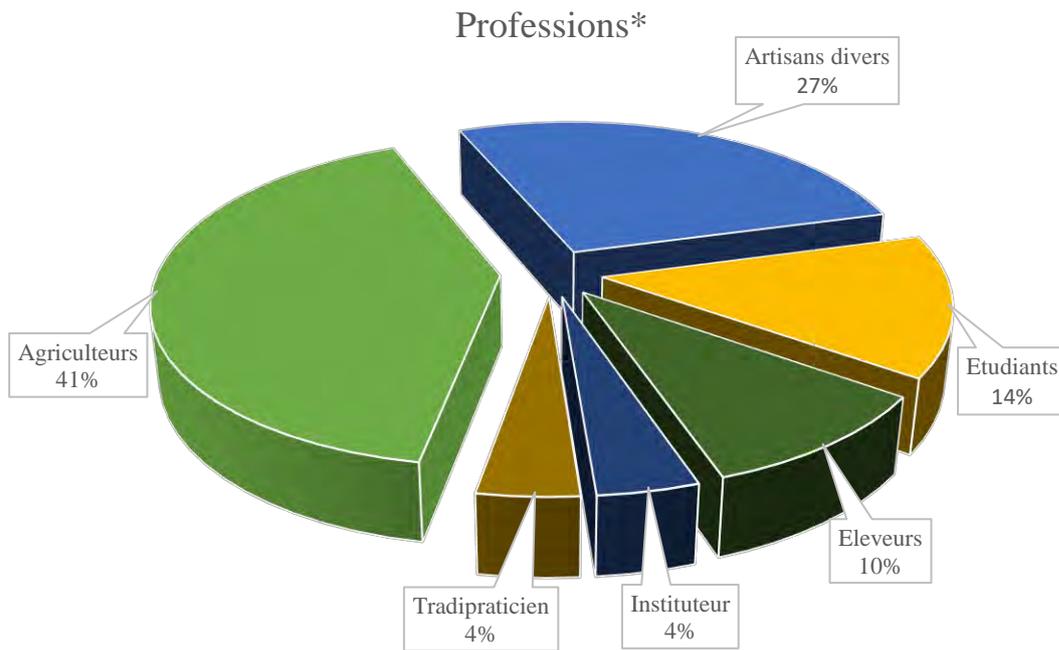
Tableau 3. Echantillon représentatif des informateurs.

Prénom / Nom	Age	Sexe	Profession(s)
Alice MEDA	28	F	Cuisinière, Dolotière.
Ambeteryele SOMDA	25	M	Electricien
Bernard Kounkaom SOMDA	60	M	Eleveur
Bruno	17	M	Collégien, agriculteur
Charlotte SOMÉ	44	F	Agricultrice
Christian SOMDA	30	M	Agriculteur
Dépo DABIRÉ	21	M	Etudiant, Chasseur
Domebor KAMBIRÉ	65	M	Instituteur
Domedjile SOMÉ	39	M	Ebéniste sculpteur
Eloge DABIRÉ	14	M	Collégien, agriculteur.
Éric Zoumebom SOMDA	13	M	Eleveur, fils de tradipraticien
Ismaël Bélotocyan SOMÉ	42	M	Maçon, agriculteur
Kbuè DABIRÉ	55	M	Agriculteur, Artisan
Koc DABIRÉ	63	M	Agriculteur
Kog DABIRÉ	45	M	Tradipraticien, féticheur,
Kpiero SOMÉ	41	M	Agriculteur, entrepreneur agricole
Kunmie SOMÉ	75	F	Artisane vannière et potière
Lãankpwni MEDA	50	M	Agriculteur, chasseur
Malekoun HIEN	79	M	Agriculteur
Paul-bernard DABIRÉ	55	M	Agriculteur, producteur de coton bio
Seydou Ihourimé SOMÉ	33	M	Mécanicien
Yeledouor MEDA	46	M	Agriculteur, producteur Semencier

Le secteur d'activité principal de la population de Nakar est l'agriculture. Si la quasi-totalité des habitants exercent la profession d'agriculteur, pour certains celle-ci ne représente toutefois pas leur activité première. Ainsi, l'on peut être maçon ou étudiant avant d'être cultivateur. Ici, l'artisanat comprend différents corps de métiers, y compris celui d'électricien ou mécanicien.

A Nakar, chaque personne détient un certain savoir sur le monde végétal. De l'étudiant à la cuisinière, tous possèdent un savoir commun mais également des connaissances qui leurs sont propres. Malgré le sujet d'étude abordé, il est logique de s'étonner qu'il n'y ait pas plus de tradipraticiens concernés. En effet, durant mes investigations peu d'entre eux furent disponibles. Aussi, plusieurs guérisseurs se sont montrés réticents face à mes questions. Leurs savoirs étant un pouvoir, il est compréhensible que peu d'entre eux n'aient consenti à me le divulguer.

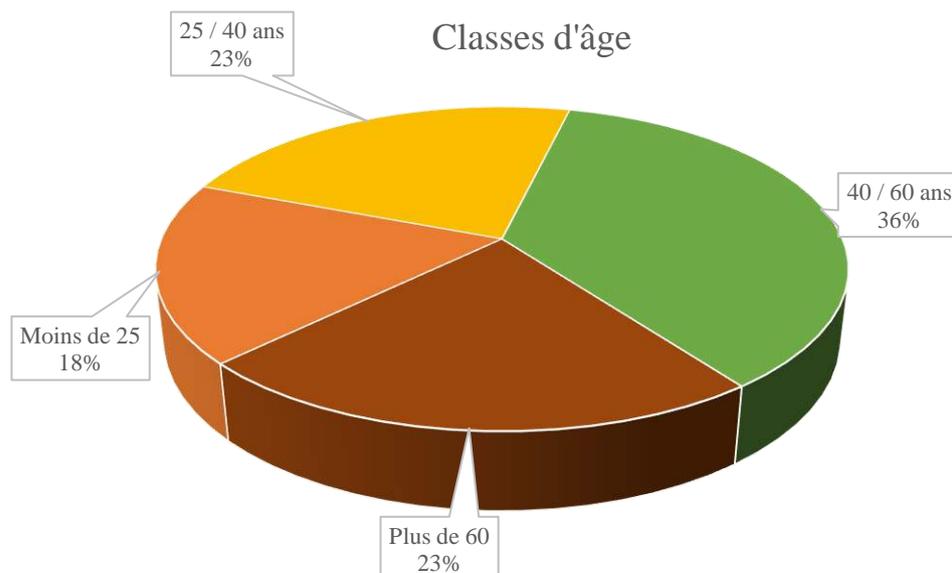
Figure 13 : Répartition des informateurs selon leur profession



*D'après le premier métier décrit au sein du tableau précédent.

La saison sèche, synonyme de travail agricole moins intensif, offrit la possibilité à une majorité d'agriculteurs d'être disponibles. C'est notamment auprès de ces derniers que plusieurs sorties au sein de la brousse furent effectuées.

Figure 14 : Répartition des informateurs selon leur âge



Toutefois, cette étude présente une certaine limite non négligeable concernant la parité des sexes. Il est en effet manifeste qu'une faible proportion de femmes fut consultée. Partant du constat, qu'elles sont également dépositaires d'un savoir conséquent à propos de leur environnement végétal, une consultation plus massive auprès des femmes de Nakar n'aurait pas manqué d'intérêt pour cette étude.

Cette différence peut s'expliquer par des difficultés d'accessibilité. A Nakar, contrairement aux hommes, une majorité de femmes ne parlent pas français. Mon traducteur n'étant pas constamment à mes côtés, le contact s'est avéré complexe. Par ailleurs, étant moi-même de sexe masculin, le rapport avec les autres hommes s'en trouva simplifié. Le Dagara est particulièrement rigoureux concernant les principes maritaux. Qu'un homme s'entretienne avec une femme mariée peut être exagérément mal perçu. Dans un souci de ne pas contredire aux bonnes mœurs, c'est auprès des hommes que mes investigations se sont majoritairement portées.

Par ailleurs, concernant la position sociale de la femme, il est probable que culturellement parlant ce soit l'homme qui détienne le savoir et ainsi le pouvoir au détriment de la femme. Le sexe masculin étant alors plus habilité à partager les connaissances. Cela reste toutefois une supposition.

I- 2.2.8 Contraintes et limites

Hormis la barrière de la langue et des résultats d'investigation concernant une minorité de femmes, cette étude ethnobotanique fut confrontée à différentes autres contraintes et limites.

Tout d'abord concernant la diversité floristique, la période au sein de laquelle cette recherche ethnobotanique s'est établie ne fut pas des plus favorables. En effet, la saison sèche dévoile une quantité moins importante de plantes. La détermination des espèces présentes s'est avérée en outre plus complexe. Il serait ainsi judicieux de poursuivre cette étude jusqu'en hivernage, période propice au renouveau végétal, à l'instar du printemps des zones tempérées.

Par ailleurs, cette saison sèche qualifiée à juste titre entrave la qualité des récoltes d'herbiers. L'humidité de l'atmosphère étant nulle, les plantes sèchent très rapidement. Il est impératif de mettre instantanément les espèces récoltées sous presse, au risque de voir les spécimens se rétracter sur eux-mêmes et devenir friables de manière excessivement rapide.

Typiquement, lors des entretiens ou sorties de terrain, bien que cela soit involontaire, l'informateur peut être amené à se tromper concernant la détermination des espèces végétales. Cela s'est avéré à plusieurs reprises durant mes enquêtes. Ainsi, il est de rigueur de ne pas prendre pour *stricto sensu* tout ce qui est énoncé. Aussi, et c'est une erreur que j'ai moi-même commise. Lorsque l'on dispose de manuels présentant une flore avec des photographies, il est préférable de ne pas leur montrer ce support. Bien qu'il puisse aider à l'identification, de nombreux taxons botaniques possèdent une morphologie sensiblement proche. L'informateur n'étant pas censé connaître les distinctions entre les concepts d'espèces et de genres. Le risque d'amalgame taxonomique à travers des photographies est élevé. Une espèce peut facilement être confondue avec une autre.

La barrière des langues étant une contrainte évidente, même lorsque celle-ci est commune à deux interlocuteurs, des divergences sémantiques peuvent persister. Tel est surtout le cas entre un individu pour qui le français est sa langue natale et un burkinabè dont le français est une langue coloniale imposée au travers de laquelle les sens premiers d'un terme ont évolué. Autrement dit, un même mot communément usité par un burkinabè est susceptible de revêtir

un sens tout autre chez le français « métropolitain ». Ainsi le terme « charlatan » synonyme d'imposteur se définit au Burkina-Faso comme un véritable guérisseur. Le « grain » comme « fruit » (définition africaine éminemment botanique) ou encore le verbe « consulter » s'entend spécifiquement pour signifier une visite chez le féticheur.

Aussi à l'instar de nos régions françaises, dont les termes vernaculaires pour désigner les plantes divergent à peu de distance près, il en est de même à Nakar. Des différences de prononciation sont perceptibles d'un quartier à l'autre. Le nom d'une plante peut varier d'un accent voire d'une intonation. Telle est le cas pour le raisinier, *Lannea microcarpa*, dont deux expressions phonétiquement proches sont acceptées : « Sou tɛ » et « Suwe tɛ ». Pour le profane, cette différence de prononciation peut facilement l'induire à croire qu'il existe deux espèces différentes à taxonomie proche.

En ce sens, les expressions servant à définir certaines maladies peuvent également porter à confusions voire à des incompréhensions. Ainsi, spécifiquement dans le domaine de l'ethnopharmacologie, il est essentiel de comprendre les conceptions culturelles et nosographies populaires d'une maladie. Par exemple, pour une personne étrangère chez qui la « maladie de la ceinture » désigne une affection génétique atteignant les muscles. Au Burkina-Faso, cette appellation sert à définir le zona, maladie se manifestant par des éruptions cutanées.

Aussi, à Nakar, une pathologie commune est celle dite de « la chauve-souris » dont les symptômes apparaissent au réveil, lorsque durant la nuit le mammifère a uriné sur l'individu. Cette conception culturelle de la maladie et de sa causalité doit ainsi faire l'objet d'une traduction, voire d'une interprétation.

I – 2.3 Exploitation des données.

Le choix de l'étude s'est ainsi porté sur la flore spontanée et dans une moindre mesure les espèces cultivées. Leur sélection s'est orientée vers les espèces végétales dont la présence au sein du paysage est la plus notable. Certains taxons isolés sont cependant également représentés.

Suite aux entretiens et sorties de terrains au cours desquelles une certaine somme de données sont récoltées au sujet des plantes, ces dernières doivent être soumises à une stricte identification botanique. La détermination exacte des taxons est essentielle et fondamentale. Une étude au sein de laquelle l'identification s'avère approximative n'aurait aucune valeur.

Tous les habitants de Nakar présentent une plante uniquement par sa dénomination vernaculaire. La durée allouée à la détermination scientifique du végétal fut par conséquent considérable. Afin de mener à bien cette démarche, l'identification taxonomique s'est basée sur le *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina-Faso*⁷⁸ dont la présente étude a adopté la nomenclature. Les index botanique « IPNI »⁷⁹ et « Tropicos »⁸⁰ furent également consultés. L'Herbier de l'Université Joseph KI-ZERBO a tout autant servi de référence pour la comparaison des taxons recensés. Du reste, très pratique, le guide de terrain : *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*⁸¹ fut d'une utilité significative.

Durant l'ensemble des investigations et particulièrement lors des sorties sur le terrain, le recueil et l'élaboration d'échantillons d'herbiers furent systématiques. Ainsi, ce ne sont pas moins d'une centaine de planches d'herbiers, outils scientifiques indispensables en botanique, qui furent réalisées. L'expertise de plusieurs botanistes professionnels, dont le Dr Patrice ZERBO de l'Université Joseph KI-ZERBO ainsi que le Dr Lassina SANOU du Centre National de Semences Forestières, permirent de garantir l'exactitude des taxons récoltés. L'ensemble des planches d'herbiers fut par la suite distribué pour enrichir les herbiers des Universités de Ouagadougou et de Lille, ainsi que l'herbier du CNSF.

En outre, la totalité des échantillons d'herbier fut au préalable soumis à un certificat phytosanitaire assurant l'absence d'organismes nuisibles.

⁷⁸ THIOMBIANO A., SCHMIDT M., DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K., ZIZKA G., 2012, *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso*. Boissiera, 65.

⁷⁹ The International Plant Names Index : <http://www.ipni.org/>

⁸⁰ Tropicos, base de données du jardin botanique du Missouri : <https://tropicos.org/>

⁸¹ ARBONNIER M., 2000, *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, CIRAD, MNHN, Montpellier.

Suite à la récolte des données botaniques auprès des différents informateurs, les renseignements furent systématiquement ordonnés au sein d'un tableau dont voici l'agencement :

Thème	Rubriques	Données
Botanique	Nom scientifique	
	Famille	
	Description	
	Histoire et Chorologie	
	Biotope	
Ethnobotanique	Lieux d'observation	
	Nom vernaculaire local (Dagara)	
	Traduction étymologique et signification	
	Nom vernaculaire National	
	Nom français	
	Parties utilisées et mode de récolte	
	Mode de préparation	
	Association avec d'autres ingrédients	
	Usages thérapeutiques traditionnels et posologie	
	Effets secondaires et contre-indications	
	Autres Usages	
	Mode de culture	

Tableau 4 : Fiche-type pour le recensement d'un taxon botanique.

Cette fiche-plante permet de compiler l'ensemble des informations récoltées à propos d'une espèce. La réalisation d'un nombre important de tels tableaux synthétiques offre la possibilité de pouvoir comparer entre eux les taxons recensés, mais également de confronter les informations aux données préexistantes. Suite à ces compilations, la visite du centre de documentation de l'IRD à Ouagadougou ainsi que des herbiers de l'Université de Ouagadougou et du CNSF permirent de confirmer ou non les résultats obtenus face aux données récoltées.

II – Résultats

L'exploitation des données récoltées auprès des habitants de Nakar permet d'identifier et caractériser 88 espèces végétales spontanées et cultivées liées à des usages traditionnels.

Au fil des entretiens et sorties de terrains, les enquêtes ethnobotaniques furent orientées vers plusieurs et différentes typologies d'usages selon les espèces rencontrées. Ainsi dans une large mesure, les plantes renseignées par les Dagara de Nakar intéressent principalement les domaines de la médecine et l'alimentation. En outre, les pratiques liées à l'artisanat, l'élevage et l'agriculture ainsi que les plantes associées aux savoirs culturels, la sphère magico-religieuse, feront l'objet de réflexion.

Chaque espèce présentant des usages divers, celles-ci sont représentées, pour les plus significatives d'entre-elles, sous la forme de fiches descriptives détaillées permettant de présenter les taxons concernés de manière globale et spécifique. Afin d'apprécier l'environnement végétal de Nakar dans sa globalité, les espèces sauvages et domestiquées sont amalgamées.

II – 1. Résultats des enquêtes ethnobotaniques

II – 1.1 Espèces identifiées et leurs usages.

Ainsi ce ne sont pas moins de 88 espèces botaniques concernées par des savoirs et usages populaires recensées à Nakar que cette étude permet de révéler.

L'ensemble de ces espèces regroupe 82 genres et 38 familles botaniques. Parmi ces dernières, les *Fabaceae* prédominent avec 13 taxons représentés comprenant les sous-familles *Caesalpinioideae* (6 espèces), *Faboideae* (4) et *Mimosoideae* (3). S'expriment ensuite les *Malvaceae* avec 8 espèces, les *Lamiaceae* (6), *Poaceae* (5), *Rubiaceae* (5) ainsi que la famille des *Apocynaceae*, *Solanaceae* et *Euphorbiaceae* (4 espèces). Dans une moindre mesure, se rencontre les *Anacardiaceae*, *Méliaceae* et *Cucurbitaceae* (3), Ainsi que *Combrétaceae*, *Rutaceae*, *Myrtaceae*, *Moraceae* et *Sapotaceae* (2). Enfin, 20 familles botaniques ne sont représentées que par un seul et unique taxon, à l'exemple des *Boraginaceae*, *Annonaceae*, *Sapindaceae*, etc.

Le Graphique ci-contre présente la synthèse de cette classification par familles botaniques :

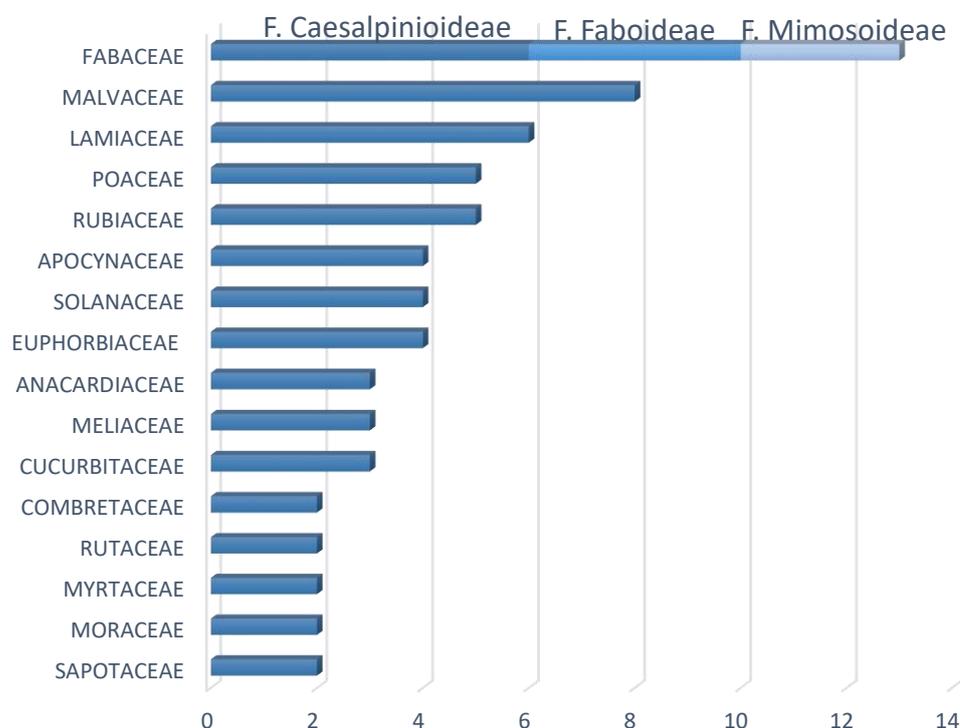


Figure 15. Répartition des familles botaniques présentes à Nakar.

Cette figure permet d'observer l'importante diversité des familles botaniques présentes à Nakar. Cette richesse s'explique par les caractéristiques climatiques propres à la zone tropicale de type Soudanienne. Toutefois, cette pluralité prend également sa source depuis le passé colonial et le commerce triangulaire jusqu'à la mondialisation et l'échange généralisé des marchandises.

Ainsi, la présence de familles telles que les Solanacées (4.5%) et Cucurbitacées (3.4%) originaires d'Outre-Atlantique, se justifie par leur mise en culture largement répandues. Cependant que les Fabacées (14%), toutes sous-familles confondues, sont pour la majorité autochtones de la région d'Afrique Occidentale (cf tableau 15). L'aptitude singulière des Fabacées à fixer l'azote atmosphérique grâce à leur symbiose avec des bactéries du genre *Rhizobium*, rend leur présence dominante d'autant plus bénéfique pour l'écosystème local.

Concernant les Malvacées (9%), la moitié des espèces inventoriées (4) furent importées à l'instar de *Abelmoschus esculentus*, *Ceiba pentandra*, *Gossypium barbadense* et *Hibiscus sabdariffa*.

Les tableaux 5 et 6 représentent l'inventaire exhaustif des espèces recensées liées à des usages.

Une part importante de cette étude met l'accent sur les transcriptions vernaculaires des taxons en langue Dagara dont l'alphabet est respecté. Celles-ci sont ainsi listées dans leur relative totalité au sein du tableau suivant. Lorsqu'elle fait défaut, cela ne signifie pas, bien entendu, qu'aucune dénomination n'existe pour l'espèce en question. Cela révèle un manquement de l'étude, une présence prolongée sur le terrain eu permis de recenser et orthographier dans leur intégralité les appellations Dagara pour chacune des espèces présentes dans l'environnement du village. Aussi, la traduction des termes Dagara, sous réserve qu'elle soit révélée par l'étude, est présentée au sein des fiches et listes descriptives.

Lorsqu'aucune dénomination française n'existe, il semblerait que les espèces concernées sont, dans leur majorité, autochtones à la région d'Afrique occidentale, que leurs cultures ne peuvent être pratiquées en climat tempéré, et que de surcroît les colons ne prirent par la peine de dénommer l'espèce.

Contrairement aux tableaux précédents, dorénavant les espèces dont l'arrière fond est neutre signifie que leur description est présentée sous la forme d'une fiche descriptive détaillée entre les pages 100 et 180.

<i>Adansonia Digitata</i> L.(Schumach. & Thonn.) Robert	To-tɛ	Baobab	<i>Malvaceae</i>
---	-------	--------	------------------

Les taxons grisés sont décrits au sein d'une liste des pages 182 à 200.

<i>Amaranthus hybridus</i> L.	Kâcɪr	Amaranthe	AMARANTHACEAE
-------------------------------	-------	-----------	---------------

Tableau 5. Inventaire des espèces ethnobotaniques et leurs dénominations vernaculaires

Nom Vernaculaire Français	Nom vernaculaire Dagara	Taxonomie botanique	Famille Botanique
Gombo	Saalb	<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench	<i>Malvaceae</i>
/	Gɔgɔ-tɛ	<i>Acacia nilotica</i> subsp. <i>adstringens</i> (Schumach. & Thonn.) Roberty	<i>Fabaceae-Mimosoideae</i>
Baobab	To-tɛ	<i>Adansonia Digitata</i> L. (Schumach. & Thonn.) Robert	<i>Malvaceae</i>
/	Kakala-tɛ	<i>Afzelia africana</i> Sm. Ex. Pers.	<i>Fabaceae-Caesalpinioideae</i>
/	Tɛ-wiɛl	<i>Agelanthus dodoneifolius</i> (DC.) Polhill & Wiens	<i>Loranthaceae</i>
Amaranthe	Kācɪr	<i>Amaranthus hybridus</i> L.	<i>Amaranthaceae</i>
Anacardier	Fɪn sã (terme Moore)	<i>Anacardium occidentale</i> L.	<i>Anacardiaceae</i>
/	/	<i>Andropogon gayanus</i> Kunth.	<i>Poaceae</i>
Bouleau d'Afrique	Stwtɪr-tɛ	<i>Anogeissus leiocarpa</i> (DC.) Guill. & Perr.	<i>Combretaceae</i>
Arachide	Simie	<i>Arachis hypogaea</i> L.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Neem	Lim-tɛ	<i>Azadirachta indica</i> A. Juss	<i>Meliaceae</i>
Epinaud de Malabar	/	<i>Basella alba</i> L.	<i>Basellaceae</i>
Dattier du désert	Sāsã ɣɔɔ	<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Delile	<i>Zygophyllaceae</i>
Akéé	Cɪra-tɛ	<i>Blighia sapida</i> K.D Koenig	<i>Sapindaceae</i>
Faux kapokier	Vaga -tɛ	<i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuill.	<i>Malvaceae</i>
Choux cabus	/	<i>Brassica oleracea</i> var. <i>capitata</i> L.	<i>Brassicaceae</i>
Pommier de Sodome	Pūpūkɔr	<i>Calotropis procera</i> (Aiton) R.Br.	<i>Apocynaceae</i>
Piment habanero	Sɪmaan	<i>Capsicum chinense</i> Jacq.	<i>Solanaceae</i>
Papayer	Bɔfɔrɔ-tɛ	<i>Carica papaya</i> L.	<i>Caricaceae</i>
/	/	<i>Cascabela thevetia</i> (L.) Lippold	<i>Apocynaceae</i>
Casse fétide	Jāgboro	<i>Cassia obtusifolia</i> L.	<i>Fabaceae-Caesalpinioideae</i>
/	Tū-tuo	<i>Cassia sieberiana</i> DC.	<i>Fabaceae-Caesalpinioideae</i>
Pervenche de Madagascar	/	<i>Catharanthus roseus</i> (L.) G.Don	<i>Apocynaceae</i>
Kapokier	Gōkɔra	<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.	<i>Malvaceae</i>
Citronnier	Lembourou (terme Moore)	<i>Citrus limon</i> (L.) Burm.f.	<i>Rutaceae</i>
Oranger	/	<i>Citrus aurantium</i> L.	<i>Rutaceae</i>

Tableau 5. Inventaire des espèces ethnobotaniques et leurs dénominations vernaculaires

Noms Français	Noms Dagara	Taxonomie botanique	Famille Botanique
/	‘Vapɔr	<i>Combretum glutinosum</i> Perr. ex DC.	<i>Combretaceae</i>
Sébestier	Tõgbɔ-tɛ	<i>Cordia myxa</i> L.	<i>Boraginaceae</i>
Crateva sacré	Dõw-kɔm-tɛ	<i>Crateva adansonii</i> DC.	<i>Capparaceae</i>
Calebassier	ɲman-tɛ	<i>Crescentia cujete</i> L.	<i>Bignoniaceae</i>
Concombre	/	<i>Cucumis sativus</i> L.	<i>Cucurbitaceae</i>
Courgette	Kuurzetti	<i>Cucurbita pepo</i> L.	<i>Cucurbitaceae</i>
/	Kpawra-tɛ	<i>Detarium microcarpum</i> Guill. & Perr.	<i>Fabaceae-Caesalpinioideae</i>
/	Gaa-tɛ	<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. Ex A. DC	<i>Ebenaceae</i>
Palmier à huile	Bɛ-tɛ	<i>Elaeis guineensis</i> Jacq.	<i>Arecaceae</i>
Eucalyptus	/	<i>Eucalyptus camaldulensis</i> Dehnh.	<i>Myrtaceae</i>
/	Bãwpa-gbebir	<i>Euphorbia hirta</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>
/	Gɔɔ-tɛ	<i>Faidherbia albida</i> (Delile) A.Chev.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Figuier	Kãkã	<i>Ficus sycomorus</i> subsp. <i>gnaphalocarpa</i> (Miq.) C.C. Berg	<i>Moraceae</i>
Figuier étrangleur	Kãkã-citaa	<i>Ficus thonningii</i> Blume	<i>Moraceae</i>
/	Gãzu da	<i>Gardenia aqualla</i> Stapf & Hutch.	<i>Rubiaceae</i>
/	Gãzu - tɛ	<i>Gardenia erubescens</i> Stapf. & Hutch.	<i>Rubiaceae</i>
Gmelina	Melina	<i>Gmelina arborea</i> Roxb.	<i>Lamiaceae</i>
Coton	Gõ	<i>Gossypium barbadense</i> L.	<i>Malvaceae</i>
	Nactune guor	<i>Hexalobus monopetalus</i> (A.Rich.) Engl. & Diels	<i>Annonaceae</i>
Oseille de Guinée	Birɛ ou Da (terme Dioula)	<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.	<i>Malvaceae</i>
/	Dõ-vaar	<i>Hyptis spicigera</i> Lam.	<i>Lamiaceae</i>
Patate douce	/	<i>Ipomoea batatas</i> (L.) Lam.	<i>Convolvulaceae</i>
Médecinier rouge	Yawra-diwre	<i>Jatropha gossypifolia</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>
Caïlcédrat	Kow tɛ	<i>Khaya senegalensis</i> (Desr.) A.Juss.	<i>Meliaceae</i>
Courge calabasse	Sĩsĩwra	<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standl.	<i>Cucurbitaceae</i>
Raisinier	Suwe-tɛ	<i>Lanea microcarpa</i> Engl. & K.Krause	<i>Anacardiaceae</i>
Manguier	Mãgo-tɛ	<i>Mangifera indica</i> L.	<i>Anacardiaceae</i>
Manioc	/	<i>Manihot esculenta</i> Crantz	<i>Euphorbiaceae</i>
/	Kvɔɲmãa Tãw-tɛ	<i>Manilkara multinervis</i> (Baker) Dubard	<i>Sapotaceae</i>
/	Ciẽ-ciẽ pla-dalɛ	<i>Mitracarpus hirtus</i> (L.) DC.	<i>Rubiaceae</i>

Tableau 5: inventaire des espèces ethnobotaniques et leurs dénominations vernaculaires

Noms Français	Noms Dagara	Taxonomie botanique	Famille Botanique
/	Yila - tɛ	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	<i>Rubiaceae</i>
Moringa	Wɔb nyũ cũ	<i>Moringa oleifera</i> L.	<i>Moringaceae</i>
Bananier	/	<i>Musa</i> sp.	<i>Musaceae</i>
Tabac	/	<i>Nicotiana tabacum</i> L.	<i>Solanaceae</i>
Basilic blanc	Nyĩlányũ	<i>Ocimum americanum</i> L.	<i>Lamiaceae</i>
Riz	Mõi	<i>Oryza sativa</i> L.	<i>Poaceae</i>
Bambou	Tamiwr - tɛ	<i>Oxytenanthera abyssinica</i> (A. Rich.) Munro	<i>Poaceae</i>
Néré	Duor - tɛ	<i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br ex G.Don	<i>Fabaceae-Mimosoideae</i>
Avocatier	/	<i>Persea americana</i> Mill.	<i>Lauraceae</i>
/	Kɔ - tɛ	<i>Philenoptera laxiflora</i> (Guill. & Perr.) Roberty	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
/	Bãwna	<i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach.) Milne-Redh.	<i>Fabaceae-Caesalpinoideae</i>
/	Dol - tɛ	<i>Pseudocedrela kotschyi</i> (Schweinf.) Harms	<i>Meliaceae</i>
Goyave	Goyaar	<i>Psidium guajava</i> L.	<i>Myrtaceae</i>
/	Nyaanyũo-mimir	<i>Rhynchosia hirta</i> (Andrews) Meikle & Verd.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Ricin	Btɔ	<i>Ricinus communis</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>
/	‘Wɔr - tɛ	<i>Saba senegalensis</i> (A.D.C) Pichon	<i>Apocynaceae</i>
/	Nacune-wɔb-gã-gur	<i>Sarcocephalus latifolius</i> (Sm.) E.A. Bruce	<i>Rubiaceae</i>
Sésame	Zarmɛ	<i>Sesamum indicum</i> L.	<i>Pedaliaceae</i>
/	Sa - Kparɛ	<i>Sida acuta</i> Burm.f.	<i>Malvaceae</i>
Tomate	Tɔmatɪ	<i>Solanum lycopersicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>
Aubergine africaine	Kõbie	<i>Solanum aethiopicum</i> L.	<i>Solanaceae</i>
Sorgho	Ka zɛ	<i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench	<i>Poaceae</i>
/	Põpõw - tɛ	<i>Sterculia setigera</i> Delile	<i>Malvaceae</i>
Tamarinier	Pu - tɛ	<i>Tamarindus indica</i> L.	<i>Fabaceae-Caesalpinoideae</i>
Teck	Tɛkt - tɛ	<i>Tectona grandis</i> L.f.	<i>Lamiaceae</i>
Vernonie	Baa sɛfan	<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	<i>Asteraceae</i>
Haricot Niébé	Bɛwɛ	<i>Vigna unguiculata</i> (L.) Walp.	<i>Fabaceae-Faboideae</i>
Karité	Tãa - tɛ	<i>Vitellaria paradoxa</i> C.F. Gaertn.	<i>Sapotaceae</i>
/	Bawri - gbe	<i>Vitex Doniana</i> Sweet	<i>Lamiaceae</i>
/	Wɛ-nũ-aũna	<i>Vitex madiensis</i> Oliv.	<i>Lamiaceae</i>
/	Lĩɛ - tɛ	<i>Ximenia americana</i> L.	<i>Ximeniaceae</i>
Maïs	Kamaan (terme Moore)	<i>Zea mays</i> L.	<i>Poaceae</i>

Le tableau suivant présente de manière synthétique l'ensemble des espèces botaniques et leurs types d'utilisation. Les usages recensés sont classifiés selon six typologies différentes selon qu'ils aient trait à la médecine, l'alimentation, l'artisanat, le culte, l'agriculture ou l'élevage. La description des domaines ainsi que chaque utilisation spécifique sont présentées en détail au sein des parties suivantes de ce chapitre.

Cette classification généraliste pourrait s'avérer plus exhaustive en prenant en compte l'emploi d'espèces végétales dans la cosmétique, l'esthétique ou selon leur fonction en rapport au système économique. Ainsi au sein de ce répertoire ne sont pas présents les taxons tels que *Cascabela thevetia* et *Catharanthus roseus* dont la présence est liée uniquement à l'ornement des bâtiments. De nombreuses espèces pourraient également être réparties selon leur importance dans l'économie telle que *Faidherbia albida* dont les fruits sont récoltés par les enfants et vendus par leurs soins aux éleveurs de bétails. Les plantes cultivées, à l'exemple de l'aubergine africaine, *Solanum aethiopicum*, ou l'arachide, *Arachis hypogaea*, sont également vendues sur les marchés ou échangées au sein d'un système de dons.

Ainsi, dans une volonté de clarté et de synthèse, seuls les domaines d'utilisations principaux sont présentés. Selon les cas, lorsqu'une espèce possède des fonctions complémentaires, celles-ci sont décrites au sein des fiches et listes détaillées.

Sur un total de 86 espèces végétales recensées, 51 d'entre elles sont utilisées dans l'alimentation, 41 en pharmacopée, 36 espèces sont liées à l'agriculture, 29 à l'artisanat, 13 au sein de la sphère magico-religieuse et autant pour le domaine de l'élevage.

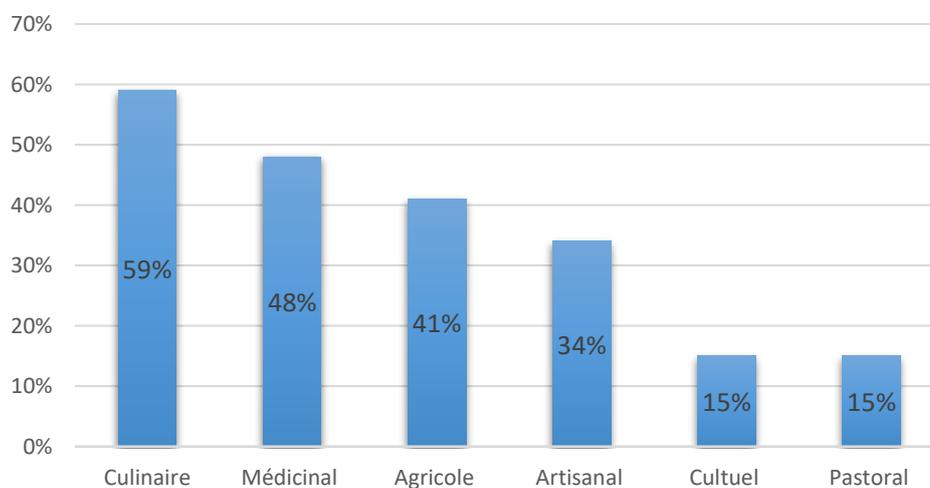


Figure16. Répartition des végétaux selon les principaux usages.

Tableau 6 : Répertoire des Usages liés aux Espèces botaniques

Taxon Botanique	Médicinal	Culinaire	Artisanal	Cultuel	Agricole	Pastoral
<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench		X			X	
<i>Acacia nilotica</i> subsp. <i>adstringens</i> (Schumach. & Thonn.) Roberty	X		X		X	X
<i>Adansonia Digitata</i> L. (Schumach. & Thonn.) Roberty		X		X		
<i>Afzelia africana</i> Sm. ex Pers.			X	X		
<i>Agelanthus dodoneifolius</i> (DC.) Polhill & Wiens	X		X			
<i>Amaranthus hybridus</i> L.		X			X	
<i>Anacardium occidentale</i> L.		X	X		X	
<i>Andropogon gayanus</i> Kunth.			X			X
<i>Anogeissus leiocarpa</i> (DC.) Guill. & Perr.	X		X			
<i>Arachis hypogaea</i> L.		X			X	
<i>Azadirachta indica</i> A. Juss	X				X	
<i>Basella alba</i> L.		X			X	
<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Delile	X	X	X			
<i>Blighia sapida</i> K.D Koenig		X				
<i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuill.			X	X		
<i>Brassica oleracea</i> var. <i>capitata</i> L.		X			X	
<i>Calotropis procera</i> (Aiton) R.Br.	X		X			
<i>Capsicum chinense</i> Jacq.		X			X	
<i>Carica papaya</i> L.	X	X			X	
<i>Cassia obtusifolia</i> L.		X			X	
<i>Cassia sieberiana</i> DC.	X			X		
<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.	X	X				
<i>Citrus limon</i> (L.) Burm.f.	X	X			X	
<i>Citrus aurantium</i> L.		X			X	
<i>Combretum glutinosum</i> Perr. ex DC.	X		X			X
<i>Cordia myxa</i> L.	X	X	X			X
<i>Crateva adansonii</i> DC.	X	X		X		
<i>Crescentia cujete</i> L.			X			
<i>Cucumis sativus</i> L.		X			X	

Tableau 6. Répertoire des Usages liés aux Espèces botaniques

Taxon Botanique	Médicinal	Culinaire	Artisanal	Cultuel	Agricole	Pastoral
<i>Cucurbita pepo</i> L.		X			X	
<i>Detarium microcarpum</i> Guill. & Perr.	X	X				
<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. Ex A. DC	X	X	X	X		
<i>Elaeis guineensis</i> Jacq.		X				
<i>Euphorbia hirta</i> L.	X					
<i>Eucalyptus camaldulensis</i> Dehnh.	X					
<i>Faidherbia albida</i> (Delile) A.Chev.	X			X	X	X
<i>Ficus sycomorus</i> subsp. <i>gnaphalocarpa</i> (Miq.) C.C. Berg		X	X			X
<i>Ficus thonningii</i> Blume	X		X			X
<i>Gardenia aqualla</i> Stapf & Hutch.		X		X		
<i>Gardenia erubescens</i> Stapf. & Hutch.	X	X		X		
<i>Gmelina arborea</i> Roxb.			X			X
<i>Gossypium barbadense</i> L.					X	
<i>Hexalobus monopetalus</i> (A.Rich.) Engl. & Diels		X				
<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.		X			X	
<i>Hyptis spicigera</i> Lam.	X				X	
<i>Ipomoea batatas</i> (L.) Lam.		X			X	
<i>Jatropha gossypifolia</i> L.	X				X	X
<i>Khaya senegalensis</i> (Desr.) A.Juss.			X			
<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standl.			X		X	
<i>Lannea microcarpa</i> Engl. & K.Krause	X	X				
<i>Mangifera indica</i> L.	X	X			X	
<i>Manihot esculenta</i> Crantz		X			X	
<i>Manilkara multinervis</i> (Baker) Dubard.	X		X	X		
<i>Mitracarpus hirtus</i> (L.) DC.	X					
<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	X		X		X	
<i>Moringa oleifera</i> L.	X	X			X	
<i>Musa</i> sp.		X			X	
<i>Nicotiana tabacum</i> L.				X		

Tableau 6 : Répertoire des Usages liés aux Espèces botaniques

Taxon Botanique	Médicinal	Culinaire	Artisanal	Cultuel	Agricole	Pastoral
<i>Ocimum americanum</i> L.	X					
<i>Oryza sativa</i> L.		X			X	
<i>Oxytenanthera abyssinica</i> (A. Rich.) Munro			X			
<i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br ex G.Don		X	X			
<i>Persea americana</i> Mill.		X			X	
<i>Philenoptera laxiflora</i> (Guill. & Perr.) Roberty				X		
<i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach.) Milne-Redh.	X	X	X			
<i>Pseudocedrela kotschy</i> (Schweinf.) Harms	X		X			
<i>Psidium guajava</i> L.	X	X			X	
<i>Rhynchosia hirta</i> (Andrews) Meikle & Verdc.			X			
<i>Ricinus communis</i> L.	X					
<i>Saba senegalensis</i> (A.D.C) Pichon	X	X	X			
<i>Sarcocephalus latifolius</i> (Sm.) E.A. Bruce		X				
<i>Sesamum indicum</i> L.		X			X	
<i>Sida acuta</i> Burm.f.			X			
<i>Solanum lycopersicum</i> L.		X			X	
<i>Solanum aethiopicum</i> L.		X			X	
<i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench		X			X	X
<i>Sterculia setigera</i> Delile	X					
<i>Tamarindus indica</i> L.	X	X				
<i>Tectona grandis</i> L.f.			X			
<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	X	X				
<i>Vigna unguiculata</i> (L.) Walp.		X			X	
<i>Vitellaria paradoxa</i> C.F. Gaertn.	X	X	X		X	
<i>Vitex doniana</i> Sweet	X	X				
<i>Vitex madiensis</i> Oliv.	X					X
<i>Ximenia americana</i> L.	X	X				X
<i>Zea mays</i> L.		X			X	X

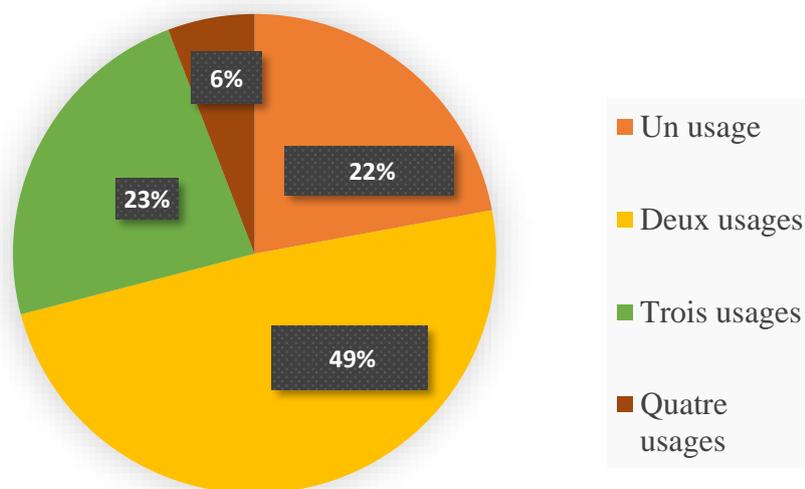


Figure 17 : Répartition des espèces selon leur diversité d'usage.

Parmi la liste précédente des espèces botaniques, la majorité, 42 taxons, possède deux utilisations. 20 espèces en comprennent trois, 5 d'entre elles en ont jusqu'à 4 tandis que 19 espèces ne possèdent qu'un seul domaine d'utilisation.

Les végétaux présentant une plus importante diversité d'utilisation sont *Cordia myxa*, *Diospyros mespiliformis*, *Vitellaria paradoxa* et *Faidherbia albida*. C'est quatre espèces sont des ligneux autochtones, sinon importés mais dans ce cas, pour *Cordia myxa*, naturalisé depuis longtemps. Elles sont favorisées, c'est-à-dire protégées par la population locale. (cf tableau 8 sur les attributs). Ainsi, *Diospyros mespiliformis* intéresse autant le champ du médical que de l'alimentation, l'artisanat ou la sphère culturelle.

Les 20 végétaux comprenant trois utilisations sont pour la grande majorité des espèces ligneuses. *Sorghum bicolor* et *Zea mays* sont les deux seules espèces herbacées à posséder trois types d'usages, dont celui d'être cultivés.

II – 1.1.1 Espèces végétales liées à l'alimentation.

Au nombre de 51, les espèces associées à l'alimentation sont utilisées de différentes façons selon les parties du végétal. Elles peuvent faire partie autant de la flore spontanée que cultivée.

16 plantes sont utilisées comme base ou simple ingrédient dans la confection d'une sauce. Celle-ci est généralement destinée à l'accompagnement du tô, plat traditionnel Africain. S'agissant des sauces les plus populaires, à l'exemple de *Adansonia Digitata*, *Amaranthus hybridus*, *Crateva adansonii*, *Moringa oleifera*, et *Vitex doniana*, ce sont les feuilles qui sont utilisées. Pour *Bombax costatum* et *Hibiscus sabdariffa*, toutes deux des Malvacées, seuls les sépales entrent dans la préparation de la sauce.

La diversité des espèces utilisées pour la préparation d'une sauce d'accompagnement, bien que celle-ci soit bouillie, apportent une quantité importante et diversifiée de nutriments, minéraux et fibres.

20 espèces sont appréciées pour leurs fruits. Etant pour la plupart des espèces ligneuses spontanées, à l'instar de *Blighia sapida*, *Diospyros mespiliformis*, *Gardenia erubescens*, *Lannea microcarpa*, *Saba senegalensis*, *Tamarindus indica*, *Sarcocephalus latifolius*, leurs fruits présents dans l'environnement naturel permettent d'offrir aux habitants, et notamment aux enfants, un complément alimentaire très appréciable lorsqu'au quotidien le besoin de se nourrir n'est pas entièrement satisfait.

De nombreux végétaux, notamment des légumes-fruits cultivés sont nommés « condiments ». Cette appellation, provenant probablement d'une déformation de sémantique lexicale du français, désigne des espèces telles que *Solanum lycopersicum* et *S. aethiopicum*, *Brassica oleracea* ou *Manihot esculenta*. Ces végétaux servent également à accompagner des plats tels que le tô ou des céréales. Ainsi dans la représentation des habitants Nakar, les végétaux cultivés ne sont pas des mets de bases, tels qu'ils peuvent l'être en Europe ou ailleurs. *Cucurbita pepo*, *Cucumis sativus* ou *Basella alba* sont ainsi des ingrédients destinés à assaisonner une préparation culinaire.

Les espèces peuvent également servir à produire de la farine à partir de leurs graines tels que *Parkia biglobosa* et *Sorghum bicolor*. De l'huile et des beignets sont tout autant confectionnés avec les graines de *Vitellaria paradoxa*.

L'acidité présente au sein des feuilles et fruits de *Tamarindus indica* ainsi que de *Hibiscus sabdariffa* permet de conserver pendant plusieurs jours le tô. Les feuilles de *Cordia myxa* sont traditionnellement utilisées, elles, comme emballage alimentaire.

Il est intéressant de considérer les espèces pouvant occasionnellement entrer dans la préparation du dolo, tchapalo ou dâ en Dagara, boisson légèrement fermentée à base de graines de *Sorghum bicolor*. Il a été mentionné à Nakar, quatre espèces différentes : *Adansonia Digitata*, *Bombax costatum*, *Ceiba pentandra* et *Abelmoschus esculentus*. Ces végétaux font tous les quatre parties de la famille des Malvacées. Ce sont les rameaux qui sont utilisés, ou dans le cas d'*Abelmoschus esculentus* étant une herbacée, les tiges.

II – 1.1.2 Espèces liées à la médecine.

Au total, sur 88 espèces végétales recensées, 41 sont utilisées en pharmacopée. Celles-ci couvrent un large éventail d'affections courantes et spécifiques de la région. Malgré les représentations traditionnelles de la maladie propre à la culture Dagara, les pathologies liées sont semblables aux symptômes traités par la médecine conventionnelle. Ainsi, la majorité des végétaux sont utilisés pour leurs vertus antiparasitaires, fébrifuges, antidiarrhéiques, cicatrisants, antipaludiques, etc.

Pour leurs propriétés antiparasitaires, les villageois de Nakar utilisent les feuilles et racines de *Carica papaya* ainsi que l'écorce de *Lannea microcarpa* en décoction par voie orale. Les fruits et racines pillées de *Detarium microcarpum* ainsi que graines pillées de *Carica papaya*, dont la poudre obtenue est mélangée à de l'eau chaude et bue.

Euphorbia hirta est connue pour l'ensemble de ses parties aériennes contre la diarrhée. De même que les feuilles fraîches de *Piliostigma thonningii*, pillées et laissées macérer dans de l'eau froide à boire. La pulpe du fruit de *Vitex doniana* et les fruits verts de *Diospyros mespiliformis* sont également conseillés pour calmer la dysenterie.

Pour leurs vertus cicatrisantes, ce sont l'écorce bouillie d'*Anogeissus leiocarpa* et la bourre blanche issue du fruit de *Ceiba pentandra* qui sont appliquées sur les plaies.

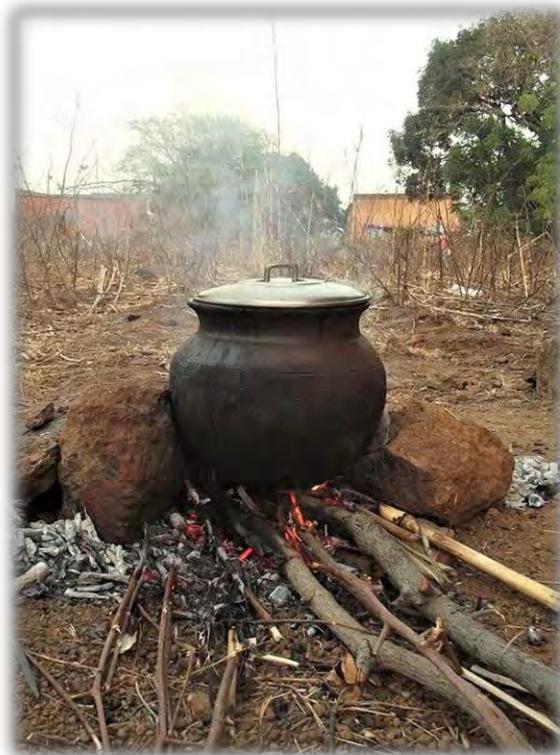


Photo 32. Préparation à visée thérapeutique. La décoction, une fois extraite du canari, sera bue puis frictionnée sur le corps à l'aide d'un linge.

Pour faciliter la présentation des vertus médicinales de chaque espèce, le tableau suivant présente de manière synthétique leurs propriétés et les parties utilisées en rapport aux affections qu'elles soignent.

Tableau 7. Espèces végétales et usages thérapeutiques.

Vertus, maladie ou affection traitée.	Espèces botaniques
Antiparasitaire	<i>Balanites aegyptiaca</i> (Fruit) <i>Carica papaya</i> (Feuille, racine, graine) <i>Detarium microcarpum</i> (fruit, racine) <i>Lannea microcarpa</i> (écorce)
Apéritive	<i>Manilkara multinervis</i> (feuille, écorce)
Articulation	<i>Azadirachta indica</i> (graine)
Cancer	<i>Moringa oleifera</i> (feuille, graine)
Carrie (hygiène buccale)	<i>Azadirachta indica</i> (rameau) <i>Detarium microcarpum</i> (rameau) <i>Pseudocedrela kotschy</i> (rameau) <i>Sterculia setigera</i> (graine) <i>Ximenia americana</i> (racine)
Céphalée	<i>Agelanthus dodoneifolius</i> (feuille) <i>Anogeissus leiocarpa</i> (racine)
Cicatrisante	<i>Anogeissus leiocarpa</i> (écorce) <i>Ceiba pentandra</i> (fruit) <i>Diospyros mespiliformis</i> (écorce) <i>Mitracarpus hirtus</i> (feuille) <i>Piliostigma thonningii</i> (fruit) <i>Ricinus communis</i> (huile) <i>Sterculia setigera</i> (graine)
Constipation	<i>Mangifera indica</i> (écorce) <i>Mitragyna inermis</i> (feuille) <i>Vernonia amygdalina</i> (feuille)
Courbature	<i>Vernonia amygdalina</i> (feuille)
Cutanée (affection)	<i>Balanites aegyptiaca</i> (Fruit) <i>Cassia sieberiana</i> (fruit) <i>Calotropis procera</i> (latex) <i>Euphorbia hirta</i> (latex) <i>Vitellaria paradoxa</i> (fruit) <i>Mitracarpus hirtus</i> (feuille) <i>Vernonia amygdalina</i> (feuille)
Diarrhée / dysenterie	<i>Acacia nilotica</i> (fruit) <i>Crateva adansonii</i> (feuille) <i>Diospyros mespiliformis</i> (fruit vert) <i>Euphorbia hirta</i> (plante entière) <i>Mangifera indica</i> (feuille) <i>Piliostigma thonningii</i> (feuille) <i>Psidium guajava</i> (feuille) <i>Tamarindus indica</i> (feuille)

	<i>Vitex doniana</i> (fruit)
Vertus, maladie ou affection traitée.	Espèces botaniques
Fébrifuge	<i>Agelanthus dodoneifolius</i> (feuille, écorce) <i>Manilkara multinervis</i> (feuille, écorce) <i>Mitragyna inermis</i> (rameau) <i>Ocimum americanum</i> (plante entière) <i>Vitex madiensis</i> (feuille, racine)
Fièvre jaune	<i>Psidium guajava</i> (feuille)
Hémostatique	<i>Anogeissus leiocarpa</i> (écorce) <i>Calotropis procera</i> (latex)
Hémorroïde	<i>Psidium guajava</i> (feuille) <i>Vitex madiensis</i> (feuille, racine)
Infection ORL	<i>Jatropha gossypifolia</i> (latex)
Jaunisse	<i>Carica papaya</i> (Feuille) <i>Cassia sieberiana</i> (racine)
Maux de ventre	<i>Azadirachta indica</i> (graine) <i>Calotropis procera</i> (racine) <i>Cassia sieberiana</i> (racine) <i>Cordia myxa</i> (feuille) <i>Crateva adansonii</i> (feuille) <i>Mangifera indica</i> (feuille) <i>Vernonia amygdalina</i> (feuille, rameau) <i>Vitex madiensis</i> (feuille, racine)
Méningite	<i>Detarium microcarpum</i> (fruit)
Paludisme	<i>Azadirachta indica</i> (feuille) <i>Carica papaya</i> (Feuille, racine) <i>Ficus thonningii</i> (feuille, racine) <i>Mitragyna inermis</i> (racine) <i>Ocimum americanum</i> (plante entière) <i>Vitex madiensis</i> (feuille)
Purgative	<i>Azadirachta indica</i> (racine)
Rachitisme	<i>Ficus thonningii</i> (feuille, racine)
Répulsif à insectes	<i>Hyptis spicigera</i> (partie aérienne) <i>Vitex doniana</i> (feuille)
Stérilité	<i>Gardenia erubescens</i> (écorce)
Tension artérielle	<i>Carica papaya</i> (graine) <i>Moringa oleifera</i> (feuille)
Toux	<i>Balanites aegyptiaca</i> (racine) <i>Vernonia amygdalina</i> (feuille, racine) <i>Mangifera indica</i> (feuille)
Venin (serpent)	<i>Calotropis procera</i> (latex)
Vulnéraire	<i>Anogeissus leiocarpa</i> (écorce) <i>Faidherbia albida</i> (écorce) <i>Ricinus communis</i> (feuille)

Tableau 7 : Espèces végétales et usages thérapeutiques.

Vitellaria paradoxa, le karité, arbre de première importance économique et patrimoniale dont une huile, tirée de ses fruits est traditionnellement transformée en beurre, est un onguent très utilisé face à de nombreuses affections de la peau.

A plusieurs reprises, lors de sorties sur le terrain mais également durant les moments plus informels auprès des habitants, il m'a été laissé l'occasion d'observer une pratique courante, celle d'écorcer un rameau puis se brosser les dents avec. A cet effet, ce sont les branches de *Azadirachta indica*, *Detarium microcarpum* et *Pseudocedrela kotschy* qui sont utilisées.

Concernant les modes de préparation, quelles que soient les parties du végétal utilisées, feuilles ou racines, la décoction est de loin la plus courante. L'infusion, selon les habitants serait jugée moins efficace.

L'administration des préparations s'effectue généralement par voie orale. Toutefois une pratique largement répandue est celle, complémentaire, de la friction sur le corps. La préparation bouillie est, une fois que celle-ci est tiède, bue, inhalée sous une couverture puis frictionnée sur tout le corps à l'aide d'un linge. Ainsi sont traitées des maladies telles que le rachitisme et dans une plus large mesure le paludisme avec *Carica papaya*, *Ficus thonningii*, *Vernonia amygdalina*, *Azadirachta indica*, *Ocimum americanum*. La chaleur occasionnée par ce mode d'administration est également propice à soulager les douleurs musculaires dues aux courbatures et hématomes. Ainsi sont utilisées en association *Vernonia amygdalina*, *Eucalyptus camaldulensis*, *Ficus thonningii* et *Faidherbia albida*.

En ce sens, la signification vernaculaire Dagara de *Vernonia amygdalina*, dénommé Baa sefan, traduit « savon du marigot » renseigne de manière évidente sur son utilisation.

Par analogie à son parasitisme, le genre *Agelanthus* est considéré pouvant soulager une importante amplitude de maux.

Par ailleurs, certaines espèces peuvent être associées à des pratiques médico-magiques. Tel est le cas pour *Piliostigma thonningii* et *Vitex doniana*. Des villageois ont affirmé que chanter des paroles précises en dansant autour de l'arbre permet de lui transférer la maladie ou d'en affecter la personne qui au même moment se moque du malade et de sa danse. Ainsi pour soigner les oreillons auprès de *Piliostigma thonningii*, la personne souffrante chante :

« Dεkυοri gbe ta nyοw mεi - ε nur wala fϋυ ber bāwna – ε nyοw υ »

Pouvant être traduit par : « Les oreillons, il ne faut pas m'attraper – Si quelqu'un rit de moi, laisse l'arbre et attrape le, lui. ».

Un second rituel est celui pratiqué à l'aide de *Anogeissus leiocarpa*, dont la décoction est disposée la veille et durant toute la nuit sur le toit d'une habitation. Au réveil, l'individu souffrant de céphalées s'en lave la figure face au soleil afin d'être soulager de ses maux de tête. Les astres ont, ici, leur importance singulière.

II – 1.1.3 Espèces liées à l’artisanat

A Nakar, malgré le fait que les objets manufacturés issus de l’industrie aient quelque peu imprégné le quotidien des villageois, il n’en est pas moins répandu l’usage d’objets divers et variés fabriqués à partir de leur environnement végétal. La notion d’artisanat comprend également certaines techniques et savoir-faire.

Côté cuisine, plusieurs essences végétales à l’exemple de *Anogeissus leiocarpa* et *Pseudocedrela kotschy* peuvent servir à la fabrication de pilons et mortiers. Issus d’un savoir-faire ancestral, les fruits de *Lagenaria siceraria* et *Crescentia cujete* sont quant à eux traditionnellement transformés en ustensiles de cuisine.

Le bois de *Anogeissus leiocarpa* est également apprécié pour servir de manche à outils agricoles, tels que daba, pioches, couteaux.

Pour la confection de vanneries, les artisans utilisent les tiges de *Andropogon gayanus*, celles de la liane *Saba senegalensis* ainsi que les rameaux de *Cordia myxa*. La boraginacée fournie également des ficelles tressées à partir de ses fibres de bois, au même titre que *Piliostigma thonningii*. Des aiguilles proviennent des épines de *Balanites aegyptiaca* et les traditionnels balais s’obtiennent en unissant les tiges de *Sida acuta*.

Les enfants, avides de nouveaux jeux, glanent également parmi leur environnement divers supports d’amusement. Les fruits sphériques de *Calotropis procera* servent de balles. De vigoureuses toupies sont fabriquées à partir des inflorescences de *Parkia biglobosa*. Les rameaux, percés à la main, de *Mitragyna inermis* et les fruits de *Saba senegalensis* tiennent lieu quant à eux de sifflets. Des colliers et boucles d’oreilles sont respectivement fabriqués avec les fruits de *Combretum glutinosum* et *Rhynchosia hirta*.

Lorsque l’un de ces objets en bois est cassé, une colle légère est tirée du latex de *Ficus sycomorus*, *F. thonningii*, et *Cordia myxa* pour les réparer. Un adhésif plus puissant, celui obtenu à partir des fruits de *Agelanthus dodoneifolius* est utilisé à la chasse comme piège à oiseaux. Pour le plus gros gibier, des arcs et lance-pierres sont confectionnés à partir des tiges de *Oxytenanthera abyssinica*. La peau des animaux est ensuite tannée grâce aux fruits de *Acacia nilotica*.

Certains habitants de Nakar savent aussi qu’ils peuvent modifier leur propre peau en réalisant des tatouages avec l’encre indélébile issue des fruits de *Anacardium occidentale*.

Pour écrire, l’encre utilisée provient des fruits de *Gmelina arborea*. C’est à cet effet, que l’on retrouve des alignements de cette espèce en face de l’école du Centre de Nakar. Les écoliers en remplissaient leurs encriers. Aujourd’hui, les stylos ont évidemment pris le relais.

Résistant au temps, aux mêmes titres que les pratiques traditionnelles, la charpente de certaines habitations provient des troncs de *Parkia biglobosa* ou de *Tectona grandis*

II – 1.1.4 Espèces liées à l’agriculture

De nombreuses espèces végétales présentes à Nakar furent importées en Afrique occidentale pour leurs attraits culinaires. Ces végétaux, pour la plupart communément présents dans l’ensemble des régions tropicales du globe, sont acclimatés et ainsi mis en culture. Tel est le cas pour *Solanum lycopersicum*, *Arachis hypogaea*, *Oryza sativa* ou *Brassica oleracea*. D’autres, autochtones de cette région d’Afrique, n’en sont pas moins cultivés tels que *Amaranthus hybridus* et *Sorghum bicolor*.

Vernonia amygdalina et *Ricinus communis*, espèces bien qu’indigènes et présentes au sein des jardins familiaux, ne peuvent toutefois être considérées comme cultivées. Une faible fréquence d’observation parmi les espèces potagères estime ces végétaux comme simplement favorisés (cf tableau 8).

Par ailleurs, *Gossypium barbadense*, de loin le végétal le plus cultivé devant *Sorghum bicolor*, n’est présent en si grand nombre qu’uniquement pour sa fonction de culture de rente.

Les espèces liées à l’agriculture ne sont pas toutes cultivées. Certaines sont employées comme insecticide en faveur de leurs consœurs des champs. Ainsi, bien connue pour cette propriété, les graines de *Azadirachta indica* sont utilisées avec succès contre certains ravageurs de cultures. *Jatropha gossypifolia* est plantée aux abords des parcelles pour en éloigner les termites sources de dégâts. *Hyptis spicigera* est utilisé en fumigation à l’intérieur des greniers de stockage alimentaire afin d’en chasser fourmis et autres insectes.

Si *Faidherbia albida* est présent en si grand nombre au sein du paysage, c’est en raison de son apport en engrais naturels. Indirectement, les fruits enrichissent le sol car très appréciés des animaux qui par leurs déjections apportent de la matière organique aux parcelles cultivées. Classé parmi la famille des Fabacées, donc en symbiose avec une bactérie du genre *Rhizobium*, ses feuilles caduques à la saison des pluies apporte un humus riche en azote. L’ombre de sa cime est également appréciée des agriculteurs.

Au niveau structurel, les champs de culture peuvent être entourés d’une haie-vive constitué de *Acacia nilotica* dont les épines peuvent atteindre 8cm de long. *Jatropha gossypifolia* offre un bornage efficace, tandis que *Mitragyna inermis* est apprécié en tant que tuteur.

II – 1.1.5 Espèces liées à l'élevage.

Le cheptel est en divagation à Nakar, c'est-à-dire surveillé mais libre de se déplacer à travers tout le village. Pour s'occuper de leurs bêtes, les propriétaires utilisent en grande partie leur environnement naturel.

Bien que le bétail trouve seul de quoi subvenir à ses besoins, certaines espèces végétales sont expressément servies en tant que fourrage par les éleveurs. Ainsi est-ce le cas de *Ficus thonningii*, *F. sycomorus*, *Gmelina arborea*, *Combretum glutinosum*, et *Zea mays*. De nombreux fruits sont aussi particulièrement appréciés des animaux. A ce dessein, les essences telles que *Acacia nilotica*, *Cordia myxa*, *Faidherbia albida*, *Gmelina arborea* et *Ximenia americana* sont recherchées par les éleveurs.

Faciles à récolter lorsque ses fruits tombent à terre, les gousses recourbées et boursouflées de *Faidherbia albida* sont récoltées par les enfants et revendus aux propriétaires de bêtes.

La mise en culture de tout végétal risquant la prédation du bétail en divagation, chaque culture doit être encerclée de haie-vives, réalisées à partir d'*Acacia nilotica* ou de clôtures confectionnées à l'aide des tiges sèches de *Sorghum bicolor*.

Le bornage des champs de culture étant conférée à *Jatropha gossypifolia*, celle-ci sert également de piste pastorale.

II – 1.1.6 Espèces liées au magico-religieux

Au sein de la culture Dagara, certains végétaux sont considérés être liés aux génies, aux esprits. Certains plus que d'autres, tels que *Azalia africana*, *Diospyros mespiliformis* et *Manilkara multinervis* entourés de nombreuses croyances et savoirs liés à la sphère culturelle.

Diospyros mespiliformis est estimé arbre totem de Nakar. Profondément lié à la culture Dagara, seul le Chef de terre et les personnes initiées à la culture Dagara détiennent les savoirs associés à *Diospyros mespiliformis*. Il est interdit pour tous habitants de le cueillir et l'utiliser de quelque manière chez soi. Par ailleurs, au niveau symbolique, si le Chef de terre en dépose des rameaux feuillés au seuil d'une habitation, cela signifie que ses occupants doivent quitter leur domicile.

Azalia africana est l'arbre totem des féticheurs. Il leur est interdit de le consommer ou d'utiliser son bois. Lié aux génies, sa coupe est totalement défendue. Disposée aux quatre coins d'une parcelle, et sur laquelle est tracée une croix au charbon de bois et beurre de karité, la cosse du fruit est censée protéger le terrain contre des mauvais sorts. Aussi, sa cosse portée autour du cou préviendrait la cécité.

Arbre éminemment protecteur, *Azelia africana* est associé à *Manilkara multinervis* et *Philenoptera laxiflora* pour désenvouter une personne, généralement un enfant, instituée de pouvoirs octroyés par les génies. Une décoction des feuilles et écorces de ces trois essences, sert à laver l'enfant dont la famille craint son affiliation aux génies. Les pouvoirs de l'enfant pourraient lui être préjudiciable. Ainsi, cette préparation permet de chasser les esprits de son corps.

Manilkara multinervis et *Philenoptera laxiflora* sont également des essences dites « génitiques⁸² ». Des interdits formels entourent leur coupe car des pouvoirs particuliers leurs sont alloués. *Manilkara multinervis* possède la faculté, en fin de journée, de s'embraser. Tandis que croiser son chemin auprès de *Philenoptera laxiflora* expose au risque de se perdre jusqu'à ressentir la faim.

Bombax costatum est quant à lui l'arbre totem des initiés Dagara. Il leur est interdit de consommer la sauce issue de ses sépales.

Les deux espèces du genre *Gardenia* sont des plantes tabous. *Gardenia erubescens* est exclusivement prohibée pour le clan Metwale. Il leur en est interdit de le couper, le consommer, ni même le brûler. Ce serait s'attirer volontairement des maléfices. *Gardenia aqualla* est plus généralement un arbuste interdit. Même en tant que bois de chauffe, son utilisation est déconseillée. De la même manière que *Diospyros mespiliformis*, une branche déposée devant une habitation se révèle être de mauvaise augure.

Certaines espèces sont susceptibles selon leur utilisation d'engendrer des maléfices. Si la longue gousse de *Cassia sieberiana* entre en contact de n'importe quelle manière qu'il soit avec les articulations des membres supérieurs ou inférieurs d'un individu, cela peut lui provoquer des dommages irréversibles. Concernant *Faidherbia albida*, si un balafon a été joué au pied de son tronc, il est formellement proscrit d'en utiliser son écorce.

Calotropis procera est, quant à elle, une essence protectrice. Lorsque l'arbuste croît de manière spontanée au sein d'un champ, cela signifie que celui-ci est protégé de tous malfaiteurs. *Calotropis procera* possède ainsi le rôle de gardien.

De nombreux tabous et interdits entourent les végétaux à Nakar. Que cela affecte uniquement les féticheurs, les initiés ou les membres d'un certain clan, tous les habitants sont concernés. Des tabous les lient chacun d'entre eux à des espèces végétales. Il est certain, qu'en cas de non-respect de ces interdictions, le fauteur s'expose à des regrettables mésaventures.

L'ensemble des interdits concernant les végétaux peut ici, assurément s'assimiler à des valeurs liées au sacré.

⁸² Liées aux génies.

II – 1.1.7 Espèces liées à diverses autres fonctions.

Les végétaux présents à Nakar ne sont pas précisément restreints qu'à six domaines d'utilisation. Les plantes peuvent également intéresser diverses autres fonctions dans le quotidien des habitants.

Ainsi, *Detarium microcarpum* a influencé la toponymie même d'un lieu géographique. Désigné Kpawra en Dagara, l'espèce a donné intégralement son nom à un quartier de Nakar ; Kpawratêw⁸³. Cette désignation trouve son explication dans le fait qu'à la création du quartier, l'essence *Detarium microcarpum* s'y trouvait en très grande quantité.

De nombreuses espèces présentes à Nakar sont liées à l'économie locale. Outre les espèces cultivées, toutes pour la plupart vendues sur les marchés, certaines espèces spontanées font aussi l'objet d'échanges.

Faidherbia albida est expressément ramassé par les enfants et la récolte vendue directement aux propriétaires de bétail ou sur les marchés. Il en est de même concernant *Vitex doniana*, dont les fruits sont vendus pour leur pulpe appréciée des habitants. Les fruits de *Vitellaria paradoxa* dont est tiré le beurre de karité sont considérés comme une richesse économique au niveau national et également local.

Par ailleurs omniprésent au sein du paysage, *Gossypium barbadense* s'avère être l'espèce la plus importante économiquement. Chaque année la récolte est vendue à une société industrielle. Les revenus ainsi perçus par les cultivateurs donc à une majorité des habitants de Nakar est primordiale pour leur subsistance financière.

Arachis hypogaea, quant à elle, fait l'objet de dons. C'est une pratique socialement établie que d'offrir une Calebasse ou un sac d'arachides à un visiteur. Ainsi pour souhaiter la bienvenue des fruits de *Arachis hypogaea* sont offerts et partagés avec l'hôte. Par ailleurs, lors de mon arrivée au sein du village, il m'avait été conseillé d'apporter du tabac, *Nicotiana tabacum*, et l'offrir à la personne garante des traditions traditionnelles, le Chef de terre, en signe de respect et de remerciement pour son accueil.

Espèces importées, *Cascabela thevetia* et *Catharanthus roseus* sont utilisées uniquement en tant que plantes ornementales. A Nakar, la première est plantée aux abords des maquis pour en embellir les lieux, tandis que la seconde orne les diverses façades du dispensaire.

Certaines espèces autochtones peuvent, du fait de l'observation et la connaissance de l'environnement par les habitants, indiquer des caractéristiques du sol. Ainsi, la présence de *Manilkara multinervis* révèle que le souterrain contient en quantité de l'eau minérale de très bonne qualité. Cette fonction bio-indicatrice permet alors aux habitants de savoir à quel endroit cultiver ou creuser un forage.

⁸³ « Têw » signifiant village.

II – 1.2 Espèces et Caractéristiques générales.

Afin de caractériser précisément l'ensemble des espèces recensées à Nakar, le tableau suivant présente les différents taxons selon leurs attributs en terme de morphologie, ligneux ou herbacée, de leur provenance, autochtone ou importé, ainsi que leur statut en tant qu'espèce favorisée ou cultivée. Lorsque celle-ci n'est pas indigène à la région d'Afrique de l'Ouest, il est spécifié si elle se trouve dorénavant naturalisée.

Sur 88 taxons étudiés, 58 espèces sont ligneuses soit 66% d'entre elles, tandis que les herbacées sont au nombre de 30.

A Nakar, les espèces autochtones de la région d'Afrique de l'Ouest sont présentes à part égale. 50% des essences importées proviennent d'une autre région du globe.

Parmi les 44 espèces importées, 23 sont des essences herbacées tandis que 21 sont ligneuses. Les essences végétales, qu'elles soient ligneuses ou herbacées, furent importées principalement dans le but d'être cultivées pour l'alimentation puis vendues sur les marchés, tels que *Brassica oleracea*, *Citrus limon*, ou *Solanum lycopersicum*. Une majeure partie des plantes cultivées sont des herbacées. Ainsi, à Nakar sur l'ensemble des plantes herbacées recensées au nombre de 30, 73% d'entre elles sont des espèces cultivées.

Le terme « favorisé » entend les espèces préservées en priorité ou avantagées du fait de leur plantation. Une majorité de ces essences sont ligneuses et autochtones. Ce critère informe ainsi sur leur importance dans le quotidien des habitants, il traduit des usages courants.

Tableau 8. Espèces végétales et attributs caractéristiques.

Taxons	Ligneux	Herbacée	Autochtone	Importé	Favorisé	Cultivé	Naturalisé
<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench		X		X		X	
<i>Acacia nilotica</i> subsp. <i>adstringens</i> (Schumach. & Thonn.) Roberty	X		X			X	
<i>Adansonia Digitata</i> L. (Schumach. & Thonn.) Robert	X		X		X		
<i>Azalia africana</i> Sm. Ex. Pers.	X		X		X		
<i>Agelanthus dodoneifolius</i> (DC.) Polhill & Wiens	X		X				
<i>Amaranthus hybridus</i> L.		X	X		X	X	
<i>Anacardium occidentale</i> L.	X			X		X	
<i>Andropogon gayanus</i> Kunth.		X	X				
<i>Anogeissus leiocarpa</i> (DC.) Guill. & Perr.	X		X				
<i>Arachis hypogaea</i> L.		X		X		X	
<i>Azadirachta indica</i> A. Juss	X			X		X	
<i>Basella alba</i> L.		X		X		X	
<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Delile	X		X				
<i>Blighia sapida</i> K.D Koenig	X		X		X		
<i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuill.	X		X		X		
<i>Brassica oleracea</i> var. <i>capitata</i> L.		X		X		X	
<i>Calotropis procera</i> (Aiton) R.Br.	X		X				
<i>Capsicum chinense</i> Jacq.		X		X		X	
<i>Carica papaya</i> L.	X			X		X	
<i>Cascabela thevetia</i> (L.) Lippold	X			X		X	
<i>Cassia obtusifolia</i> L.		X		X		X	
<i>Cassia sieberiana</i> DC.	X		X				
<i>Catharanthus roseus</i> (L.)		X		X		X	
<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.	X			X	X		X
<i>Citrus limon</i> (L.) Burm.f.	X			X		X	
<i>Citrus aurantium</i> L.	X			X		X	
<i>Combretum glutinosum</i> Perr. ex DC.	X		X				
<i>Cordia myxa</i> L.	X			X	X		X
<i>Crateva adansonii</i> DC.	X		X		X		

Tableau 8. Espèces végétales et attributs caractéristiques.

Taxons	Ligneux	Herbacée	Autochtone	Importé	Favorisé	Cultivé	Naturalisé
<i>Crescentia cujete</i> L.	X			X			
<i>Cucumis sativus</i> L.		X		X		X	
<i>Cucurbita pepo</i> L.		X		X		X	
<i>Detarium microcarpum</i> Guill. & Perr.	X		X				
<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. Ex A.DC.	X		X		X		
<i>Elaeis guineensis</i> Jacq.	X			X			
<i>Eucalyptus camaldulensis</i> Dehnh.	X			X			
<i>Euphorbia hirta</i> L.		X		X			X
<i>Faidherbia albida</i> (Delile) A.Chev.	X		X		X		
<i>Ficus sycomorus</i> subsp. <i>gnaphalocarpa</i> (Miq.) C.C. Berg	X		X				
<i>Ficus thonningii</i> Blume	X		X				
<i>Gardenia aqualla</i> Stapf & Hutch.	X		X		X		
<i>Gardenia erubescens</i> Stapf. & Hutch.	X		X				
<i>Gmelina arborea</i> Roxb.	X			X		X	
<i>Gossypium barbadense</i> L.	X			X		X	
<i>Hexalobus monopetalus</i> (A.Rich.) Engl. & Diels	X		X				
<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.		X		X		X	
<i>Hyptis spicigera</i> Lam.		X		X			X
<i>Ipomoea batatas</i> (L.) Lam.		X		X		X	
<i>Jatropha gossypifolia</i> L.	X			X		X	X
<i>Khaya senegalensis</i> (Desr.) A.Juss.	X		X		X		
<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standl.		X		X		X	
<i>Lannea microcarpa</i> Engl. & K.Krause	X		X		X		
<i>Mangifera indica</i> L.	X			X		X	
<i>Manihot esculenta</i> Crantz	X			X		X	
<i>Manilkara multinervis</i> (Baker) Dubard.	X		X		X		
<i>Mitracarpus hirtus</i> (L.) DC.		X		X			X
<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	X		X				
<i>Moringa oleifera</i> L.	X			X		X	
<i>Musa</i> sp.		X		X		X	

Tableau 8. Espèces végétales et attributs caractéristiques.

Taxons	Ligneux	Herbacée	Autochtone	Importé	Favorisé	Cultivé	Naturalisé
<i>Nicotiana tabacum</i> L.		X		X		X	
<i>Ocimum americanum</i> L.		X		X			X
<i>Oryza sativa</i> L.		X		X		X	
<i>Oxytenanthera abyssinica</i> (A. Rich.) Munro		X	X				
<i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br ex G.Don	X		X		X		
<i>Persea americana</i> Mill.	X			X		X	
<i>Philenoptera laxiflora</i> (Guill. & Perr.) Roberty	X		X				
<i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach.) Milne-Redh.	X		X				
<i>Pseudocedrela kotschyi</i> (Schweinf.) Harms	X		X				
<i>Psidium guajava</i> L.	X			X		X	
<i>Rhynchosia hirta</i> (Andrews) Meikle & Verdc.		X	X				
<i>Ricinus communis</i> L.	X		X		X		
<i>Saba senegalensis</i> (A.D.C) Pichon	X		X				
<i>Sarcocephalus latifolius</i> (Sm.) E.A. Bruce	X		X				
<i>Sesamum indicum</i> L.		X		X		X	X
<i>Sida acuta</i> Burm.f.		X	X				
<i>Solanum lycopersicum</i> L.		X		X		X	
<i>Solanum aethiopicum</i> L.		X		X		X	
<i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench		X	X			X	
<i>Sterculia setigera</i> Delile	X		X				
<i>Tamarindus indica</i> L.	X			X			X
<i>Tectona grandis</i> L.f.	X			X	X		
<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	X		X		X	X	
<i>Vigna unguiculata</i> (L.) Walp.		X	X			X	
<i>Vitellaria paradoxa</i> C.F. Gaertn.	X		X		X	X	
<i>Vitex Doniana</i> Sweet	X		X		X		
<i>Vitex madiensis</i> Oliv.	X		X				
<i>Ximenia americana</i> L.	X		X				
<i>Zea mays</i> L.		X		X		X	

II – 2. Fiches descriptives

Les pages qui suivent présentent 41 espèces présentes à Nakar. Les fiches descriptives incluent des données générales telles que leurs dénominations scientifiques et vernaculaires en Français et Dagara, ainsi qu'une description sur leur morphologie, leur habitat et leur répartition. Les données botaniques sont principalement issues de deux ouvrages⁸⁴

Les données ethnobotaniques proposent, lorsque celle-ci est connue, de traduire le terme vernaculaire de l'espèce présentée et connaître sa localisation au sein du village. La fiche descriptive appuie particulièrement sur les différents domaines d'usages concernant chaque taxon.

De manière plus succincte, toutes les autres espèces à propos desquelles des utilisations furent répertoriées sont présentées au sein d'une liste décrivant les différentes appellations du taxon tout en présentant également les divers usages ethnobotaniques connus.

Enfin, une ultime liste énumère des espèces répertoriées présentes au sein de Nakar mais dont aucune donnée, ou peu significative soit elle, ne fut exprimée par la population. Malgré la vraisemblable existence de savoirs qui leurs sont liés.

⁸⁴ ARBONNIER M, 2000, *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, CIRAD, MNHN, Montpellier.
&
THIOMBIANO A., SCHMIDT M., DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K., ZIZKA G., 2012, *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso*. Boissiera, 65.

Acacia nilotica subsp. *adstringens* (Schumach. & Thonn.) Robert
Fabaceae-Mimosoideae

Ḡḡḡ - ṽṽ

Données Botaniques

Description : Arbre épineux atteignant 20m de haut à fût droit et cylindrique atteignant 60cm de diamètre. Ecorce brun foncé profondément fissurée. Rameaux tomenteux. Epines disposées par deux à la base des feuilles. Feuilles alternes, bipennées de 4-10cm de long avec 3-6 paires de pinnules. Inflorescence en fascicule disposée à la base des feuilles et composée de 2 à 4 capitules sphériques jaunes brillants et pédicellés. Gousse plate contenant généralement 4-10 graines.

Chorologie : du Sénégal au Soudan jusqu'à la péninsule arabique et l'Inde.

Ecologie : espèce sahélo-soudanienne sur sols sableux-limoneux, latérites et jachères.

Données ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Ḡḡ = épine

Lieux d'observation : Nakar centre, Bordures de jardins maraîchers.

Usage médicinal

- ❖ Le jus des fruits en décoction, imbibé sur un chiffon puis appliqué sur l'anus, possède des propriétés astringentes et permet de lutter contre la dysenterie.

Artisanal

- ❖ Le jus, obtenu à partir des fruits pilés, disposé sur les peaux permet de tanner le cuir.

Agricole

- ❖ Constitution de haies-vives.

Elevage

- ❖ Fruits consommés par le bétail.



Photo 33 & 34. *Acacia nilotica* subsp. *adstringens* (Schumach. & Thonn.) Roberty

Adansonia Digitata L. (Schumach. & Thonn.) Roberty

Malvaceae

Tuo - tiɛ / To - tiɛ

Baobab

Données Botanique

Description : Arbre à tronc caractéristique atteignant 7m de diamètre. Ecorce lisse, gris-argentée, épaisse et fibreuse. Rameaux gris légèrement pubescent devenant glabre. Feuilles alternes, composées digitées à 5-7 folioles sessiles ou presque. Limbe à bord entier, étroitement obovale, à sommet acuminé. Nervures pennées peu saillantes. Fleur solitaire, pendant au bout d'un pédicelle de 20-80cm à corolle blanche et 5 pétales. Fruit à capsule indéhiscente, pubescente, ovoïde d'environ 20x10cm. Fruit persistant sur l'arbre, contenant de nombreuses graines noires noyées dans une pulpe farineuse.



Chorologie : Afrique tropicale sèche, du Sénégal au Soudan. Afrique orientale, de l'Ethiopie au Mozambique.

Ecologie : zones sahélo-soudaniennes. Espèce protégée, souvent plantée. Sols variables.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Arbre amer. Tuo = amer

Lieux d'observation : disséminé dans tout le village.

Culinaire

- ❖ Les feuilles séchées et pillées entrent dans la confection d'une sauce gluante (due à la présence de mucilage) appelée Tɔkɔra. Source de vitamines.
- ❖ Les graines sont grillées puis délayées et consommées comme un jus. Les rameaux sont également pillés, bouillis et rajoutés au dolo.
- ❖ Feuilles utilisées comme condiment.



Cultuel

- ❖ Lors d'un rituel de guérison, le temps de cicatrisation d'une branche volontairement cassée sera le délai équivalent de rétablissement d'un malade.





Photo 35 & 36. *Adansonia Digitata* L. (Schumach. & Thonn.) Roberty



Afzelia africana Sm. ex Pers.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Kakala - tie

Données Botanique

Description : Arbre à cime dense et étalée, 25-30m de haut. Fût droit souvent court et trapu. Ecorce grise s'écaillant en plaque. Rameaux lenticelé, glabre. Feuille alternes, paripennées jusqu'à 30cm. Paires de folioles opposées ou subopposées glabres et luisantes. Limbe à pointe courte, mucroné. Nervures pennées saillantes sur les deux faces. Panicule terminale de 20cm de long. Fleur blanche 15mm à 3 pétales inférieurs et 1 pétale inférieur. Gousse aplatie, ligneuse à deux valves contenant 7-10 graines noires et lisses portant à leur base un arille orange



Chorologie : Afrique de l'ouest, jusqu'en Ouganda, Tanzanie.

Ecologie : savanes soudaniennes, galeries forestières sur sols sableux ou alluvionnaires.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Kakala

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement au sein du paysage.

Artisanal

- ❖ La cosse du fruit est transformée en semelle. Les deux parties du fruit ligneux symétriquement arrondies sont percées pour y insérer fil et tissu. L'objet fabriqué se substitue aux chaussures.
- ❖ Son bois est utilisé dans la fabrication de balafon, instrument de musique traditionnel.

Cultuel

- ❖ Arbre totem des féticheurs. Il leur est interdit de le consommer ni de l'utiliser comme bois de chauffe.
- ❖ Arbre lié aux génies. Sa coupe est défendue.
- ❖ En association avec *Manilkara multinervis* et *Philenoptera laxiflora*, les feuilles et l'écorce sont bouillies afin de laver un enfant à qui il est souhaité d'ôter les pouvoirs institués par des génies.
- ❖ La cosse du fruit, sur laquelle est tracée une croix au charbon et beurre de karité, est disposée aux quatre angles d'un champ ou terrain afin de le protéger contre les mauvais sorts.
- ❖ La cosse du fruit portée autour du coup prévient la cécité.





Photos 37, 38 & 39. *Azelia africana* Sm. Ex. Pers.



Agelanthus dodoneifolius (DC.) Polhill & Wiens

Loranthaceae

Tɪɛ - wiɛl

Données Botaniques

Description : Plante sous-ligneuse parasite. Rameaux brun grisâtre, lenticellé. Feuilles opposées, verticillées par trois ou alternes, linéaires et lancéolées. Base du limbe polymorphe. Inflorescence en fascicule subsessile de 2 à 4 fleurs. Fleur en tube rectiligne et cylindrique blanche-rosée dont la corolle se fend d'un côté. Fruit globuleux ou ovoïde, rouge vif à maturité, pulpe gluante orangée.



Chorologie : Afrique de l'Ouest et Centrale.

Ecologie : parasite un grand nombre d'espèces ligneuses, dans les galeries forestières et savanes soudaniennes, soudano-guinéennes et guinéennes.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Tɪɛ- wiɛl = Qui croît sur l'arbre.

Lieux d'observation : galerie forestière à Yirpaal, Bosquets.

Usage médicinal

- ❖ Feuilles et écorces en décoction. Les enfants sont lavés à l'eau filtrée pour faire baisser leur fièvre.
- ❖ Feuilles en décoction par voie orale pour soigner le mal de tête.
- ❖ Par analogie à son parasitisme, l'espèce est considérée comme tonique et pouvant traité de nombreux symptômes à l'instar du paracétamol.



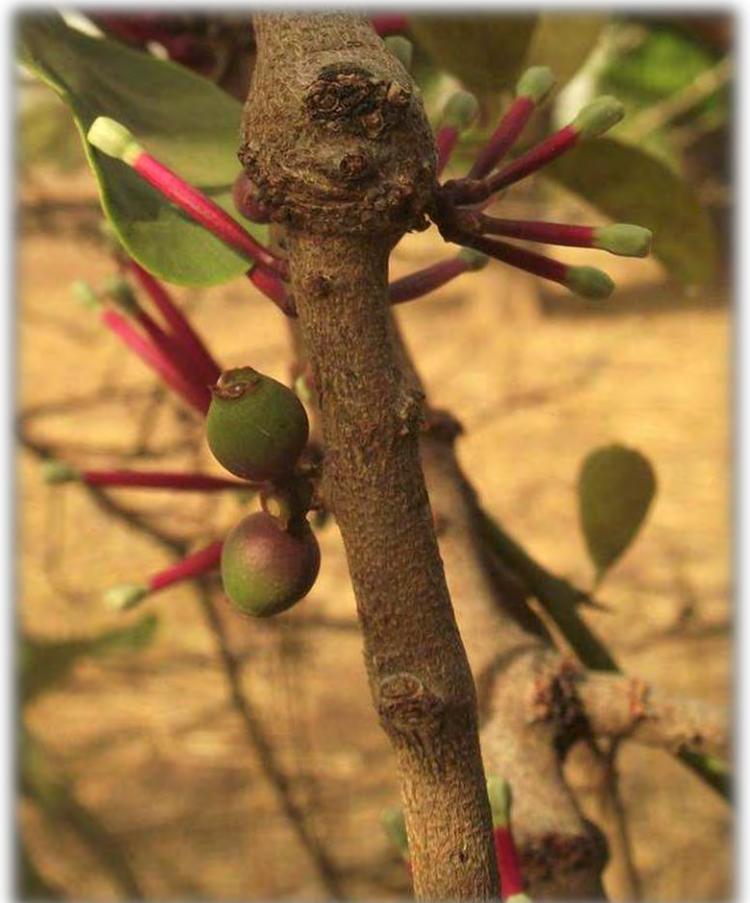
Artisanal

- ❖ Fruits délayés et utilisés comme colle afin d'attraper les oiseaux.





Photos 40 à 43. *Agelanthus dodoneifolius* (DC.) Polhill & Wiens



Données Botanique



Description : Herbacée pérenne en touffes, érigée et robuste. Feuilles linéaires, alternes et caduques à bord entier et nervures parallèles. Système racinaire pouvant atteindre 3 m de profondeur. Inflorescence en épi. Caryopses.

Chorologie : Afrique tropicale

Ecologie : terrasses alluviales en zones soudanienne, fréquent en vastes plages monospécifique.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : /

Lieux d'observation : présence sur glacis, Nakar-Gola

Artisanal



- ❖ Utilisées en vannerie, les tiges sont récoltées au moment de la floraison, moment où elles sont suffisamment dures, résistantes et souples afin de faciliter le tressage de paniers, nasses et nattes.

Elevage



- ❖ Plante fourragère



Photo 44. *Andropogon gayanus* Kunth.

Anogeissus leiocarpa(DC.) Guill. & Perr.

Combretaceae

Sɪwtɪr - tɪɛ

Bouleau D'Afrique

Données Botanique



Description : Arbre de 15 à 30m de haut. Tronc élargi à la base, cime étroite et dense à branches retombantes. Ecorce fibreuse à écailles fine grise à beige. Rameaux pubescent argentés. Feuilles opposées, elliptiques à ovales lancéolées. Limbe à sommet acuminé ou mucroné. Pétiole pubescent de 1-6mm. Inflorescence à glomérule sphérique axillaire et terminal de 10-20mm de diamètre. Fleur jaune-verdâtre à orange-brunâtre au centre. Apétale. Calice à 5 dents triangulaires. Samare trapézoïdale d'environ 5x8cm.

Chorologie : de l'Afrique de l'Ouest au Cameroun, jusqu'en Ethiopie.

Ecologie : savanes, forêts sèches et galeries forestières soudano-sahélienne à soudano-guinéennes. Sol argileux.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Sɪwtɪr = /

Lieux d'observation : près de bas-fond et cours d'eau, Yirpaal et Domsèr. Nakar-centre.

Usage médicinal



- ❖ L'écorce bouillie possède des propriétés cicatrisantes, vulnéraires et hémostatiques.
Le jus rouge issu de la décoction est imbibé dans un chiffon et déposé sur les plaies et hématomes.
- ❖ Les racines bouillies sont utilisées dans un rituel contre la céphalée.
La décoction est disposée pour la nuit sur le toit de l'habitation. Au petit matin, l'individu souffrant de maux de tête s'en lave la figure face au soleil.

Artisanal



- ❖ Bois utilisé pour la confection de daba, couteaux et outils agricoles.
- ❖ Tronc utilisé dans la fabrication de mortier et pilon.



Photos 45 & 46. *Anogeissus leiocarpa* (DC.) Guill. & Perr.



Lim - ત્રે

Neem



Données Botanique

Description : Arbre de 5 à 20m de haut. Fût droit à cime arrondie toujours verte. Ecorce gris-brune, crevassée longitudinalement et en biais. Rameaux glabres et bruns. Feuilles alternes, imparipennées à 5-7 paires de folioles opposées et subsessiles. Limbe lancéolé bordé de dents aiguës, sommet acuminé et base asymétrique. Inflorescence en panicule lâche disposée à la base des feuilles. Fleur blanche, pédicellée à 5 pétales. Drupe ovoïde, jaune à maturité contenant une graine noyée dans une pulpe visqueuse.

Chorologie : originaire d'inde. Répandue dans toutes les zones tropicales.

Ecologie : sur tous types de sol.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : essence importée, dénomination proche du français.

Lieux d'observation : disséminé couramment au sein du village.

Usage médicinal

- ❖ Traitement du paludisme en association avec *Ocimum americanum* et *Carica papaya*. Feuilles mélangées et bouillies. La décoction est bue mais aussi prise en inhalation sous une couverture pour induire une sudation.
- ❖ Soulage les articulations avec l'huile obtenue par broyage des graines.
- ❖ Hygiène buccale, Les branches sont écorcées puis frottées sur les dents.
- ❖ Purgatif à partir des racines broyées.
- ❖ Graines amères à sucer puis mâchées contre les maux de ventre.



Agricole

- ❖ Graines pillées et laissées macérer 3 jours dans l'eau clair. La préparation est utilisée en tant que répulsif à insectes.





Photos 47 à 50. *Azadirachta indica* A. Juss.



Sāsã ḡḡ

Dattier du désert.

Données Botanique



Description : Arbre atteignant 8-9m. de haut. Port à branches retombantes hérissées de longues épines alternes. Ecorce beige lisse puis fissurée. Rameaux verdâtres lenticellés. Epines droites de 8 à 10cm., disposées à l'aisselle des feuilles. Feuilles alternes, composées et bifoliolées. Folioles elliptiques à sommet pointu obtus. Inflorescence en racème à l'aisselle des feuilles. Fleur à 5 pétales jaune verdâtre. Drupe ellipsoïde jaune, pulpeuse.

Chorologie : Afrique tropicale sèche, jusqu'en Arabie et Inde.

Ecologie : zones sahéliennes à soudano-sahéliennes. Sableux, voire tous types de sols.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : ḡḡ = aiguille

Lieux d'observation : aux abords des chemins de circulation, Gola et Yirpaal.

Usage médicinal



- ❖ Les graines broyées donnent une huile, base d'onguents et pommades.
- ❖ Les fruits sucés soignent la toux et les maux de ventre. Vertus antiparasitaires.
- ❖ L'écorce des racines broyées en décoction soigne la toux par voie orale.

Artisanal



- ❖ Epines utilisées en tant qu'aiguilles.

Culinaire



- ❖ Feuilles en accompagnement de sauce.
- ❖ Fruit apprécié pour sa pulpe.



Photos 51 à 53. *Balanites aegyptiaca* (L.) Delile

Cira - tte

Akée

Données Botanique

Description : Arbre de 8 à 10m. de haut à fût assez court et cime dense toujours verte. Ecorce grise. Rameaux pubescent et plus ou moins côtelé. Feuilles alternes, composées paripennées à 3-5 paires de folioles plus petites à la base, glabre dessus et tomenteuses dessous.

Inflorescence à fleurs mâles ou bisexuées. Racème en forme d'épi à la base des feuilles. Fleurs jaune verdâtre, calice à 5 lobes, 5 pétales pubescents. Capsule charnue rouge contenant des graines noires enveloppées d'un arille ridé.



Chorologie : Afrique occidentale, Asie et Amérique tropicale. Originaire des forêts guinéennes de Côte d'ivoire et Ghana.

Ecologie : forêts guinéennes, divers types de sols en zones soudaniennes et soudano-guinéennes.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Cira

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement au sein du village, près des habitations.

Culinaire



- ❖ Arille du fruit consommé cru ou cuit. Riche en vitamines. Seule l'arille est comestible. Le reste du fruit ainsi que les graines sont toxiques.
- ❖ L'huile extraite de l'arille entre dans la confection d'une sauce



Photo 54 à 57. *Blighia sapida* K.D Koenig



Vaga - ttε

Faux kapokier

Données Botanique



Description : Arbre de 10-25m de haut, souvent muni de contreforts à la base. Ecorce liégeuse fortement crevassée. Epines coniques sur le tronc et rameaux. Feuilles alternes, composées digitées et longuement pétiolées. Limbe obovale à bord entier, sommet arrondi et pointe acuminée. Nervures pennées saillantes. Fleur solitaire rouge, à 5 lobes soudés. Capsule ellipsoïde pendante s'ouvrant à 5 valves. Graines noires réparties au sein d'une bourre soyeuse blanche.

Chorologie : Afrique de l'Ouest jusqu'en République Centrafricaine.

Ecologie : savanes boisées et forêts claires sahélo-soudaniennes à guinéennes. Divers types de sols, souvent latéritiques ou rocheux.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Vaga

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Gola.

Culinaire



- ❖ Fleur éclosée, les sépales sont récoltés puis pilés pour obtenir une poudre. Celle-ci sert de base à une sauce très appréciée à laquelle sont ajoutées feuilles de *Adansonia digitata* et fruits de *Abelmoschus esculentus*.
- ❖ Les rameaux grossièrement pillés puis bouillis peuvent entrer dans la confection du dolo. La présence de mucilages permet d'épaissir la préparation.

Artisanal



- ❖ Le bois sert à la fabrication d'ustensiles de cuisine.

Cultuel



- ❖ Arbre totem des initiés Dagara. Il leur est interdit de consommer la sauce issue de ses sépales.

Pūpūkər

Pommier de Sodome

Données Botanique

Description : Arbuste à cime irrégulière de 3 à 5m de haut parfois sans branche. Ecorce liégeuse, crevassée grise à beige. Latex blanc. Rameaux finement pubescents. Feuilles opposées, sessiles, obovales à base cordée. Dessous pubescent, soyeux. Inflorescence en cyme ombelliforme de 10cm disposée à l'aisselle des feuilles. Fleur blanche-verte et violette de 2-3cm à 5 pétales. Follicule renflé ovoïde rempli d'air. Graine aplatie surmontée d'une touffe soie blanche.



Chorologie : Afrique saharienne, occidentale et orientale, jusqu'en Inde. Amérique latine et Caraïbe.

Ecologie : espèce sahélienne. Sur sols sableux et dégradés.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Pūpūkər

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Nakar-centre, Yirpaal.

Usage médicinal



- ❖ Malgré la toxicité du latex celui-ci est utilisé pour soigner la maladie dite de la chauve-souris, affection assimilée à la teigne. Le latex est mélangé à de la salive et disposé sur la peau.
- ❖ Le latex détruit le venin de serpent projeté dans les yeux. Sans venin, le latex est corrosif.
- ❖ Le latex sur les plaies est hémostatique.
- ❖ Racines réduites en poudre disposée sur la mâchoire pour éliminer les maux de dents.

Artisanal

- ❖ Fruit utilisé comme ballon par les enfants.

Cultuel



- ❖ Si l'arbuste croît spontanément au sein d'un champ, ce dernier est protégé des malfaiteurs. L'arbuste joue le rôle de gardien.



Photos 61 à 64. *Calotropis procera* (Aiton) R.Br.

Βοφόρο - τιε

Papayer

Données Botaniques



Description : Arbre de 4-6m de haut. Tronc creux portant les cicatrices des feuilles. Toutes les parties contiennent un latex blanc. Feuilles alternes, palmatilobées. Arbre dioïque. Inflorescence mâle en panicules lâches, fleurs tubulaires à 5 lobes. Fleurs femelles isolées jaunâtres. Baie charnue ovoïde contenant une pulpe orangée et de nombreuses graines.

Chorologie : espèce pantropicale originaire d'Amérique centrale. Présente du Sénégal au Cameroun, Afrique tropicale et Inde.

Ecologie : espèce exigeante en eau, cultivée au sein de jardins maraîchers.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Βοφόρο

Lieux d'observation : plantée au sein des jardins de case et jardins maraichers.

Usage médicinal

- ❖ Vertus antiparasitaires, feuilles et racines en décoction par voie orale. Les graines sont également directement consommées ou séchées au soleil puis pilées afin d'obtenir une poudre ajoutée à de l'eau chaude ou du café.
- ❖ La poudre des graines, par voie orale, permet de réguler l'hypo et l'hypertension artérielle.
- ❖ Les feuilles et racines en décoction par administration orale et friction sur le corps possèdent des vertus antipaludiques.
- ❖ Les feuilles en décoction possèdent des vertus dépuratives du foie et permettent de lutter contre la jaunisse.

Culinaire

- ❖ La chair du fruit est très appréciée, riche en vitamines, le fruit est considéré combattre la fatigue.





Photos 65 & 66. *Carica papaya* L.

Cassia obtusifolia L.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Jãgoro

Casse fétide

Données Botanique



Description : herbacée annuelle, à port dressé atteignant 1 à 2m de hauteur. Racine pivotante.

Tiges ramifiées, feuilles alternes, paripennées de 8 à 12cm à trois paires de folioles dont l'apex est mucroné. Glande située sur le rachis entre les folioles de la première paire. Deux stipules linéaires. Fleurs solitaires ou par paires pédicellées à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 sépales libres carénés. Corolle à 5 pétales jaunes. Gousse linéaire déhiscente contenant 25 à 30graines.

Chorologie : originaire d'Amérique du Sud, répandue dans toutes les zones tropicales.

Ecologie : régions sahélo-soudaniennes sur sols frais, pionnière des jachères sur tous types de sols.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Jãgoro

Lieux d'observation : jardins maraîchers, Yirpaal.

Culinaire

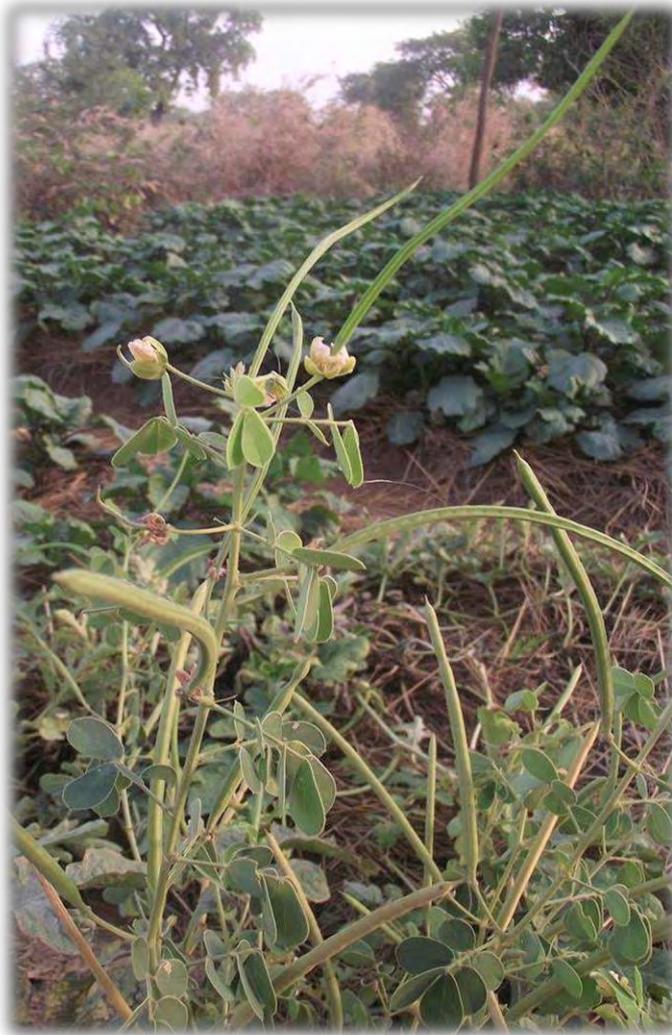


- ❖ Feuilles bouillies entrant dans la composition d'une sauce à base d'*Arachis hypogaea*.

Agricole



- ❖ Graines volontairement semées durant l'hivernage, août, septembre.



Photos 67 à 69. *Cassia obtusifolia* L.



Cassia sieberiana DC.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Tũ - tuo

Données Botanique



Description : Arbre de 8 à 10m de haut à fût court et cime étalée. Ecorce crevassée. Rameaux pubescents brun-gris. Stipules triangulaires de 2mm. Feuilles alternes, composées, paripennées à 5-9 paires de folioles pubescentes dessous. Pétiole sans glande. Inflorescence en grappe pendant atteignant 40cm de long. Fleur longuement pédicellée, jaune vif à 5 pétales imbriqués. Gousse pendante, cylindrique jusqu'à 80cm de long, indéhiscente.

Chorologie : du Sénégal au Cameroun, Soudan et Congo.

Ecologie : savanes soudano-guinéennes et soudaniennes, sur tous types de sol.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Tũ - tuo = médicament amer. Tũ = médicament

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Gola, Yirpaal, Centre.

Usage médicinal

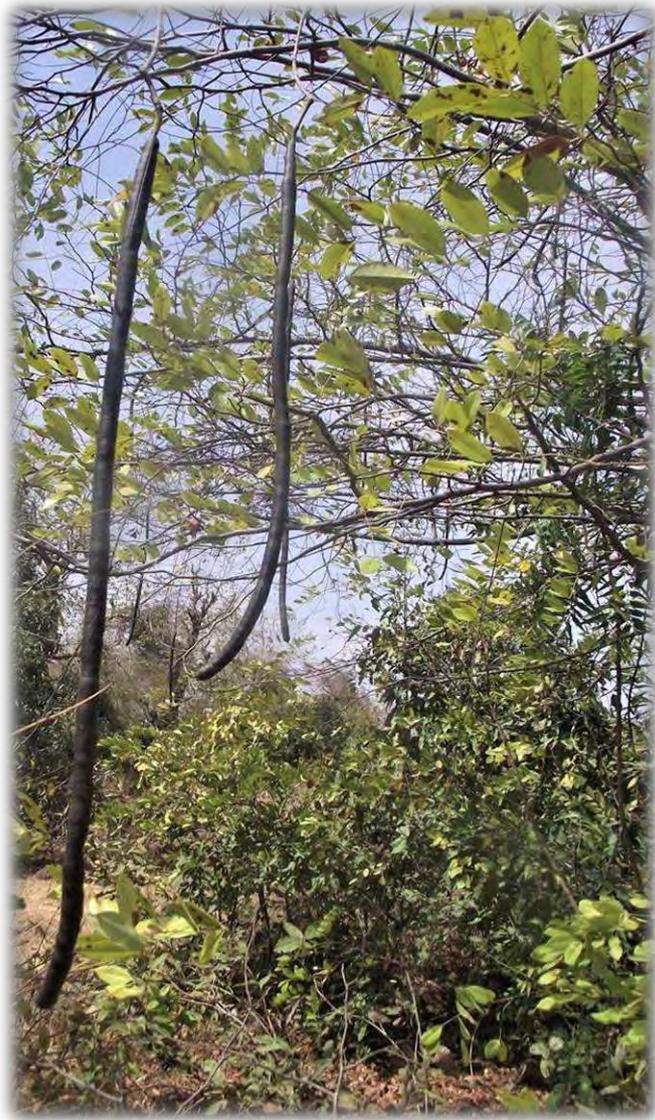


- ❖ Pour soulager les maux de ventre, les racines sont réduites en poudre et macérées à froid dans de l'eau aigre ou dolo pendant 24h.
- ❖ Même procédé de macération lorsque les symptômes sont les yeux jaunes annonçant la jaunisse.
- ❖ Le fruit calciné, réduit en cendre et mélangé à du beurre de karité est une pommade conseillée aux femmes allaitantes ayant les seins douloureux.

Cultuel



- ❖ Le fruit est entouré d'un caractère magico-religieux. Il est fortement redouté que la longue gousse soit en contact avec les genoux ou les coudes d'un individu, au risque que cela lui soit fatal.



Photos 70 à 72. *Cassia sieberiana* DC.



Herbier Ethnobotanique N°238
Nom scientifique : *Cassia sieberiana* DC.
Famille botanique : Fabaceae
Nom vernaculaire : Dagara - Tin-tuo
Date de récolte : 11 janvier 2019
Lieu de récolte : Nkan-bata, Région de l'oba, B.F.

Gõkɔra

Kapokier



Données Botanique

Description : Arbre jusqu'à 60m de haut, avec ou sans épines coniques. Base du tronc à contreforts ailés. Ecorce variable, lisse, souvent grise. Stipules par deux au sommet des rameaux, caduques. Feuilles alternes, composées digitées à 5-15 folioles. Limbe à sommet acuminé. Pétiole plus long que la foliole médiane. Inflorescence en panicule. Fleurs blanches de 3-4cm à 5 pétales soudés à la base. Capsule fusiforme de 10-30cm à 5 valve contenant des graines sphériques entourées d'une bourre blanche, le Kapok.

Chorologie : espèce pantropicale introduite en Afrique il y a environ quatre-cent ans.

Ecologie : plantée en zones sahéenne et soudaniennes, spontanée dans les galeries forestières et forêt humides.

Données Ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Gõkɔra = Ancien coton ;
Gõ = coton ; kɔra = ancien

Lieux d'observation : près des habitations, Nakar centre.

Usage médicinal



- ❖ La poudre des graines pillées est bouillie puis disposée sur les plaies
- ❖ La bourre blanche du fruit sert à soigner et cicatriser les plaies.
- ❖ Le coton ou kapok en contact avec les yeux est susceptible de rendre aveugle.

Culinaire



- ❖ Les feuilles bouillies entrent dans la confection d'une sauce.
- ❖ Les graines sont grillées et consommées.
- ❖ Les rameaux pillés sont ajoutés à la préparation du dolo.



Photo 72 à 75. *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn.



Cordia myxa L.

Boraginaceae

Tõgbɔ - tɛ

Sébestier

Données Botaniques



Description : Arbuste de 8-12m de haut, fût tortueux souvent branchu dès la base. Ecorce lisse, fendillée longitudinalement. Feuilles alternes, obovales, scabres et plus ou moins pubescentes. Nervures saillantes. Inflorescence en panicule terminale atteignant 15cm de long. Fleurs blanches, odorantes, à calice en forme de tube. Drupes ovoïdes de 15-20mm disposées en grappe, jaunes à orangées devenant noires en séchant. Fruit sec entouré à la base par un calice persistant en forme de coupe à bords ondulés.

Chorologie : originaire de l'Asie tropicale et la Palestine. Introduite en Afrique tropicale, du Sénégal au Cameroun, Turquie et Australie.

Ecologie : savanes soudano-guinéennes sur sols frais et profonds, bords de rivière.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Tõgbɔ ; Tõ = piller.

Lieux d'observation : aux abords des habitations.

Usage médicinal



- ❖ Feuilles calcinées et réduites en cendres sur lesquelles de l'eau est versé puis filtrée. L'obtention d'une pâte est mélangée à du tabac, *Nicotiana tabacum*, pour être chiquée et soulager les maux de dents.

Artisanal



- ❖ Les branches secondaires très fibreuses sont écorcées pour permettre la confection de ficelles, cordages et nattes.
- ❖ La pulpe des fruits, très adhésive est utilisée pour confectionner une glu légère.

Elevage



- ❖ Les fruits entrent dans l'alimentation des porcs.

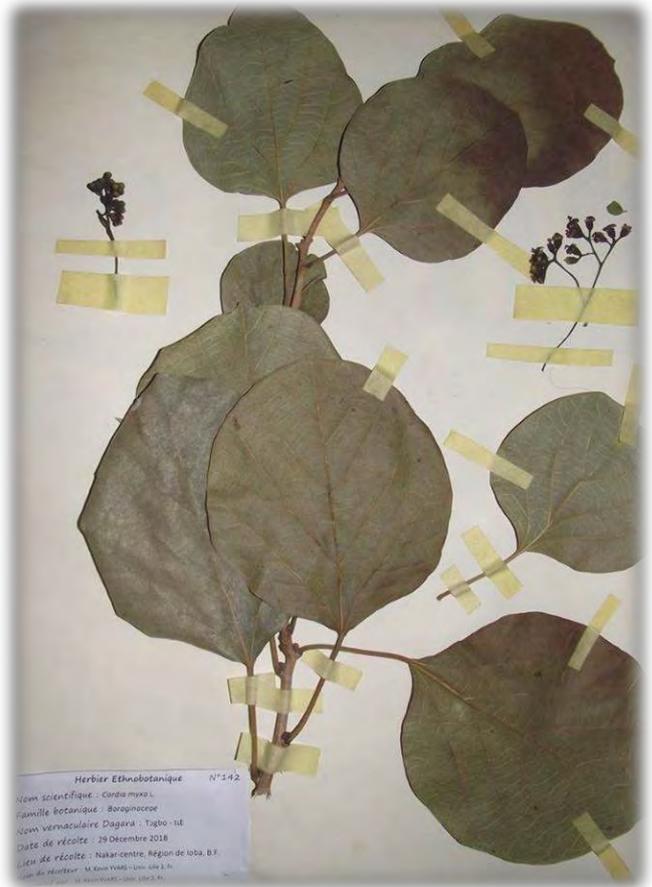
Culinaire



- ❖ Feuilles consommées cuites
- ❖ Les feuilles servent traditionnellement d'emballage alimentaire pour les beignets d'haricot niébé, *Vigna unguiculata*.



Photos 76 à 78. *Cordia myxa* L.



Herbier Ethnobotanique N°192
Nom scientifique : *Cordia myxa* L.
Famille Botanique : Boraginaceae
Nom vernaculaire : Dagara : Tagbo - nit
Date de récolte : 29 Décembre 2018
Lieu de récolte : Nakar-centre, Région de loba, B.F.
Nom du récolteur : M. KOUYI - L. LINA - J. N.
Date de numérotation : 2018/12/29

Dũw – kũm - tũ

Crateva sacré

Données Botanique

Description : Arbuste ou petit arbre de 5-6 m de haut, à fût irrégulier rarement droit. Ecorce lisse, gris pâle, s'écaillant à la base du tronc. Feuilles Disposées en touffes terminales, alternes, trifoliolées. Foliolles à sommets acuminés, à base en coin et odeur désagréable au froissement. Inflorescence en racème terminal court. Fleur Blanc-jaunâtre avec les étamines et parfois le bout des pétales rouge/violet.



Chorologie : du Sénégal à l'Erythrée, Afrique tropicale.

Ecologie : espèce sahélienne et soudanienne, de la forêt jusqu'aux zones sèches, sur sols légers et assez profonds.

Données ethnobotanique Dagara

Signification vernaculaire : Dũw-kũm = Cuisine et donne.

Lieux d'observation : Nakar centre, près des concessions

Usage culinaire

- ❖ Les feuilles entrent dans la préparation d'une sauce à base d'arachide, *Arachis hypogaea*, pour accompagner le tô.
- ❖ En tant que garniture et accompagnement, les feuilles sont préparées de sorte à former une boule incorporée à des beignets, sauces ou tout autre plat.



Usage médicinal

- ❖ Les feuilles en décoction permettent de lutter contre les maux de ventre et la diarrhée. La préparation est amère.
- ❖ Feuilles mélangées au fruit du karité ainsi que du piment, l'ensemble est pillé puis appliqué sur l'anus en cas d'hémorroïdes.





Photos 79 à 81. *Crateva adansonii* DC.



ɲman - tɛ
Calebassier

Données Botaniques



Description : Arbuste de 6 à 10m de haut. Ecorce se desquamant en lambeaux. Rameaux plus ou moins pubérulent. Feuilles alternes ou fasciculées par deux ou trois de tailles différentes, sessiles. Sommet à coin aigu à base longuement atténué. Pétiole de 0-1cm de long. Fleur solitaire ou fasciculée disposée sur les branches ou le tronc. Fleur à deux sépales ovales, corolle à cinq lobes inégaux teintés d'orangé. Calebasse sphérique verte, lisse, contenant une pulpe blanche et les graines.

Chorologie : originaire d'Amérique centrale, introduite en Afrique tropicale, du Sénégal au Cameroun.

Ecologie : zones soudaniennes et guinéennes.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : ɲman

Lieux d'observation : à proximité des habitations.

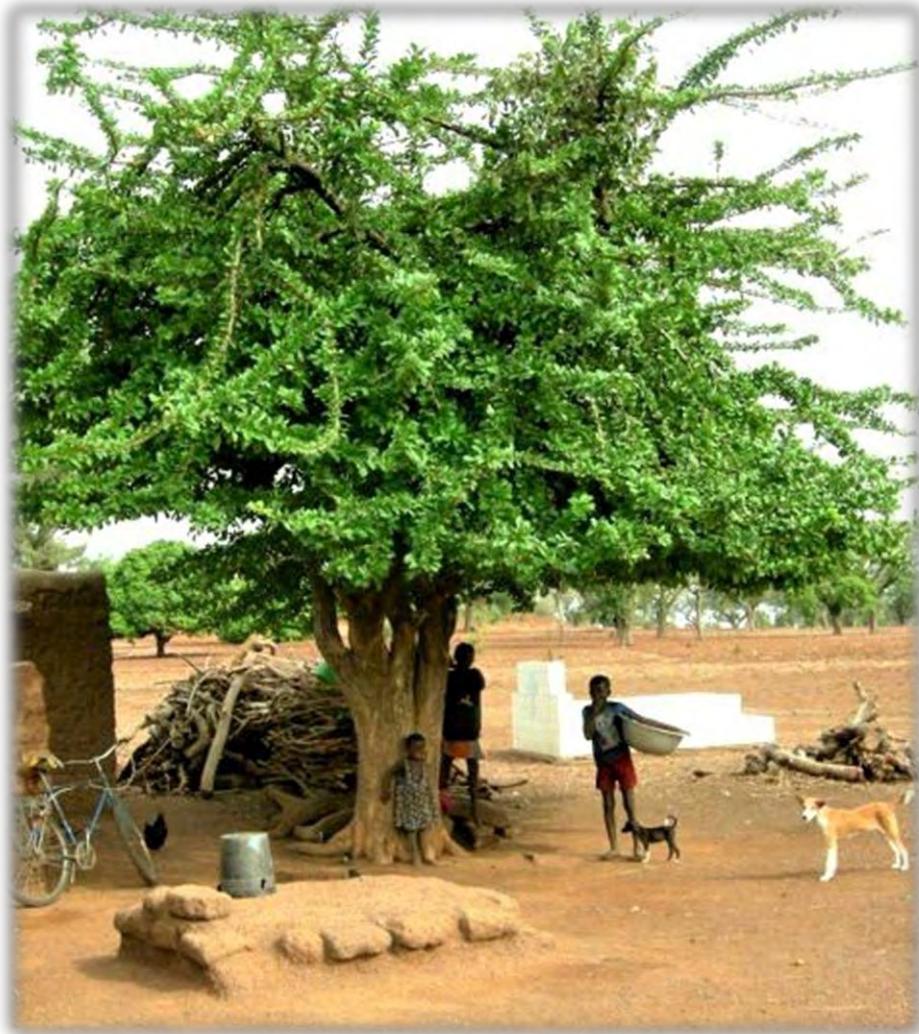
Artisanal



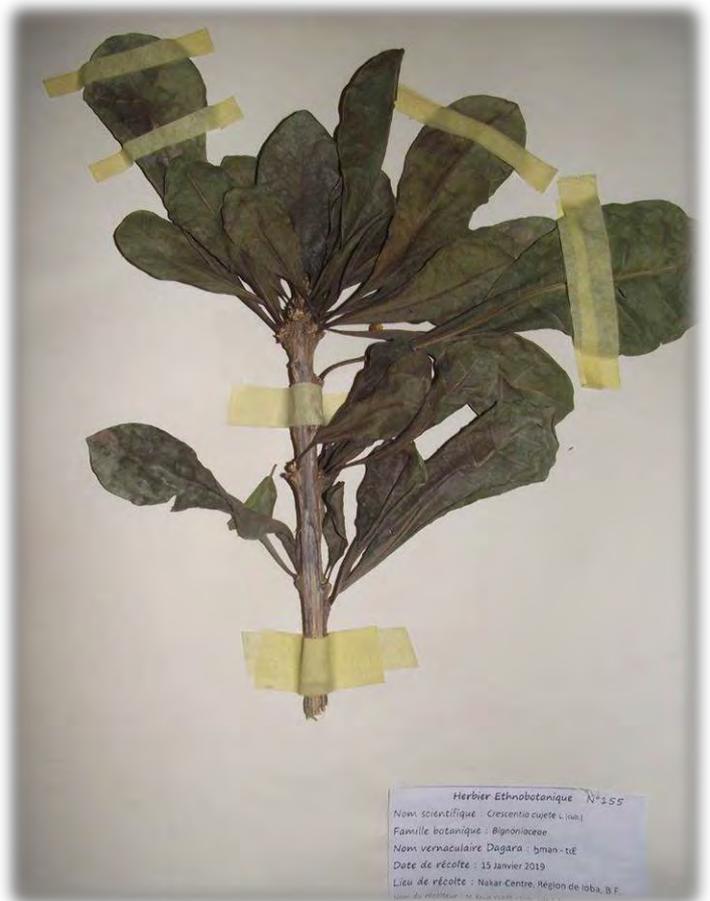
- ❖ Les fruits servent à la confection des calebasses, récipients traditionnellement usités pour boire.



Photo 82. Koc Dabiré sculptant des calebasses.



Photos 83 à 85. *Crescentia cujete* L.



Detarium microcarpum Guill. & Perr.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Kpawra - tɛ

Données Botaniques



Description : petit arbre de 8 à 10m de haut. Ecorce lisse à texture craquelée se desquamant en écaille. Rameaux blanchâtres à pubescence jaune à rousse. Stipules par deux, caduques. Feuilles alternes ou subopposées à sommet arrondi ou échancré. Limbe épais, bordé d'un filet et criblé de points translucides. Inflorescence en grappe axillaire. Fleur apétale, quatre sépales et 8-10 étamines proéminentes. Drupe ovoïde à surface craquelée à maturité contenant un noyau central entouré d'une pulpe farineuse.

Chorologie : Afrique de l'Ouest jusqu'au Soudan.

Ecologie : savanes guinéennes et soudaniennes, forêts sèches, jachères, sur sols sableux ou latéritiques.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Kpawra

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Yirpaal, Domsèr.

Usage médicinal



- ❖ Fruits et racines pillées, la poudre mélangée à de l'eau est bue pour ses vertus antiparasitaires
- ❖ Les fruits consommés crus ou bouillis soignent la méningite.
- ❖ Les rameaux sont utilisés comme brosse à dents pour améliorer la qualité de l'hygiène buccale.

Culinaire



- ❖ Fruits consommés crus ou bouillis. L'eau de cuisson est bue en temps de famine.
- ❖ Les fruits possèdent un effet coupe-faim.

Social

- ❖ La présence en très grand nombre de cette espèce sur le territoire a influencé la dénomination d'un quartier de Nakar : Kpawratɛw

Diospyros mespiliformis Hochst. Ex A.DC.

Ebenaceae

Gaa - tɛ

Données Botaniques



Description : Arbre de 12-15m de haut. Ecorce gris-noirâtre fendillé verticalement. Feuilles alternes, elliptiques à sommet pointu, à base en coin plus ou moins glabre. Inflorescence mâle en cyme de 3 à 9 fleurs à l'aisselle des feuilles. Fleur mâle blanche à corolle en tube couverte de poils dorés. Fleur femelle isolée et plus grande. Drupe ovoïde jaunâtre.

Chorologie : Afrique de l'Ouest, tropicale et australe. Arabie.

Ecologie : bosquets sahélo-soudaniens, galeries forestières, bords de rivières et collines rocheuses. Sur sols lourds et bien drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Gaa

Lieux d'observation : disséminé communément au sein du village.

Usage médicinal



- ❖ Consommation des fruits verts contre la dysenterie
- ❖ Ecorce calcinée réduite en cendre dont la poudre est disposée sur les plaies tel un cataplasme en tant que désinfectant et cicatrisant.

Culinaire



- ❖ Les fruits mûrs sont très appréciés, notamment des enfants.

Artisanal

- ❖ Fabrication de gourdin pour la chasse.

Cultuel

- ❖ Arbre Totem du village de Nakar et la culture Dagara.
- ❖ Seul le chef de terre, le *Tengan sob*, et les initiés détiennent le savoir lié à cette espèce.
- ❖ De nombreux tabous et connaissances magico-religieuses entourent l'espèce :
 - Si le chef de terre dépose au seuil d'une habitation des branches feuillées cela signifie que les habitants sont bannis du domicile. Un paiement et des sacrifices sont alors exigés en retour.
 - Il est interdit pour tout habitant d'en cueillir et utiliser ses feuilles et rameaux chez soi.
 - Le bois ne peut être utilisé pour les constructions.



Bãwpa-gbebir

Données Botaniques

Description : herbacée annuelle, prostrée à ascendante contenant du latex. Trichomes jaunes disséminés sur toute la partie aérienne. Feuilles opposées à limbe ovale et base inégale. Inflorescence en cyme terminales ou axillaires. Fleurs unisexuées. Fleurs mâles sessiles, périanthe absent, une étamine. Fleurs femelles à court pédicelle, périanthe en bourrelet. Capsule à trois graines.



Chorologie : originaire d'Amérique centrale, présente dans toutes les régions tropicales et subtropicales.

Ecologie : espèce rudérale, adventice des cultures, jachères et abords de chemins. Sol sableux ou gravillonnaires.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Gbebir = orteil

Lieux d'observation : au sein des concessions, abords de champs cultivées.

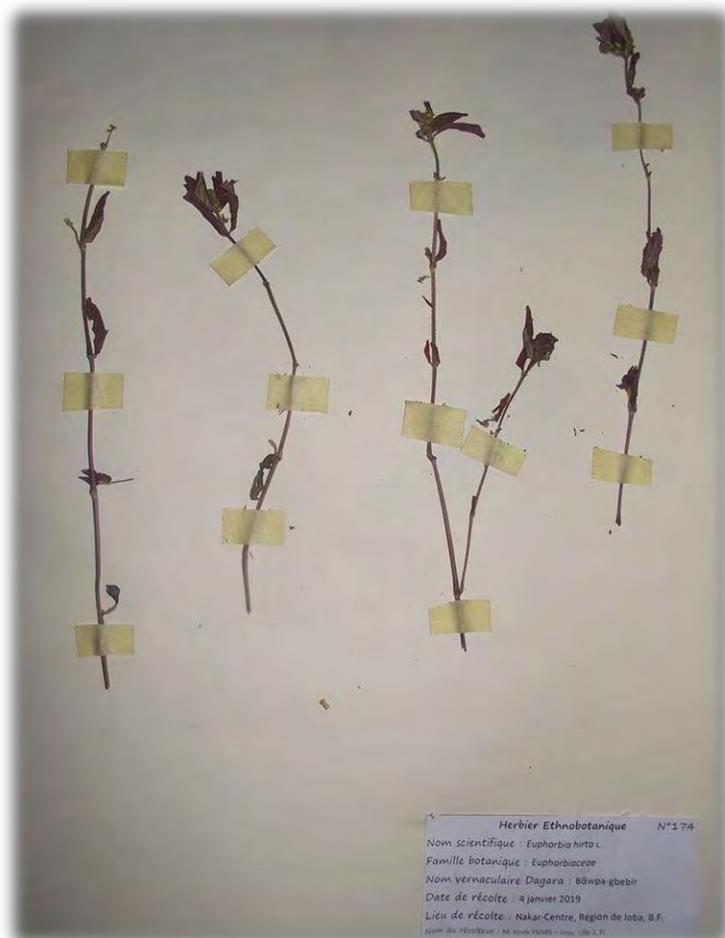
Usage médicinal

- ❖ Contre les mycoses dermatologiques, le latex est déposé sur les plaies entre les orteils. L'application soigne particulièrement l'infection dite des « pieds d'athlètes ».
- ❖ La décoction par voie orale de l'ensemble des parties aériennes soigne la dysenterie.
- ❖ En association avec la kola blanche, *Cola nitida*, la plante est mâchée crue afin de stopper les diarrhées légères.





Photos 93 & 94 *Euphorbia hirta* L.



Faidherbia albida (Delile) A. Chev.

Fabaceae - Mimosoideae

Ḡṽṽ - ṽṽṽ

Données Botaniques

Description : Arbre épineux atteignant 20m de haut. Ecorce profondément fissurée, crevassée gris-brune. Rameaux blanchâtre, pubescent puis glabre. Epines, jusqu'à 2.5cm, par deux à la base du pétiole. Feuilles alternes, bipennées, à 3-7 paires de pinnules et 10-15 foliolules par pinnule. Inflorescence en épi blanc-jaune, 7-10 cm de long. Gousse indéhiscente ligneuse, recourbée, jaune à orange.



Chorologie : Afrique de l'ouest, orientale et australe jusqu'au Moyen-Orient.

Ecologie : espèce des savanes soudanaises et soudano-sahélienne. Supporte de longues sécheresses.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Ḡṽṽ = aiguille

Lieux d'observation : courant à travers le paysage, au milieu des parcelles cultivées.

Usage médicinal

- ❖ Friction du corps avec un linge imbibé d'une décoction d'écorces sur les plaies, hématomes et douleurs musculaires en tant que vulnéraire et désinfectant.



Elevage

- ❖ Fruits recherchés et consommés par le bétail.



Agricole

- ❖ Enrichissement du sol cultivé par les déjections du bétail laissées au pied de l'arbre.



Cultuel

- ❖ Si un balafon ou quelconque autre instrument de musique a été joué au pied de l'arbre, il est interdit d'en utiliser son écorce.



Economie

- ❖ Source de revenus pour les enfants qui vendent aux éleveurs les fruits tombés à terre.



Photos 95 & 96. *Faidherbia albida* (Delile) A.Chev.



Kākā- citaa

Figuier étrangleur

Données Botaniques

Description : Arbre ou arbre épiphyte étrangleur de 8-10 à 21m de haut à racines aériennes. Ecorce lisse gris clair exsudant du latex blanc-rosé. Rameaux à cicatrices stipulaires. Feuilles coriaces, alternes, disposées en spirale. Inflorescences de figes solitaires ou par paires à l'aisselle des jeunes feuilles, globuleuses ou obovoïdes de 0.6 à 1.2cm, jaune-rougeâtre.



Chorologie : Îles du Cap-Vert, Afrique Tropicale et du Sud, Yémen.

Ecologie : savanes et galeries forestières soudano-sahéliennes à guinéennes.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Kākā- citaa

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Nakar-centre, Tobora.

Usage médicinal

- ❖ Ecorces de racines aériennes et feuilles en décoction à faire inhaler et boire puis frictionner « l'enfant au os fragiles qui ne grandit pas », atteint de rachitisme.
- ❖ Ecorces de racines et feuilles en décoction. Inhalation sous une couverture, voie orale et en application cutanée à l'aide d'un linge afin de faire chuter la fièvre paludique.
- ❖ Feuilles en décoction par voie orale et friction sur les parties du corps en association avec *Vernonia amygdalina* et *Ficus thonningii* contre les courbatures.
- ❖ L'espèce est considérée médicinale lorsqu'elle est épiphyte et prend substantiellement la place de l'arbre hôte.



Artisanal

- ❖ Latex utilisé en tant que colle à bois.

Elevage

- ❖ Les feuilles servent de fourrage pour le bétail.





Photo 97. Récolte de rameaux feuillés de *Ficus thonningii* par Éric.



Photo 98. *Ficus thonningii* Blume

Gãzu - tɛ

Données Botaniques



Description : Arbuste buissonnant de 1-3m de haut. Ecorce lisse, jaunâtre. Rameaux pubérulent à tomenteux, court et épais. Feuilles opposées et verticillées par trois, glabres et sessiles à bord ondulé. Fleur solitaire blanche, odorante à l'extrémité des rameaux. Calice et corolle en tube. Fruit ovoïde, charnu, portant au sommet les restes desséchés des lobes du calice. Nombreuses graines.

Chorologie : Afrique de l'Ouest, Cameroun, Soudan.

Ecologie : savanes soudaniennes et guinéennes, sur divers types de sols.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Gãzu-tɛ = féminin de Gãzu-da – *Gardenia aqualla*.

Lieux d'observation : disséminé communément dans le paysage.

Usage médicinal



- ❖ Afin de soigner la stérilité, l'impuissance ainsi que les douleurs testiculaires, l'écorce des racines est pilée. La poudre obtenue est ajoutée à de l'eau aigre. « Si quelqu'un n'a qu'un testicule, il boit le mélange, l'autre apparaîtra », propos recueilli d'un informateur.

Culinaire



- ❖ Fruit comestible ayant un effet coupe-faim/soif.
- ❖ Fruit entrant dans la confection d'une sauce.

Cultuel



- ❖ Plante tabou au sein du clan Metwalɛ. Il est interdit à ses membres de couper, ni brûler cette espèce sous peine de graves infortunes. « C'est comme si on dit : prend une machette pour couper le pied de ton grand-père ».



Photo 99 à 103. *Gardenia erubescens* Stapf. & Hutch.



Melina

Gmelina

Données Botaniques

Description : Arbre atteignant 20m de haut. Ecorce rugueuse, écailleuse sur les vieux sujets. Feuilles opposées, vertes et glabres dessus, glauques et pubescentes dessous. Sommet en pointe acuminée. Inflorescence en grappe terminale de 5-30cm. Calice à 5 dents triangulaires. Corolle jaune à 5 lobes dont le plus grand est bilobé. Drupe ovoïde de 2-3cm.



Chorologie : originaire d'Inde et Birmanie, introduite en Afrique tropicale du Sénégal au Cameroun.

Ecologie : divers types de sols, profonds et bien drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Melina = espèce importée, pas de dénomination particulière.

Lieux d'observation : bosquet d'alignement en face de l'Ecole à Nakar-centre.

Artisanal



- ❖ A partir du fruit et de la sève, une encre pour stylo est extraite. L'essence est plantée devant les écoles, car, il y a quelques années encore les écoliers écrivaient à l'aide de plumes et d'encriers.

Elevage

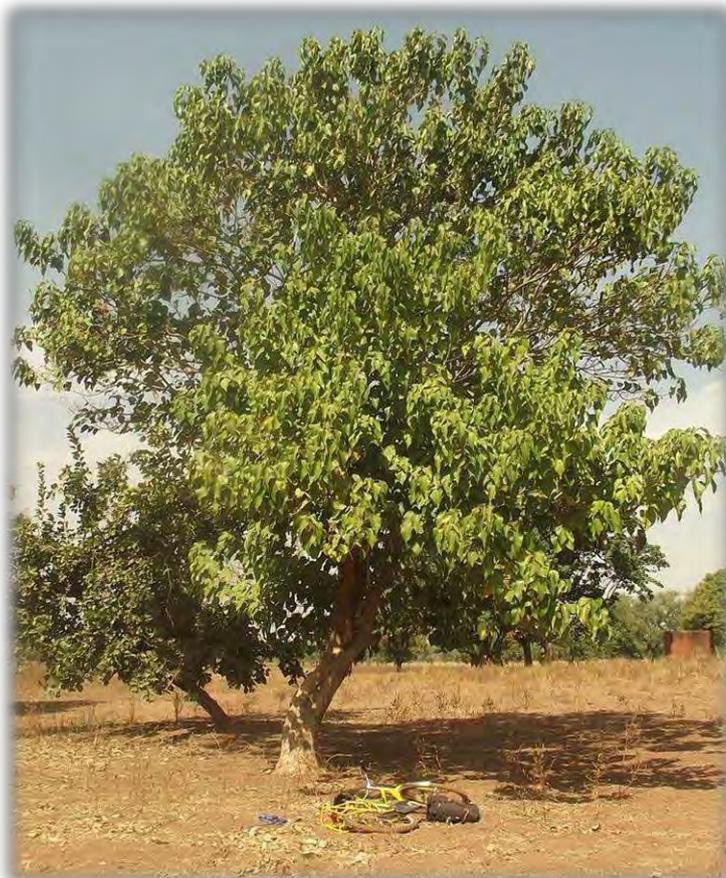


- ❖ Fruits et feuilles servent d'alimentation aux porcs.





Photos 104 à 107. *Gmelina arborea* Roxb.



Dũ-vaar

Données Botaniques

Description : Herbacée à port dressée de 50cm à 1m de haut. Racine pivotante. Tige pleine et quadrangulaire à faces fortement déprimées. Feuilles opposées. Limbe lancéolé de 7-10cm de long, marge entière à la base, dentée dans les deux tiers supérieurs. Inflorescence terminales en épi dense et cylindrique, de 2 à 10cm de long. Fleurs petites et blanches, calice en tube à 5 dents, corolle à 5 lobes semblables. Fruits à une graine unique.



Chorologie : prétendument originaire du Brésil, répandue en Afrique tropicale et Asie

Ecologie : bas-fonds et jachères humides en zone soudanienne, savanes arbustives périodiquement inondées. Espèce rudérale des bords de route et adventice des cultures.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Dũ-vaar = feuilles à moustiques
Dũ = moustique : vaar = feuille

Lieux d'observation : bords de routes, jachères. Nakar-centre, Yirpaal.

Usage médicinal



- ❖ En prophylaxie contre les moustiques, fumigations et fouets sur le corps des parties aériennes pour éloigner les insectes indésirables. Feuilles insérées au sein de nattes dans le même objectif.

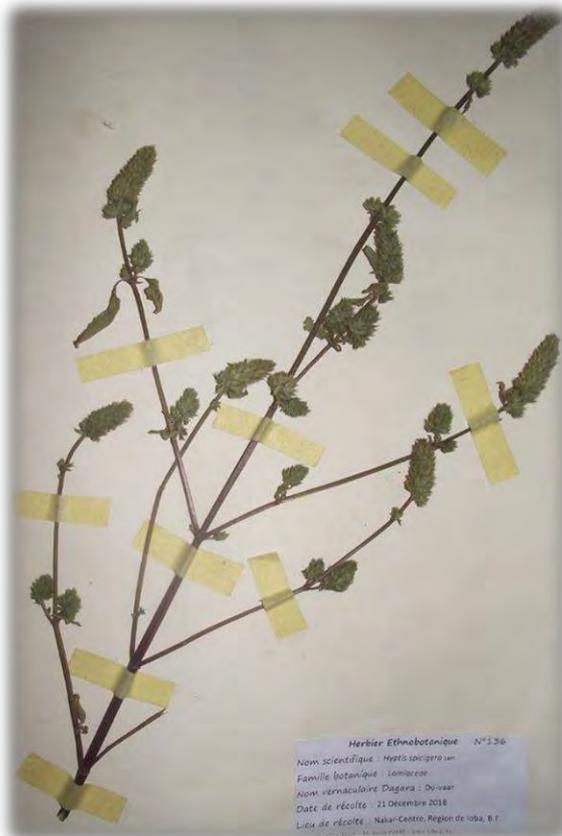
Agricole



- ❖ Fumigation des parties aériennes à l'intérieur des greniers afin d'éloigner fourmis et autres insectes.



Photos 108 à 110. *Hyptis spicigera* Lam.



Yawra – diwre

Médecinier rouge

Données Botaniques

Description : Arbuste buissonnant de 1-2m de haut. Ecorce lisse se desquamant en fines pellicules, exsudant un latex liquide et translucide. Feuilles alternes à 3-5 lobes formés à partir de la moitié du limbe. Pétiole portant de nombreux poils glanduleux. Inflorescence en panicule terminale. Fleur subsessile verte et pourpre, à 5 sépales et 5 pétales. Capsules trilobée à sillon médian sur chaque lobe.



Chorologie : espèce pantropicale, originaire de la Jamaïque. Répandue dans toute l'Afrique tropicale.

Ecologie : espèce rudérale, communément plantée.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Yawra – diwre = Chasse termites.
Yawra = termite ; Diwre = qui expulse, chasse.

Lieux d'observation : commune aux abords des habitations et terrains cultivés.

Usage médicinal



- ❖ Quelques gouttes de latex sont déposées à l'intérieur de l'oreille lors d'une infection exsudant du pus.

Elevage

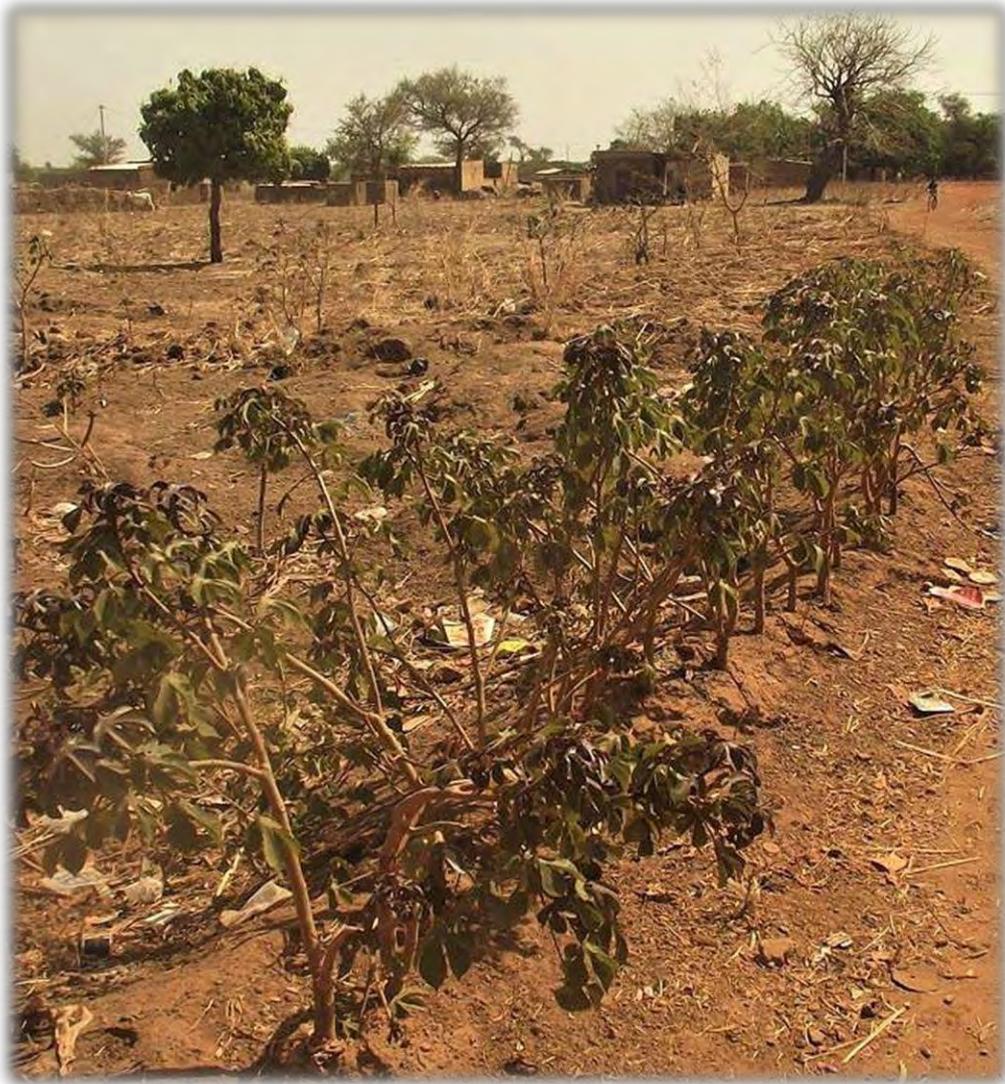


- ❖ Leurs plantations aux abords des champs permettent de délimiter les pistes pastorales afin que le bétail ne s'écarte pas.

Agricole



- ❖ Répulsif à termites, sa plantation autour des champs permet de repousser les insectes.
- ❖ Plantée aux abords des champs cultivés afin de borner ces derniers.



Photos 111 à 113. *Jatropha gossypifolia* L.



Lannea microcarpa Engl. & K. Krause

Anacardiaceae

Suwe - tiε

Raisinier

Données Botaniques

Description : Arbre atteignant 15m de haut. Ecorce lisse, gris clair. Rameaux pubescent à poils étoilés devant glabres. Feuilles alternes imparipennées à 2-4 paires de folioles opposées. Limbe à dessus cireux à sommet acuminé ou pointu. Inflorescence en racème terminal de 15cm de long. Fleur jaunâtre de 4mm à 4 pétales. Drupe ellipsoïde pourpre à maturité.



Chorologie : Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Cameroun.

Ecologie : savanes sahélo-soudaniennes et soudaniennes sur sols rocheux et compacts.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Suwe

Lieux d'observation : dispensaire de Nakar centre, sporadique au sein du paysage.

Usage médicinal

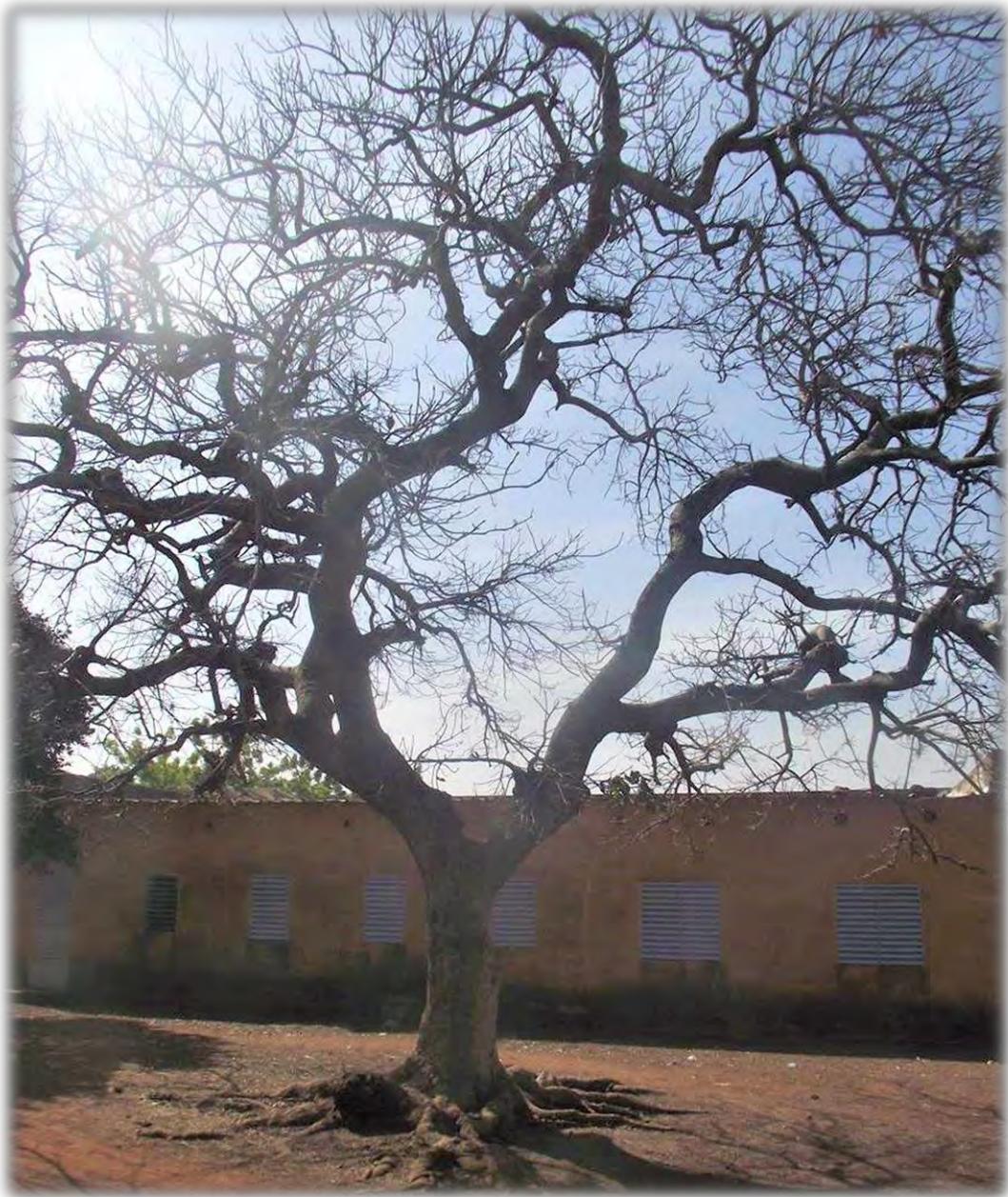


- ❖ Ecorce en décoction par voie orale contre les maux de ventre et les parasites intestinaux.

Culinaire



- ❖ Fruits comestibles, consommés entièrement.



Photos 114 à 116. *Lannea microcarpa* Engl. & K. Krause



Mãgo - त्रै

Manguier

Données Botaniques

Description : Arbre atteignant 10m de haut à feuillage vert foncé persistant. Rameaux gris-brun. Feuilles alternes, limbe elliptique lancéolé de 12 à 25 cm de long, à sommet atténué en longue pointe acuminée. Inflorescence en panicule terminale contenant jusqu'à 1000 fleurs. Fleurs jaunâtre à 5 sépales et 5 pétales. Drupe obliquement ovoïde de couleur variable.



Chorologie : originaire du Nord de l'Inde, au pied des monts Himalaya. Répandue dans toutes les zones tropicales.

Ecologie : sols profonds, limoneux-sableux bien drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Mãgo

Lieux d'observation : fréquent aux abords des habitations.

Usage médicinal



- ❖ L'écorce en décoction soigne la constipation liée à une consommation excessive de sucre.
- ❖ Feuilles en décoction pour le mal de gorge, les maux de ventre et la diarrhée.

Culinaire



- ❖ Fruit comestible. La fructification en fin de saison sèche permet un apport nutritionnel fondamental.



Photos 117 à 119. *Mangifera indica* L.

Manilkara multinervis (Baker) Dubard.

Sapotaceae

Kυληmãa Tãw - tɛ

Données Botaniques



Description : Arbuste de 7 à 10m de haut à cime étalée et dense. Ecorce grise foncée à brune, profondément fissurée et exsudant du latex blanc. Rameaux glabre et lenticellé. Feuilles alternes rassemblées à l'extrémité des branches. Limbe argenté ou grisâtre, finement soyeux dessus. Inflorescence en fascicule de 3 à 8 fleurs. Fleur jaune-marron à calice à 6 lobes et 6 pétales soudés. Baie ovoïde brillante jaune à maturité.

Chorologie : du Sénégal au Cameroun, Afrique tropicale.

Ecologie : galeries forestières, ravins et collines rocheuses des zones de savanes soudano-guinéennes et guinéennes.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Taw = colline

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Yirpaal et Gola.

Usage médicinal

- ❖ Fébrifuge et apéritive. Feuilles et écorces en décoction pour faire baisser la fièvre chez l'enfant et lui donner l'envie de manger.

Artisanal

- ❖ Bois utilisé en sculpture, dans la création des statues de fétiches.

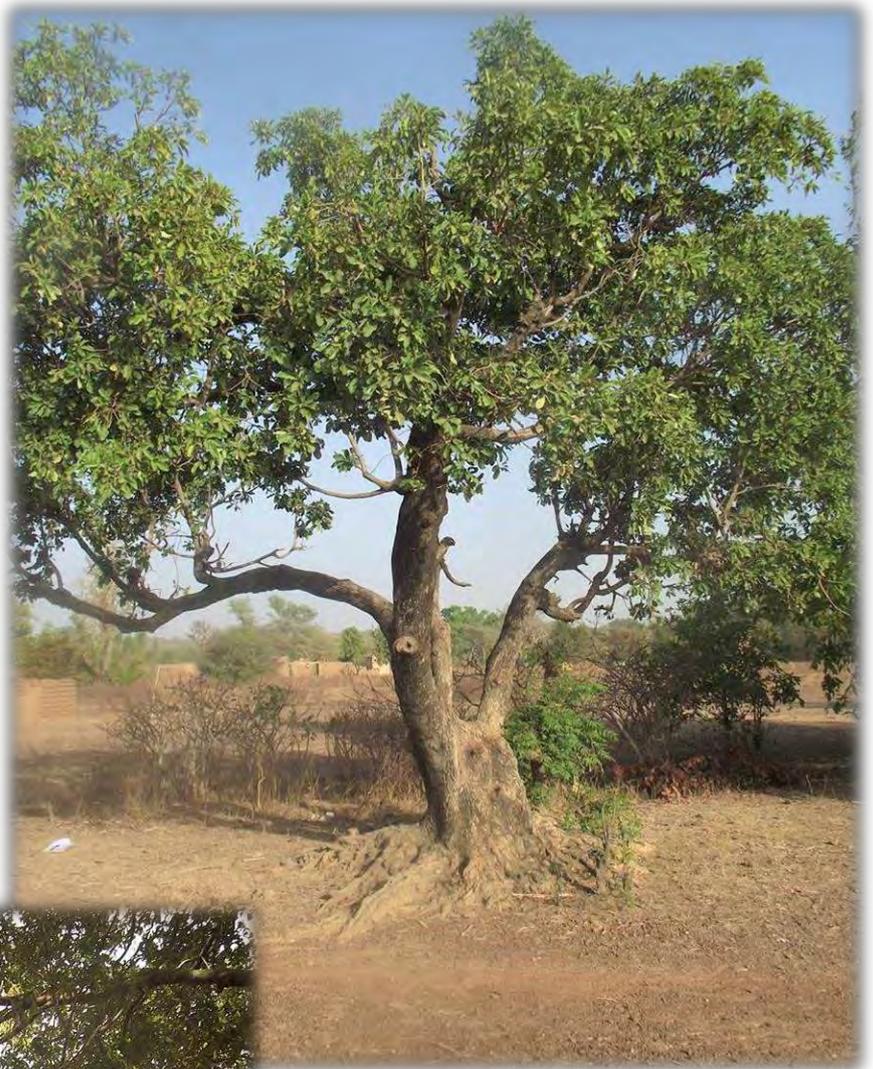
Cultuel

- ❖ Doté de pouvoirs de désenvoûtement. Lorsqu'une personne ou un enfant est investi de pouvoirs octroyés par les esprits, une décoction de feuilles et d'écorce est préparée pour laver l'individu et permettre de lui retirer ses pouvoirs, chasser ainsi les esprits.
- ❖ En fin de journée, l'arbre possède la faculté de s'embraser.
- ❖ Seuls les féticheurs et tradipraticiens ont la capacité de le couper. Toute autre personne recevrait un maléfice.

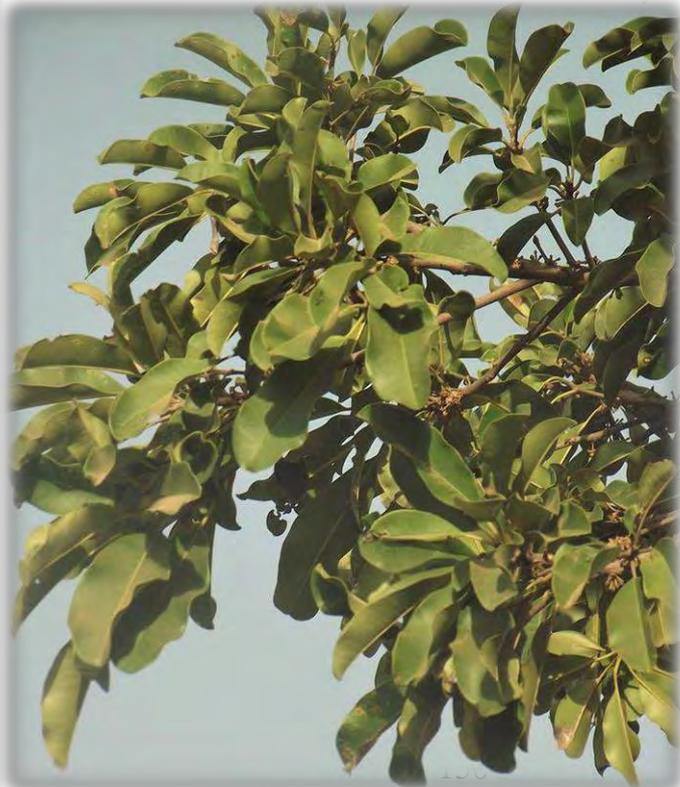
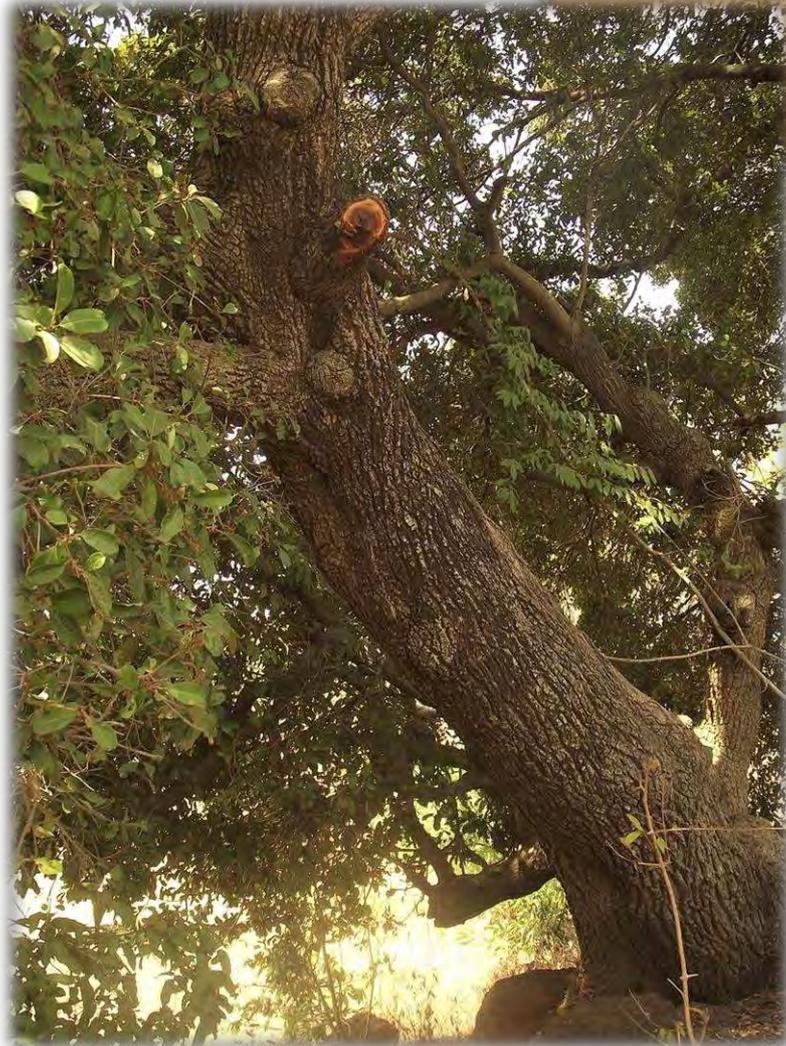
Environnement

- ❖ L'arbre indique la présence souterraine d'une eau de qualité en quantité importante.





Photos 120 à 123.
Manilkara multinervis (Baker) Dubard.



Yila - τη

Données Botaniques



Description : Petit arbre de 8-10m de haut. Ecorce grise à brune. Rameaux pubescent. Feuilles opposées glabres ou pubescentes à sommet pointu. Inflorescence en glomérule disposée à la base des feuilles ou terminales. Fleur blanche odorante, sessile, corolle en tube à 5 lobes. Capsule oblongue de 5mm de long s'ouvrant à deux valves.

Chorologie : Afrique de l'Ouest jusqu'au Cameroun et Congo.

Ecologie : bas-fonds inondés temporairement, rives de mare et rivière des zones sahélo-soudaniennes à guinéennes. Indicateur de sols lourds, argileux et mal drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Yila

Lieux d'observation : bas-fond à Yirpaal et forêt galerie à Domsèr.

Usage médicinal



- ❖ Pour soulager les effets du paludisme, les racines sont réduites en poudre et laissées macérer à froid dans de l'eau aigre ou du dolo pendant 24h. En association avec *Cassia sieberiana*.
- ❖ Rameaux en décoction par voie orale pour faire baisser la fièvre.
- ❖ Feuilles en décoction, par voie orale lorsque l'eau est tiède pour soigner la constipation.

Artisanal



- ❖ Les rameaux servent à confectionner des sifflets.

Agricole



- ❖ Les rameaux sont utilisés en tant que tuteurs dans les cultures de tomates.



Photos 124 à 126.
Mitragyna inermis (Willd.) Kuntze



Herbar. Ethnobotanique
Nom scientifique : *Mitragyna inermis* Willd.
Famille botanique : Rubiaceae
Nom vernaculaire : Dagara, Yô - Hô
Date de récolte : 5 janvier 2019
Lieu de récolte : Naka-Yyax, Région de Niakhar

Moringa oleifera L.

Moringaceae

Wɔb nyũ cũ

Moringa

Données Botaniques

Description : Arbre de 4-5m de haut, bas branchu. Ecorce grise et lisse. Le tronc exsude une gomme blanche. Feuilles alternes, composées bipennées et imparipennées. Inflorescence en grappe à la base des feuilles. Fleur blanche à 5 sépales et 5 pétales inégaux. Fruit allongé, linéaire et anguleux.

Chorologie : originaire d'Inde, répartie dans l'Afrique tropicale.

Ecologie : espèce cultivée, résistance à la sécheresse sur sols drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Wɔb nyũ cũ = Mange et boit de l'eau
Wɔb = manger ; nyũ = boire ; cũ = eau

Lieux d'observation : Près des habitations.

Usage médicinal

- ❖ Les feuilles et graines en décoction par voie orale possèdent des vertus anti-cancéreuses.
- ❖ Les feuilles consommées crues aident à réguler la tension artérielle.

Culinaire

- ❖ Graines, feuilles et fleurs comestibles.
- ❖ Les graines et feuilles sèches ou fraîches entrent dans la confection d'une sauce à base de gombo - *Abelmoschus esculentus* ou de baobab – *Adansonia digitata*.



Photos 127 à 129. *Moringa oleifera* L.



Parkia biglobosa (Jacq.) R.Br ex G.Don

Fabaceae - Mimosoideae

Duor - tiε

Néré

Données Botaniques

Description : Arbre de 10-15m de haut à fût court et robuste et à cime arrondie ou étalée en parasol. Ecorce crevassée et écailleuse. Rameaux plus ou moins pubescent. Feuilles alternes, bipennées de 20-40cm de long. Pinnules alternes à 14-65 paires de foliolules. Inflorescence en grappe tombante de capitules sphériques rouge. Gousses suspendues, aplaties, contenant des graines entourées d'une pulpe farineuse jaune, sucrée.



Chorologie : Afrique de l'Ouest jusqu'au Soudan. Cultivée en Amérique tropicale et Inde.

Ecologie : savanes guinéennes et soudaniennes plutôt sur sols limoneux et sableux profonds

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Duor

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage.

Culinaire



- ❖ Fruits comestibles.
- ❖ Graines délayées dans de l'eau.
- ❖ Graines pillées transformées en farine avec laquelle sont préparée beignets et gâteaux.
- ❖ Graines servant de base au Soumbala, un condiment traditionnellement utilisé en assaisonnement.

Artisanal



- ❖ Le bois sert à la fabrication de charpentes.
- ❖ Le réceptacle floral de l'inflorescence dont les fleurs sont ôtées est utilisé par les enfants pour confectionner une toupie.

Piliostigma thonningii (Schumach.) Milne-Redh.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Bāwna

Données Botaniques



Description : Arbuste de 6-8m de haut à fût tortueux et cime étalée. Ecorce crevassée longitudinalement. Rameaux pubescents. Feuilles alternes, coriaces, bilobées, angle de l'échancrure inférieur à 90°. Limbe à base cordée. Inflorescence en panicule de 10-25cm de long. Espèce dioïque. Fleur blanc crème à 5 pétales obovales. Gousse ligneuse, plate parfois tordue et fendillée, indéhiscente et persistant sur l'arbre.

Chorologie : du Sénégal à l'Ethiopie, Afrique Orientale de l'Ouganda à l'Afrique du Sud.

Ecologie : savanes soudaniennes et guinéennes sur tous types de sol. Espèce envahissante dans les jachères et forêts dégradées.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Bāwna

Lieux d'observation : disséminé régulièrement au sein du paysage.

Usage médicinal



- ❖ Pour désinfecter, les fruits pillés sont disposés sur les plaies.
- ❖ Afin de soulager la diarrhée, les feuilles fraîches pillées et laissées macérer à chaud ou à froid dans de l'eau par voie orale.
- ❖ Lorsqu'un enfant est atteint des oreillons, il lui est conseillé de s'accrocher autour du cou deux fruits de *Piliostigma thonningii* puis chanter une chanson autour de l'arbre afin que celui-ci récupère et soigne la maladie. Si un autre enfant l'aperçoit et se moque, c'est ce dernier qui sera à son tour affecté par la maladie.

Paroles et traduction de la chanson :

- Δεκυρι gbe ta nyow mei - ε ntr wala fũu ber bāwna – ε nyow υ
- Les oreillons, il ne faut pas m'attraper – Si quelqu'un rit de moi, laisse l'arbre et attrape le.

Culinaire



- ❖ Feuilles pillées et séchées pour la confection d'une sauce aigre servant à la conservation des aliments et préparation, comme le tō.

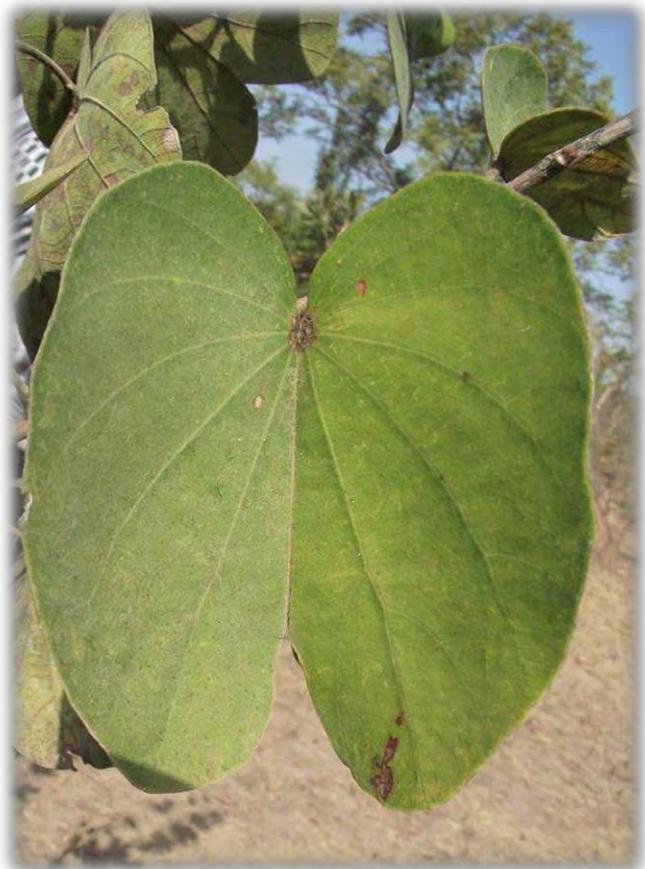
Artisanal



- ❖ Les femmes utilisent la fibre du bois pour attacher des fagots de bois et les transporter depuis la brousse.



Photos 134 à 137.
Piliostigma thonningii (Schumach.) Milne-Redh.



Goyaar

Goyave

Données Botaniques



Description : Arbuste de 3-5m de haut à fût contourné et cime ouverte. Ecorce lisse se desquamant. Rameaux pubescents, quadrangulaires et côtelés à 4 ailes membraneuses. Feuilles opposées, pubescentes dessus. Nervures saillantes dessous. Fleur disposées à l'aisselle des feuilles, corolle blanche à 4 pétales, nombreuses étamines. Fruit globuleux ou en forme de poire, charnu.

Chorologie : espèce pantropicale originaire du Brésil, répandue du Sénégal au Cameroun.

Ecologie : Espèce plantés sur tous types de sols. Dans les zones où la pluviosité est importante, près des lieux humides, à proximité des bas-fonds.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Goyaar, proche de la terminologie française.

Lieux d'observation : près des habitations, Bas-fonds à Gola.

Usage médicinal



- ❖ Les feuilles et jeunes pousses broyées en décoction par voie orale pour soulager la diarrhée.
- ❖ Feuilles en décoction par voie orale et friction sur le corps pour guérir les hémorroïdes.
- ❖ Contre la fièvre jaune, les feuilles en décoction sont associées avec les feuilles de *Carica papaya*, par voie orale



Culinaire

- ❖ Fruits comestibles et énergétiques.



Photos 138 à 140. *Psidium guajava* L.

‘Wor - tɛ

Données Botaniques

Description : Liane ligneuse à latex blanc et vrille. Ecorce crevassée, écailleuse, grise foncée. Rameaux glabres et lenticellés. Feuilles opposées, vert luisant dessus. Limbe elliptique. Inflorescence en cyme ombelliforme de 10cm de large. Fleur blanche odorante, tube de la corole jaunâtre et à 5 lobes oblongs. Baie ovoïde bosselée, orange à maturité. Pulpe blanche translucide.



Chorologie : du Sénégal au Nigéria.

Ecologie : zones soudano-guinéennes et guinéennes, galeries forestières autour des mares temporaires, dans les ravins et collines rocheuses. Résistant aux feux de brousse peu violent.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : ‘Wor - tɛ = l’arbre à fruit.

Lieux d’observation : régulièrement disséminé dans le paysage. Colline de Gola.

Usage médicinal



- ❖ Répulsif à insectes dont le latex est disposé sur les plaies pour en éloigner les mouches.

Artisanal



- ❖ En vannerie, les fibres des tiges servent à confectionner des paniers.
- ❖ Le fruit percé de quatre trous est utilisé comme sifflet par les enfants.

Culinaire



- ❖ Fruits et graines comestibles. Le fruit broyé et bouilli octroie de l’énergie.



Herbier Ethnobotanique N°521
Nom scientifique : *Saba senegalensis* A.D.C. Pichon
Famille botanique : Apocynaceae
Nom vernaculaire : Dagara - 'wone / 'wore tē
Date de récolte : 11 janvier 2019
Lieu de récolte : Nkar-Gola, Région de Ioba, B.F.
Nom de récolteur : M. KISSI-MISSI, S. S. S.

Photos 141 à 143. *Saba senegalensis* (A.D.C) Pichon



Tamarindus indica L.

Fabaceae - Caesalpinioideae

Pu - tɛ

Tamarinier

Données Botaniques

Description : Arbre de 12-15m de haut à fût épaissi à la base. Ecorce écailleuse et crevassé. Rameaux pubescents. Feuilles alternes imparipennées de 7-15cm de long à 8-10 paires de folioles opposées. Limbe à base asymétrique. Pétiole canaliculé. Inflorescence en racème de 5-15cm de long, 5-10 fleurs jaune striées de rouge à 4 sépales et 3 pétales. Gousse subcylindrique toruleuse, brune devant noirâtre. Pulpe sucrée.



Chorologie : espèce pantropicale. Afrique, Inde, Amériques et Australie. Originaire d'Afrique de l'Est.

Ecologie : zones semi-arides et tropicales à pluviosité de 400 à 1500mm avec saison sèche bien marquée. Sols lourds et drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Pu - tɛ

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage.

Usage médicinal



- ❖ L'eau délayée à partir des fruits bouillis soulage la constipation.
- ❖ Pour lutter contre la diarrhée, feuilles en décoction par voie orale.

Culinaire



- ❖ Fruits comestibles, souvent donnés à sucer aux enfants.
- ❖ L'eau filtrée à partir des feuilles et fruits bouillis est utilisée pour conserver le tô, plat traditionnel.

« *Le seul arbre, que les éléphants ne peuvent déraciner* »
Bernard K. SOMDA.



Photos 144 à 146. *Tamarindus indica* L.



Baa sɛfan

Données Botaniques



Description : Arbuste de 1-5m de haut à branches dressées. Ecorce grise. Rameaux pubescents à poils beiges devenant glabres. Feuilles alternes étroitement obovales. Inflorescence en corymbe terminale. Fleur en capitule blanc, odorant. Akène pubescent et glanduleux, portant à son sommet une aigrette de soies.

Chorologie : Afrique tropicale, orientale et septentrionale.

Ecologie : forêts et savanes soudaniennes et guinéennes, jachères en lisière de forêt et abords de cours d'eau, sur sols frais et drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Baa sɛfan = Savon du marigot
Baa = marigot ; sɛfan = savon

Lieux d'observation : près et à l'intérieur des habitations.

Usage médicinal



- ❖ Feuilles et rameaux en décoction à boire et en friction sur le corps pour soigner le rhume et les crises de paludisme.
- ❖ Afin de soulager les courbatures et guérir les maladies de peau, feuilles en décoction à boire et en friction sur le corps, associées aux feuilles de *Ficus thonningii* et *Eucalyptus camaldulensis*.
- ❖ Feuilles écrasées, associées au gingembre pélé et pillé. L'ensemble est chauffé puis introduit dans l'anus en tant que lavement purgatif et pour guérir la constipation.

Culinaire

- ❖ Les feuilles entrent dans la composition d'une sauce considérée redonner du tonus.





Photos 147 à 149. *Vernonia amygdalina* Delile



Tãa - τιε

Karité

Données Botaniques



Description : Arbre de 6 à 12m de haut. Ecorce grise noirâtre, rugueuse profondément crevassée. Latex blanc. Rameaux marqués par des cicatrices foliaires. Feuilles alternes, rassemblées à l'extrémité des branches. Limbe entier et ondulé. Inflorescence en ombelle de 20 à 40 fleurs blanches, corolle en cloche à huit lobes. Drupe ovoïde vert jaunâtre, contenant une unique graine noyée dans une pulpe charnue.

Chorologie : du Sénégal au Cameroun jusqu'au soudan

Ecologie : savanes soudaniennes à guinéennes sur tous types de sol, sauf inondés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Tãa

Lieux d'observation : aux abords de champs, espèce cultivée

Usage médicinal



- ❖ Confection d'un beurre, onguent obtenu à partir des fruits pillés puis bouillis, le beurre, mélangé à d'autres plantes broyées, soigne de nombreuses affections de la peau.

Artisanal



- ❖ Le tronc sert à la fabrication de djembé et mortier de cuisine.

Culinaire



- ❖ Fruits comestibles
- ❖ L'huile dont est tiré le beurre sert à la confection de beignets et galettes.

Social

- ❖ Élément fondamental de la tradition culturelle. *Vitellaria paradoxa* est considérée comme une richesse économique. Elle fait partie des espèces protégées.



Photos 150 à 153. *Vitellaria paradoxa* C.F. Gaertn.



Bawri - gbe

Données Botaniques



Description : Arbre de 6 à 12m de haut. Ecorce finement fissurée et fibreuse. Feuilles opposées composées digitées à 5 folioles obovales, les centrales plus grandes. Inflorescence en cyme disposée à l'aisselle des feuilles atteignant 5 à 8cm de long. Fleur à 5 lobes blanc-violacé. Drupe globuleuse d'environ 2.5cm de long.

Chorologie : du Sénégal au Cameroun. Afrique tropicale.

Ecologie : savanes boisées, collines rocheuses et éboulis en zones soudaniennes et guinéennes sur sols drainés.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Bawri - gbe

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage.

Usage médicinal

- ❖ La pulpe du fruit mélangée à de l'eau est filtrée puis bue afin de stopper la diarrhée.
- ❖ L'eau de décoction des feuilles, répulsif à abeilles, est aspergée sur le corps afin de se prémunir des piqûres.
- ❖ Pour soulager les douleurs de maux de dents, il est traditionnellement conseillé de s'enduire les joues d'une terre argileuse utilisée par des hyménoptères pour construire leurs nids. Si cette application ne guérit pas le mal de dent, il est alors recommandé de se recouvrir la joue avec de la cendre de bois puis chanter autour de l'arbre :
« Bawri gbe ta nyɔw mɛɛ - ɛ nur wala ɔ nyɔw ». Si quelqu'un aperçoit et prend peur ou se moque du malade, il sera à son tour affecté par l'affection.



Culinaire

- ❖ Fruits et graines comestibles.
- ❖ Les feuilles sont la base d'une sauce très appréciée. Une fois sèche, elles sont mises à bouillir.



Economie

- ❖ Les enfants cueillent les fruits et les revendent sur les marchés.



Photos 154 à 157. *Vitex Doniana* Sweet



Lɔ̃ɛ - tɛ

Données Botaniques



Description : Arbuste épineux de 4-5m de haut. Ecorce crevassée, brune noirâtre à tranche fibreuse rose. Rameaux glabre, lenticellé. Epine solitaire disposée à la base des feuilles, droite et acérée. Feuilles alternes, coriaces, elliptiques souvent repliées en gouttière. Inflorescence en cyme de 3-6 fleurs. Fleurs blanches à jaunes à 4 sépales et 4 pétales densément barbus à l'intérieur. Drupe ellipsoïde jaune-or

Chorologie : espèce pantropicale, du Sénégal au Cameroun. Amérique tropicale.

Ecologie : savanes et sous-bois de forêts sèches soudaniennes à guinéennes, sur sols gravillonnaires en terrain nu ou argileux près des mares.

Données Ethnobotaniques Dagara

Signification vernaculaire : Lɔ̃ɛ

Lieux d'observation : disséminé sporadiquement dans le paysage. Yirpaal, Gola.

Usage médicinal



- ❖ Contre les caries dentaires, les racines sont mises à bouillir, la préparation rouge-sang est inhalée et utilisée comme bain de bouche sans être avalée.



Culinaire

- ❖ Fruits comestibles très appréciés.



Elevage

- ❖ Fruits également consommés par le bétail



Photos 158 à 160. *Ximenia americana* L.



II – 2.1 Liste synthétique complémentaire d'espèces botaniques et leurs usages.

➤ *Abelmoschus esculentus* (L.) Moench

Malvaceae

Saalu
Gombo

Usage culinaire : -Les fruits frais sont pillés et bouillis pour confectionner une sauce.
-Les tiges également pillées et bouillies peuvent servir à préparer le dolo, boisson à base sorgho.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Amaranthus hybridus* L.

Amaranthaceae

Kãctr ou Barãburu (Dioula)
Amaranthe

Usage culinaire : Feuilles consommées bouillies entrant dans la confection d'une sauce.

Usage agricole : Espèce autochtone favorisée et cultivée par semis toute l'année au sein des jardins familiaux.

➤ *Anacardium occidentale* L.

Anacardiaceae

Fɩn sã
Anacardier

Usage culinaire : Le pédoncule renflé du fruit est riche en vitamines. La graine, noix de cajou, est consommée grillée.

Usage artisanal : L'huile extraite de l'akène, caustique, sert à réaliser des tatouages.

➤ *Arachis hypogaea* L.

Fabaceae-Faboideae

Simie
Arachide

Usage culinaire : Les graines sont consommées grillées et servent de base à une sauce.

Usage agricole : Espèce cultivée.

Usage social : Les fruits sont généralement offerts à un invité pour lui souhaiter la bienvenue.

➤ *Basella alba* L.

Basellaceae

Epinard de Malabar

Usage culinaire : Les feuilles servent d'aliments pour une consommation domestique.

Usage agricole : Espèce cultivée.



Photo 161. *Basella alba* L.

➤ *Brassica oleracea* var. *capitata* L.

Brassicaceae

Choux cabus

Usage culinaire : Les parties aériennes de la plante sont consommées bouillies.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Capsicum chinense* Jacq.

Solanaceae

Simaan

Piment habanero

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus et cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Cascabela thevetia* (L.) Lippold

Apocynaceae

Usage ornemental : Espèce plantée près des maquis, débit de boissons, dans une recherche d'esthétisme



Photo 162. *Cascabela thevetia* (L.) Lippold

➤ *Catharanthus roseus* (L.) G. Don

Apocynaceae

Pervenche de Madagascar

Usage ornemental : Espèce plantée aux abords des habitations et du dispensaire afin d'embellir les lieux.



Photo 163. *Catharanthus roseus* (L.) G. Don

➤ *Citrus limon* L.

Rutaceae

Lembourou (Terme Mooré)

Citronnier

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus.

Usage médicinal : Les feuilles en décoction possèdent des vertus thérapeutiques (propriétés non spécifiquement recensées)

Usage agricole : Espèce plantée près des habitations.

➤ *Citrus aurantium* L.

Rutaceae

Oranger

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus.

Usage agricole : Espèce plantée près des habitations.

➤ *Combretum glutinosum* Perr. ex DC.

Combretaceae

'Vapør

Usage médicinal : Les feuilles en décoction par voie orale et friction sur le corps d'un enfant malade pour lui redonner de la force.

Usage artisanal : les fruits servent à concevoir des boucles d'oreilles.

Usage pastoral : Les feuilles servent à nourrir le bétail.



Photo 164. *Combretum glutinosum* Perr. Ex DC

➤ *Cucumis sativus* L.

Cucurbitaceae

Concombre

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus et cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Cucurbita pepo* L.

Cucurbitaceae

Kuurzeti
Courgette

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus et cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Elaeis guineensis* Jacq.

Areaceae

Be - tɛ = Arbre à huile
Palmier à huile

Usage culinaire : Espèce plantée pour sa graine dont est tirée une huile.

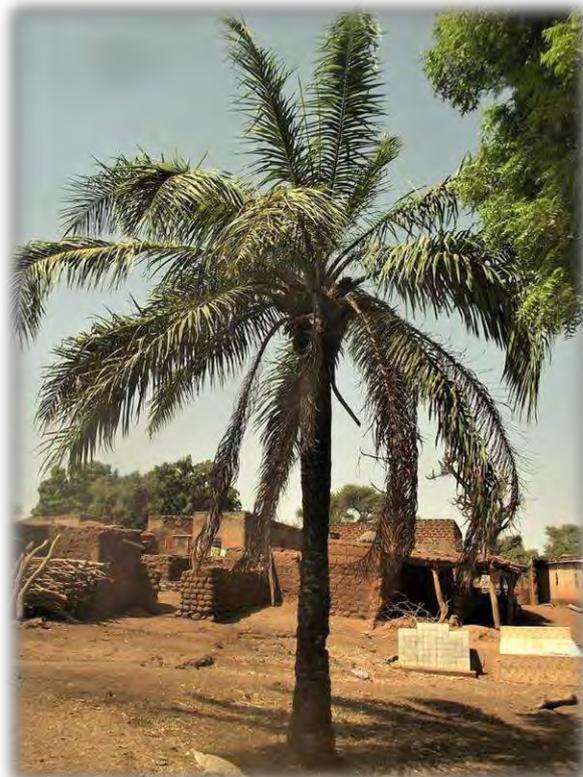


Photo 165. *Elaeis guineensis* Jacq.

➤ *Eucalyptus camaldulensis* Dehnh.
Eucalyptus

Myrtaceae

Usage médicinal : Pour soulager les douleurs de courbatures, feuilles en décoction par voie orale et friction sur les parties du corps en association avec *Vernonia amygdalina* et *Ficus thonningii*.

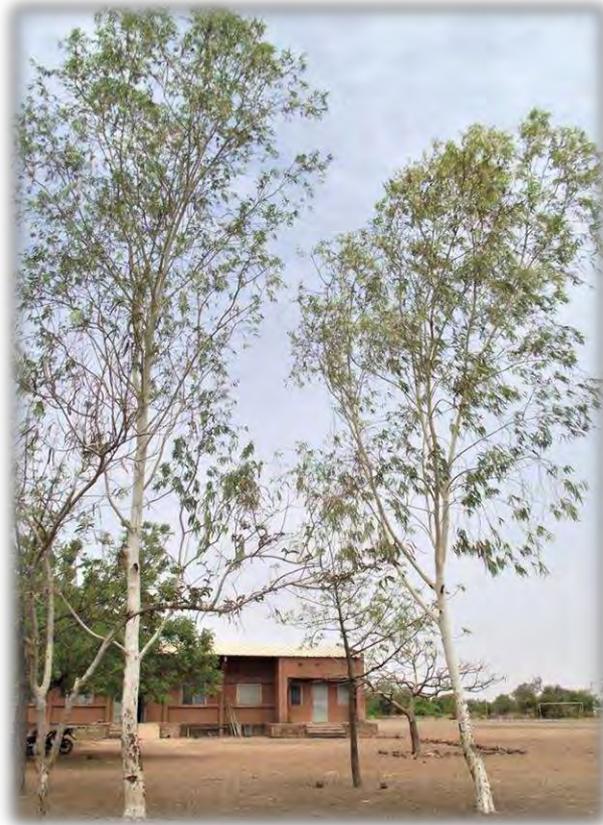


Photo 166. *Eucalyptus camaldulensis* Dehnh.

➤ *Ficus sycomorus* subsp. *gnaphalocarpa* (Miq.) C.C. Berg
Kākā
Figuier

Moraceae

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus.

Usage artisanal : Le latex sert à colmater les fissures du bois.

Usage pastoral : Les feuilles servent à la consommation du bétail.

➤ *Gardenia aqualla* Stapf & Hutch.

Rubiaceae

Gãzu da

Usage Cultuel : -Signe de mauvais augure si une branche cueillie est déposée devant une habitation.
-C'est une plante tabou, elle n'a pas d'utilisation, même en tant que bois de chauffe.
-Le fruit pillé et jeté dans un marigot permet d'y faire fuir les crocodiles.

Usage culinaire : A partir de la plante, il est extrait une levure destinée à fermenter le dolo.

➤ *Gossypium barbadense* L.

Malvaceae

Gõ

Coton

Usage économique : Espèce cultivée en tant que culture de rente. Sa production est entièrement revendue.

Usage agricole: Espèce largement cultivée

➤ *Hexalobus monopetalus* (A.Rich.) Engl. & Diels

Annonaceae

Naccune guor = la cola du Berger ;

Naccune = berger.

Usage culinaire : Le fruit est consommé par les bergers pour ses propriétés énergisantes.

➤ *Hibiscus sabdariffa* L.

Malvaceae

Biré ou Da (terme Dioula)

Oseille de Guinée

Usage culinaire : -Les sépales et pétales de la fleur servent à la confection d'une boisson couramment dénommée « Bissap »
-Les feuilles bouillies entrent dans la confection d'une sauce.
-L'eau de cuisson est réutilisée pour préparer et conserver le tô.

Usage agricole : Espèce cultivée à Nakar au sein des jardins de cases ainsi qu'en délimitation des parcelles maraîchères.



Photo 167. *Hibiscus sabdariffa* L.

➤ *Ipomoea batatas* (L.) Lam.

Convolvulaceae

Patate douce

Usage culinaire : Feuilles et tubercules consommés cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins de cases et jardins maraîchers.

➤ *Khaya senegalensis* (Desr.) A.Juss.

Meliaceae

Kow tɛ

Caïlcédrat

Usage social : L'espèce à donner son nom au département Dagara de Koper, dans la province Ioba. « Per » signifiant « sous » en Dagara.

Usage artisanal : Son bois est utilisé dans la fabrication de pirogue et mortier.

➤ *Lagenaria siceraria* (Molina) Standl.

Anacardiaceae

Sīsīwra

Courge calabasse

Usage artisanal -le fruit est utilisé comme jouet, hochet, par les enfants.
-Les guérisseurs l'utilisent lors de rituels.
-Le fruit permet de faire résonner les notes du balafon.
-Bien avant le fruit de *Crescentia cujete*, le fruit servait traditionnellement de récipient à boire.

Usage agricole : Espèce cultivée.

➤ *Manihot esculenta* Crantz

Euphorbiaceae

Manioc

Usage culinaire : Les tubercules sont consommés cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins-maraîchers.

➤ *Mitracarpus hirtus* (L.) DC.

Rubiaceae

Ciê-ciê pla-dalê : la tige du héron garde-bœuf

Usage médicinal : les feuilles bouillies en cataplasme soignent les affections cutanées, mycoses et pieds d'athlètes.



Photo 168. *Mitracarpus hirtus* (L.) DC.

➤ *Musa* sp.

Musaceae

Bananier

Usage culinaire : Les fruits sont consommés crus et cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins familiaux et maraîchers.

➤ *Nicotiana tabacum* L.

Solanaceae

Tabac

Usage culturel : Les feuilles sont chiquées et/ou fumées par le Chef de terre et les guérisseurs.

Usage agricole : Espèce cultivée par ceux qui la consomment.

➤ *Ocimum americanum* L.

Lamiaceae

Nyĩlányũ = Qui fond et se boit (dont les propriétés se dissolvent dans l'eau en chauffant)
Basilic blanc

Usage médicinal : La plante entière en décoction par voie orale et en inhalation sous une couverture possède des vertus fébrifuges et antipaludiques.

➤ *Oryza sativa* L.

Poaceae

Mõi
Riz

Usage culinaire : Les grains sont consommés cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins-maraîchers, près de bas-fonds et marigots.

➤ *Oxytenanthera abyssinica* (A. Rich.) Munro

Poaceae

Tamiwr - tɪɛ = l'arbre des arcs
Bambou

Usage artisanal : Les tiges servent à la fabrication d'arcs, de flèches et lance-pierres.

➤ *Persea americana* Mill.

Lauraceae

Avocatier

Usage culinaire : Fruits consommés crus.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins-maraîchers.

➤ *Philenoptera laxiflora* (Guill. & Perr.) Roberty

Κο - ττΕ = l'arbre de la faim

Fabaceae-Faboideae

Usage culturel : Espèce liée aux génies, aux esprits (« Arbre génitique »). Il est interdit de le couper. Lorsque l'arbre se rencontre dans la brousse, l'individu qui croise son chemin risque de se perdre jusqu'à ressentir la faim.



Photo 169. *Philenoptera laxiflora* (Guill. & Perr.) Roberty

➤ *Pseudocedrela kotschyi* (Schweinf.) Harms

Meliaceae

Dol - τη

Usage médicinal : -Les jeunes rameaux écorcés et utilisés tels des brosses à dents sont mâchés et agissent sur les caries et autres maux de dents.
-La poudre de l'écorce séchée se frotte sur les gencives pour en soigner les plaies.
-répulsif à serpents.

Usage artisanal : les branches servent à la réalisation de pilons à mortier.

➤ *Rhynchosia hirta* (Andrews) Meikle & Verdc.

Nyaanyño-mimir = les yeux du chat

Fabaceae-Faboideae

Mimir = les yeux

Usage artisanal : Fruits et graines servent à la confection de collier à perles pour les femmes.



Photo 170. *Rhynchosia hirta* (Andrews) Meikle & Verdc.

➤ *Ricinus communis* L.

Euphorbiaceae

Btɔ
Ricin

Usage médicinal : -Feuilles bouillies en cataplasme pour soigner plaies, entorses et contusions.
-L'huile extraite des graines est cicatrisante.

➤ *Sarcocephalus latifolius* (Sm.) E.A. Bruce

Rubiaceae

Nacune – wɔb-gã-gur = le berger mange, se couche et dort.

Usage culinaire : Le fruit, comestible, est apprécié des bergers qui s'en rassasient pour dormir.



Photo 171. *Sarcocephalus latifolius* (Sm.) E.A. Bruce

➤ *Sesamum indicum* L.

Pedaliaceae

Zarme
Sésame

Usage culinaire : -les graines servent à la confection de galettes sucrées.
-Les graines dont une huile est extraite sert à la préparation de sauces.

➤ *Sida acuta* Burm.f.

Malvaceae

Sa – Kpare

Usage artisanal : Les tiges servent à la confection de balais.



Photo 172. *Sida acuta* Burm.f.

➤ *Solanum lycopersicum* L.

Solanaceae

Tomati
Tomate

Usage culinaire : Fruits consommés crus et cuits

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins familiaux et maraîchers.

➤ *Solanum aethiopicum* L.

Solanaceae

Kõbie

Aubergine Africaine

Usage culinaire : Les fruits amers sont consommés crus et cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins familiaux et maraîchers.

➤ *Sorghum bicolor* (L.) Moench

Poaceae

Ka zɛ

Sorgho

Usage culinaire :
-Les graines pillées servent à la confection de farine
-Les graines, suite à un processus de plusieurs jours, servent à la fabrication d'une boisson traditionnelle très répandue, le dolo, tchapalo ou Dã en Dagara.

Usage agricole : Espèce cultivée en plein champs.

Usage pastoral : Les tiges servent à la fabrication d'enclos afin de protéger les cultures du bétail en divagation.



Photo 173. *Sorghum bicolor* (L.) Moench

➤ *Sterculia setigera* Delile

Malvaceae

Põpõw - tɛ = Arbre mou

Usage médicinal : Les graines pillées sont mises à chauffer avec du beurre de karité. Après obtention d'une huile, celle-ci est disposée sur les plaies afin de les soigner, ainsi qu'à l'intérieur des oreilles en cas de maux de dents.



Photo 174. *Sterculia setigera* Delile

➤ *Tectona grandis* L.f.

Lamiaceae

Tɛkɪ - tɛ

Teck

Usage artisanal : le bois sert à la réalisation de charpentes, planches de bois et autres matériaux.

- Les enfants s'amuse à cuisiner les feuilles. Une fois bouillies, celles-ci donnent à l'eau de cuisson une couleur rouge.
- Les graines de l'espèce, dont le feu lève la dormance, sont largement disséminées par les oiseaux.

➤ *Vigna unguiculata* (L.) Walp.

Běwě
Haricot Niébé

Fabaceae-Faboideae

Usage culinaire : Les grains sont consommés cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins maraîchers.

➤ *Vitex madiensis* Oliv.

Wε-nĩ-ańna = Fruit des vaches de la brousse.

Lamiaceae

Usage médicinal : -Les feuilles et racines bouillies possèdent des propriétés contre les maux de ventre, la fièvre ainsi que les hémorroïdes.
-Les feuilles en décoction par voie orale et sudation sous une couverture soulagent les effets du paludisme.

Usage Pastoral : Les bœufs apprécient ses fruits.



Photo 175. *Vitex madiensis* Oliv.

➤ *Zea mays* L.

Kamaan (terme Moore)
Maïs

Poaceae

Usage culinaire : Les grains sont consommés cuits.

Usage agricole : Espèce cultivée au sein des jardins maraîchers.

Usage pastoral : Les feuilles sont appréciées du bétail.

II – 2.2 Espèces recensées à Nakar sans récolte de donnée ethnobotanique significative.

<i>Acacia macrostachya</i> Rchb. ex DC.	FABACEAE- MIMOSOIDEAE
<i>Agave sisalana</i> Perrine	AGAVACEAE
<i>Argemone mexicana</i> L	PAPAVERACEAE
<i>Cassia siamea</i> Lam.	FABACEAE- CAESALPINIOIDEAE
<i>Cissus quadrangularis</i> L.	VITACEAE
<i>Ficus glumosa</i> Delile	MORACEAE
<i>Ficus platyphylla</i> Delile	MORACEAE
<i>Gardenia sokotensis</i> Hutch.	RUBIACEAE
<i>Guiera senegalensis</i> J.F. Gmel.	COMBRETACEAE



Photo 176. *Ficus glumosa* Delile

<i>Jatropha curcas</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>
<i>Kohautia tenuis</i> (Bowdich) Mabb.	<i>Rubiaceae</i>
<i>Oncoba spinosa</i> Forssk.	<i>Salicaceae</i>
<i>Ozoroa insignis</i> Delile	<i>Anacardiaceae</i>
<i>Portulaca oleracea</i> L.	<i>Portulacaceae</i>
<i>Stachytarpheta indica</i> (L.) Vahl	<i>Verbenaceae</i>
<i>Stereospermum kunthianum</i> Cham.	<i>Bignoniaceae</i>
<i>Strychnos spinosa</i> Lam.	<i>Loganiaceae</i>
<i>Tephrosia purpurea</i> subsp. <i>leptostachya</i> (DC.) Brummitt	<i>Fabaceae- Faboideae</i>
<i>Tridax procumbens</i> L.	<i>Asteraceae</i>
<i>Waltheria indica</i> L.	<i>Malvaceae</i>



Photo 177. *Tephrosia purpurea* subsp. *leptostachya* (DC.) Brummitt

III – Discussion

La présente étude a mis en évidence 88 espèces végétales présentes à Nakar liées à des usages traditionnels. Cet inventaire comprend autant la flore spontanée que les végétaux cultivés. La végétation sauvage est typique de la savane arborée du secteur sud-soudanien⁸⁵.

Les végétaux recensés sont des ressources naturelles essentielles pour les habitants de Nakar car ils répondent entièrement à leurs besoins fondamentaux de se nourrir et se soigner. Leur environnement végétal leur permet également d'élaborer des outils indispensables à la vie quotidienne ou de pratiquer l'élevage. Liées au domaine du magico-religieux, certaines essences leur permettent même de faire sens à l'existence.

Observée en pleine la saison sèche, la végétation est logiquement constituée en majorité d'espèces ligneuses. Outre le bois, matière combustible indispensable à l'ensemble des ménages, arbres et arbustes possèdent une structure biologique plus intéressante en comparaison des herbacées. Ils produisent en effet divers organes que sont l'écorce, les racines et des rameaux en grande quantité, ainsi qu'un apport de produits non-ligneux forestiers de premières nécessités grâce au renouvellement annuel de leur feuillage, floraison et fructification. Ceci explique leurs nombreux usages dans les domaines aussi divers que l'alimentation, la pharmacopée, l'artisanat et l'élevage.

Peu d'études antérieures furent menées au sein de la zone étudiée mais en élargissant la comparaison aux enquêtes réalisées parmi les régions voisines, telle que l'enquête menée par Y. GUIGMA, P. ZERBO et J. MILLOGO-RASOLODIMBY⁸⁶, au sein de la région du Centre-sud, les espèces à fort indice d'utilisation sont similaires aux végétaux les plus utilisés à Nakar tels que *Vitellaria paradoxa*, *Parkia biglobosa*, *Azzeria africana*, *Andropogon gayanus* ou *Adansonia digitata*.

Par ailleurs, plus au Nord dans la province de Bazèga, il est spécifié dans un rapport de l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA) de l'Université de Bobo Dioulasso⁸⁷, une importante diversité biologique de Fabacées ainsi qu'une notable fréquence d'utilisation de cette famille botanique autant dans les domaines de l'alimentation, de la médecine que de l'élevage. Cette observation, en accord avec la présente étude, dont cette famille est la plus représentée, confirme l'importance des Fabacées au sein du paysage du Burkina-Faso et plus précisément de Nakar ainsi que leur influence dans plusieurs domaines ethnobotaniques.

Il est toutefois important de noter l'absence ou la faiblesse de données relatives à certains taxons pourtant communément présents au sein de l'environnement proche de Nakar. Ainsi, l'espèce emblématique d'Afrique de l'Ouest qu'est le Caïlcédrat, *Khaya senegalensis*, est très peu citée par les villageois malgré son importance dans nombre d'utilisations au Burkina-Faso.

⁸⁵ GUINKO, S., 1984, *Végétation de la Haute-Volta*. Thèse de Doctorat ès Sciences naturelles, Université de Bordeaux III, France, tome 1, 318P.

⁸⁶ GUIGMA Y., ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., 2012, « Utilisation des espèces spontanées dans trois villages contigus du Sud du Burkina Faso », in *Tropicicultura*, 30, 4 :230-235.

⁸⁷ MOUITY, J.A., 1999, *Diversité biologique des Fabaceae et leur intérêt ethnobotanique dans la province du Bazèga*, mémoire de fin d'étude du diplôme d'ingénieur du développement rural.

Au sein d'un rapport de l'Institut de Recherche pour le développement (IRD) de Bobo Dioulasso⁸⁸, dont le terrain d'enquête fut réalisé à Djikologo, village Dagara voisin de Nakar, il est recensé diverses espèces végétales non répertoriées au sein de la présente étude. Sur la base de leur taux de recouvrement et leur promiscuité avec Nakar, il s'avère singulier qu'aucune mention de ces taxons ne soit listée, ni relevée parmi les résultats présentés précédemment. Tel est le cas concernant *Terminalia avicennioides*, *Isoberlinia doka*, *Pterocarpus erinaceus*, *Burkea africana*, *Entada africana*, ainsi que *Lannea acida*. Cela dénote une carence effective de la présente étude. Une présence prolongée sur le terrain aurait très certainement permis de recenser ces espèces associées à des indications ethnobotaniques. L'absence de ces taxons peut toutefois s'expliquer par une certaine divergence floristico-écologique se traduisant par des types particuliers de groupement végétaux, malgré leur relative proximité.

Concernant les usages, une majorité d'espèces végétales est liée à l'alimentation. En ce domaine, deux catégories de plantes sont à distinguer. Les espèces spontanées et les espèces cultivées.

Les végétaux spontanés utilisés sont essentiellement des ligneux. Leurs différents cycles végétatifs permettent à la quasi-totalité des villageois de pratiquer la cueillette toute l'année. Les fruits de *Blighia sapida*, *Diospyros mespiliformis*, *Gardenia erubescens*, *Lannea microcarpa*, *Saba senegalensis*, *Tamarindus indica*, *Sarcocephalus latifolius* et *Vitex doniana* sont ainsi appréciés tout en permettant de subvenir aux besoins nutritionnels des habitants et tout particulièrement des enfants. La cueillette comprend également, pour un nombre conséquent d'espèces, la récolte de feuilles. Celles-ci sont recherchées pour la confection de sauces. Tel est le cas pour les limbes de *Adansonia Digitata*, *Crateva adansonii*, *Moringa oleifera* ou *Vitex doniana*. Les sauces accompagnent généralement le tô, plat traditionnel à base de farine de *Sorghum bicolor*. L'importante diversité des plantes utilisées en sauce reflète alors la multiplicité des apports nutritionnels bénéfiques en matière de minéraux, fibres et vitamines. Les espèces ligneuses sauvages apportent ainsi des compléments essentiels à l'alimentation des habitants de Nakar.

Les herbacées alimentaires sont pour la plupart des espèces cultivées. Celles-ci à l'instar de la tomate, *Solanum lycopersicum*, la courgette, *Cucurbita pepo* ou le chou, *Brassica oleracea*, sont des espèces importées depuis longue date. De ce fait, étant donné qu'un nombre important de végétaux est cultivé au sein de jardins, il est déduit que le ramassage de produits issus des espèces spontanées s'avère insuffisant pour subvenir en totalité aux besoins alimentaires des ménages. Le défrichement de nouveaux espaces dédiés à l'agriculture vivrière accapare toutefois toujours un peu plus les espaces naturels au détriment de la flore sauvage.

Deuxième famille botanique majoritairement représentée au sein de cette étude, les Malvacées, au nombre de 4.225 espèces de par le monde,⁸⁹ sont toutes considérées potentiellement comestibles. A Nakar, 8 espèces y sont disséminées. Toutes utilisées dans l'alimentation hormis *Sida acuta*, *Sterculia setigera* et *Gossypium barbadense*, certaines Malvacées ont à Nakar une utilité toute particulière. Celle d'entrer dans la confection du dolo, bière légère à base de graines de *Sorghum bicolor*.

⁸⁸ HAMIDINE S., 2003, *Etude de la végétation ligneuse associée aux lieux de cultes du terroir du village de Djikologo en pays dagara (province de Ioba)*, Rapport de stage de deuxième année de l'institut de Recherche pour le développement, Bobo Dioulasso.

⁸⁹ MAARTEN J.M. CHRISTENHUSZ J., BYNG W., 2016, « The number of known plants species in the world and its annual increase », *Phytotaxa*, vol. 261, n° 3, p. 201

Pour la grande majorité des Malvacées, il est établi qu'une quantité plus ou moins importante de mucilage est contenue dans leurs tissus. Les mucilages sont des substances dont la particularité est de s'épaissir au contact de l'eau, les rendant ainsi utiles dans la réalisation de potages ou toutes autres préparations à texture gélatineuse. Ici, les rameaux de *Adansonia digitata*, *Bombax costatum*, *Ceiba pentandra* et *Abelmoschus esculentus* riches en mucilages servent au brassage de la bière. En effet, ces végétaux améliorent la floculation et la filtration des matières insolubles en suspension⁹⁰.

Cette utilisation exclusive des Malvacées pour la confection de dolo par les habitants, permet de considérer la traditionnelle connaissance pratique des familles botaniques chez les villageois de Nakar. Les observations de l'anatomie des végétaux et leurs expérimentations seules leur ont directement permis de savoir que ces quatre végétaux présents dans leur environnement possèdent des propriétés en commun et ainsi de les ranger dans leur propre système de classification, loin de la systématique botanique classique.

A l'image de l'ensemble des régions d'Afrique, les végétaux entrant dans l'alimentation sont, à Nakar, ostensiblement liés à de nombreux savoir-faire traditionnels. Outre la préparation du dolo et la confection de nombreuses sauces, les habitants savent mettre en pratique des procédés de fabrication tel que le soumbala, à partir des graines de *Parkia biglobosa*, le beurre de karité avec *Vitellaria paradoxa* ainsi que le bissap préparé à l'aide des sépales de *Hibiscus sabdariffa*.

La médecine traditionnelle et la pharmacopée demeurent la principale source de santé primaire pour 70 % de la population burkinabè⁹¹, A Nakar, étant donné la faiblesse de disponibilité des centres de soins et la précarité financière des villageois, ce pourcentage s'avère vraisemblablement plus élevé.

De très nombreuses plantes sont ainsi utilisées par les tradipraticiens, les féticheurs et l'ensemble des habitants. Ces savoirs, communs à une grande partie de la population du Burkina, peuvent également être spécifiques à la culture Dagara.

Les affections pour lesquelles les végétaux sont le plus souvent utilisés sont fortement liées au mode de vie, à la culture mais sont également typiques de la région. Ainsi, les plantes médicinales interviennent le plus souvent pour leurs propriétés antibactériennes, antifongiques et antiparasitaires, contre les caries dentaires, la diarrhée, les maux de ventre, les affections cutanées, ainsi que les symptômes liés au paludisme.

Ces propriétés proviennent de la présence de différents métabolites secondaires au sein des tissus végétaux tels que alcaloïdes, tanins, flavonoïdes ou saponosides.

Ainsi, en accord avec les précédents relevés phytothérapeutiques à Nakar, la présence de tanins au sein des gousses d'*Acacia nilotica*, des feuilles de *Psidium guajava* ainsi que des organes végétatifs de *Mangifera indica* et *Cassia sieberiana* ayant des propriétés curatives face aux maladies gastriques tel que la dysenterie et les maux de ventre est confirmée par l'étude de A. SEREME & AL.⁹²

⁹⁰ CHEVASSUS-AGNES S., FAVIER J.C., JOSEPH A., 1976, « Technologie traditionnelle et valeur nutritive des "bières" de sorgho au Cameroun », in *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 11 (2), 89-104.

⁹¹ ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., NACOOULMA-OUEDRAOGO O.G., VAN DAMME P., 2011, « Plantes médicinales et pratiques médicales au Burkina Faso: cas des Sanan », *Bois & Forêts des Tropiques*, n°307 (1) : 37-53.

⁹² SEREME A., MILLOGO-RASOLODIMBY J., GUINKO S., NACRO M., 2008, « Propriétés thérapeutiques des plantes à tanins du Burkina Faso », in *Pharmacopée et Médecine traditionnelle Africaines*, 15 : 41 – 49.

Par ailleurs les études présentées au sein du Journal d'Ethnopharmacologie⁹³ et celui de Plant Systematics and Evolution⁹⁴, corroborent l'utilisation par les habitants de Nakar de *Balanites aegyptiaca* et *Carica papaya* pour leurs vertus antiparasitaires et antipaludiques du fait de leur composition en plusieurs types de flavonoïdes.

Pour la plupart des usages thérapeutiques recensés à Nakar, leurs utilisations sont communes à celles pratiquées par différentes ethnies à travers le territoire national. Leur recensement est consultable à partir du Catalogue des Plantes vasculaires du Burkina-Faso⁹⁵. Toutefois, cela n'est pas le cas pour l'ensemble des taxons. Certaines utilisations thérapeutiques s'avèrent originales et n'ont été précédemment retranscrites au sein de publications scientifiques. Tel est le cas pour les indications concernant les fruits de *Ceiba pentandra* sur les plaies, les feuilles de *Cordia myxa* mélangées à *Nicotiana tabacum* contre les maux de dents ou encore les propriétés fébrifuges et antipaludiques de *Mitragyna inermis*.

Pour l'ensemble de ces espèces végétales parmi lesquelles de nouvelles utilisations ethnobotaniques sont mises en évidence, une étude ethnopharmacologique approfondie attachée à une expertise de travail en laboratoire visant à évaluer l'efficacité thérapeutique des remèdes serait, dans une visée de développement de médicaments traditionnels, vivement envisageable.

Au sujet des modes de préparation et administration des plantes médicinales, les techniques usées à Nakar se révèlent être similaires à celles communément pratiquées, à savoir l'infusion, la décoction, la macération à froid ainsi que la préparation d'extrait poudreux. Ceux-ci sont généralement administrés par voie orale, appliqués par cataplasme sur les parties affectées ou massés par le biais d'un mélange obtenu à partir de beurre de karité. Toutefois, un mode d'administration spécifique à la zone étudiée dénote par sa singularité : la friction d'une décoction de plantes sur le corps. Ainsi sont utilisées *Ficus thonningii*, *Vernonia amygdalina*, *Azadirachta indica*, *Ocimum americanum* pour soigner différents maux. La préparation bouillie est ensuite, une fois tiède, bue puis frictionnée sur tout le corps à l'aide d'un linge. Ce procédé semble interroger une certaine vision holistique en agissant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du corps.

Plantes de coutumes et traditions populaires, *Piliostigma thonningii* et *Vitex doniana* possèdent quant à elles des propriétés magico-médicales très particulières. Capables de percevoir le rituel se déroulant autour de leur cime, les arbres auraient alors le pouvoir de guérir ou d'attribuer la maladie à un autre individu.

Ces pratiques rappellent alors l'étendue de la sphère magico-religieuse entourant certaines essences végétales. A l'instar des connaissances des tradipraticiens et chasseurs Dozo Sénoufo⁹⁶, plusieurs espèces sont utilisées pour protéger les villages et individus contre les sorts jetés par des sorciers ou des génies. A ce titre les arbres possédant ces capacités particulières sont, à Nakar, *Azalia africana*, *Manilkara multinervis* et *Philenoptera laxiflora*.

⁹³ JULIANTI T., DE MIERI M., ZIMMERMANN S., EBRAHIMI S.N., KAISER M., NEUBURGER M., 2014, « HPLC-based activity profiling for antiplasmodial compounds in the traditional Indonesian medicinal plant *Carica papaya* » *L.*, in *Journal d'Ethnopharmacologie*, 155 : 426-434

⁹⁴ MAKSOUD S. A., El Hadidi M.N., 1988, « The flavonoids of *Balanites aegyptiaca* (Balanitaceae) from Egypt », in *Plant Systematics and Evolution*, 160 :153-158

⁹⁵ THIOMBIANO A., SCHMIDT M., DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K., ZIZKA G., 2012, *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso*. Boissiera, 65.

⁹⁶ OLIVIER M., ZERBO P., BOUSSIM J.I., GUINKO S., 2012, « Les plantes des galeries forestières à usage traditionnel par les tradipraticiens de santé et les chasseurs Dozo Sénoufo du Burkina-Faso », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*. 6(5) : 2170-2191.

Diospyros mespiliformis, Arbre totem du village, est également associé à de nombreux interdits et secrets quant à ses propriétés médico-religieuses. L'article de S. SAVADOGO & Al⁹⁷, confirme cet état de fait pour lequel une majorité d'ethnies à travers le Burkina-Faso considère et utilise *Diospyros mespiliformis* pour ses vertus affiliées à des phénomènes magiques et religieux. A ce titre, il est également précisé, au sein de cette publication, l'importance dans ce domaine du genre *Gardenia*.

L'étude menée à propos des ligneux associés aux lieux de cultes près de Djikologo⁹⁸ énonce des données similaires. Plusieurs essences ligneuses, du fait de leurs associations aux génies sont, pour la totalité des habitants, strictement défendues d'être utilisées comme bois de chauffe ou dans la confection d'artisanat. Il en est de même concernant les interdictions affiliées à un clan en particulier. Ces végétaux sont considérés comme sacrés.

Cette sacralisation du végétal, instituée ancestralement, offre assurément, de manière directe ou indirecte, une dimension protectrice face aux atteintes de l'environnement naturel, notamment la déforestation.

A cet égard, la conscience écologique accomplie envers *Bombax costatum*, essence à haute valeur socio-culturelle, est sans équivoque. Non évoquée au sein la thèse monographique mettant en évidence les pratiques de conservation du faux-kapokier⁹⁹, la technique de récolte des fleurs impliquant l'inclusion de plaques en métal pour assurer une récolte des fleurs sans devoir à pratiquer d'écimage intensif, ce qui est généralement le cas au niveau national, reflète ce sentiment de respect des villageois de Nakar envers le végétal.

⁹⁷ SAVADOGO S., TRAORE L., THIOMBIANO A., 2018, « Groupes ethniques et espèces végétales à hautes valeurs socio-culturelles au Burkina Faso », in *Geo-Eco-Trop*, 42, 1 : 207-226.

⁹⁸ HAMIDINE S., 2013, *Etude de la végétation ligneuse associée aux lieux de cultes du terroir du village de Djikologo en pays dagara (province de Ioba)*, Rapport de stage de deuxième année de l'institut de Recherche pour le développement, Bobo Dioulasso.

⁹⁹ BELEM, B., 2009, *Ethnobotanique et conservation de Bombax Costatum Pel. & Vuil. (faux Kapokier) dans les systèmes de production agricoles du plateau central, Burkina Faso*, thèse de doctorat Sciences Biologiques Appliquées, Université de Ouagadougou.

III – Conclusion

Tel qu'il a pu être constaté à travers cette étude, la population villageoise de Nakar vit de manière très étroite avec son environnement végétal. Les plantes font partie intrinsèque de leur quotidien. L'ethnobotanique Dagara s'avère alors riche d'usages et de représentations.

Certains de ces savoirs populaires liés à la biodiversité appartiennent à la culture Dagara depuis plusieurs générations. Issus d'une tradition orale non retranscrite auparavant par écrit, la découverte ou la redécouverte de ces savoirs locaux réalisé au sein de cette étude entend contribuer à l'accroissement du recensement des connaissances ethnobotaniques des ethnies africaines et particulièrement celles du peuple Dagara. Les travaux exposés visent tout autant humblement à participer, dans le cas des plantes médicinales, à l'élaboration d'une pharmacopée nationale et spécifiquement à celle du riche groupe ethnolinguistique Dagara.

Malgré le désir irrésistible de la population, et notamment la jeune génération, de découvrir et tendre vers un mode de vie orienté vers la modernité, il est vital que l'étendue de ces savoirs liés au végétal soit sauvegardée.

Afin de contribuer à la préservation de ces connaissances populaires, la constitution au sein de cette étude de fiches descriptives répertoriant les espèces botaniques et les usages qui leurs sont associés est en partie réalisée à l'attention des habitants de Nakar. Ces derniers disposent dorénavant d'un support écrit facilitant la transmission de leur savoir.

Préserver la biodiversité, base de ce savoir, est la première des nécessités. Les enjeux essentiels de développement socio-économique se doivent ainsi de prendre en compte l'environnement naturel. Face à la dégradation accélérée de celui-ci, il est impératif que les stratégies d'actions concilient ces deux domaines.

Conscients de ces questions, les responsables du Plan Communal de Développement à Dissin programment diverses actions répondant à ce dessein, tel que des opérations de reboisement, la mise en place de comités de prévention des feux de brousse, la réalisation de fosses fumières ainsi que des journées de sensibilisation à propos des différentes sources de pollutions (sachets plastiques, intrants chimiques, etc.).

La surexploitation d'organes végétatifs des espèces ligneuses entraîne des perturbations physiologiques et une baisse probante de leur productivité. La récolte de graines et fleurs empêche tout autant leur régénération. Des stratégies de gestion des espèces spontanées, telles que des formations à l'intention des récoltants doivent ainsi être organisées. La pédagogie étant essentielle, celle-ci est d'autant plus efficace lorsqu'elle est mise en pratique. Ainsi, afin de promouvoir et sensibiliser une majeure partie de la population aux enjeux de sauvegarde de la biodiversité, la création d'une pépinière au sein d'un jardin communautaire serait autant profitable aux habitants qu'à leur milieu naturel.

IV – Retour de l'information

Directement concernée, la compréhension par la population du risque des enjeux environnementaux est primordiale. C'est pourquoi, poursuivant l'objectif de sensibiliser les habitants et notamment les plus jeunes à ces questions, l'auteur s'est proposé d'intervenir auprès des lycéens de Nakar, afin de leur présenter les investigations réalisées au cours de cette étude et leur rappeler l'importance du respect de leur environnement végétal.



Photo 178. Intervention au lycée de Nakar.
Photographie par Camille SOME

Suite à toutes démarches d'enquête ethnobotanique, le retour de l'information auprès de la population sondée est essentiel. Ainsi, avec la possession de cette étude entre leurs mains et la dispense d'ateliers de sensibilisation au sein du lycée, il a également été prodigué à l'attention de certains agriculteurs des techniques quant à la culture des espèces *Artemisia annua* et *Artemisia afra*. Espèces controversées par le lobby pharmaceutique, ces plantes ne restent pas moins des essences médicinales très efficaces face aux fléaux du paludisme. Leur mise en culture à Nakar et des instructions quant à leurs utilisations permettront ainsi aux habitants de se doter de précieux moyens pour lutter contre cette maladie.



Photos 179 à 181. Evolution végétative de *Artemisia annua* L.
Photographie par Kpiero SOME.

Terre de réjouissance et d'hospitalité, le Burkina-Faso reste très attaché aux pratiques coutumières d'accueil de bienvenue et bénédiction de retour. Afin de remercier l'ensemble des habitants de Nakar pour leur accueil, leur confiance et leur participation active à cette étude, il fut organisé à la fin de mon séjour un évènement de célébration festive.

Merci à eux.



Photo 182. Moment festif de remerciement à l'égard de l'ensemble des villageois de Nakar.

Bibliographie

ARBONNIER M., 2000, *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, CIRAD, MNHN, Montpellier.

BELEM, B., 2009, *Ethnobotanique et conservation de Bombax Costatum Pel. & Vuil. (faux Kapokier) dans les systèmes de production agricoles du plateau central, Burkina Faso*, thèse de doctorat Sciences Biologiques Appliquées, Université de Ouagadougou.

BELEM B., SMITH O.C., THEILADE I., BELLEFONTAINE R., GUINKO S., LYKKE A.M., DIALLO A., BOUSSIM J.I., 2008, « Identification des arbres hors forêt préférés des populations du Sanmatenga (Burkina Faso) », *Bois et Forêts des Tropiques* (298) : 53-60.

Central Intelligence Agency, 2016, *The World Factbook*, 2016-2017, Washington, DC.

CHEVASSUS-AGNES S., FAVIER J.C., JOSEPH A., technologie traditionnelle et valeur nutritive des « bières » de sorgho au Cameroun, *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 11 (2) : 89-104, 1976

Conseil Municipal de Dissin, 2013, *Plan communal de développement 2014-2018*, Dissin, Province de Ioba, B.F.

DABIRE Der R. K., 1987, *Approche de la condition de la femme dagara*, Pontificia Universita Gregoriana, Rome.

DOS SANTOS J.R., FLEURENTIN J., 1991, « L'ethnopharmacologie : une approche pluridisciplinaire » in : *Ethnopharmacologie. Sources, Méthodes, Objectifs*. Actes du 1er Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Paris, Editions de l'ORSTOM / Société Française d'Ethnopharmacologie.

DRUHLE M., 1996, *Santé et société : le façonnement sociétal de la santé*, Paris, PUF.

Fontès J., Guinko S., 1995. Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso. Ministère de la Coopération Française, projet Campus, Toulouse, 68 p.

GORDON R.G., *Ethnologue: Langues du monde*, quinzième édition. Dallas, Texas: SIL International. 2005 Version en ligne: <http://www.ethnologue.com/>. Consulté le 01/12/2018.

GUIGMA Y., ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., 2012, « Utilisation des espèces spontanées dans trois villages contigus du Sud du Burkina Faso », in *Tropicultura*, 30, 4 : 230-235.

GUINKO, S., 1984, *Végétation de la Haute-Volta*. Thèse de Doctorat ès Sciences naturelles, Université de Bordeaux III, France, tome 1, 318P.

HAMIDINE S., 2003, *Etude de la végétation ligneuse associée aux lieux de cultes du terroir du village de Djikologo en pays dagara (province de Ioba)*, Rapport de stage de deuxième année de l'institut de Recherche pour le développement, Bobo Dioulasso.

HEBERT J., 1976, *Esquisse d'une monographie historique du pays Dagara*, Diocèse de Diébougou.

Institut National de la Statistique et de la Démographie - INSD, 2015, *Tableaux de bord démographique*, Ministère de l'Economie et des Finances du Burkina-Faso, Ouagadougou.

JULIANTI T., DE MIERI M., ZIMMERMANN S., EBRAHIMI S.N., KAISER M., NEUBURGER M., 2014, « HPLC-based activity profiling for antiplasmodial compounds in the traditional Indonesian medicinal plant *Carica papaya* » *L., Journal d'Ethnopharmacologie*, 155 : 426-434

KAGAMBEGA M., 2010, *L'assurance maladie au Burkina-Faso - De la logique thérapeutique des acteurs sociaux, à l'appropriation des systèmes de mutualisation des risques sanitaires*, Thèse de Doctorat en Sociologie, université Victor Segalen Bordeaux 2.

KUBA R., LENTZ C., SOMDA C. N., 2003, *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Paris, Karthala.

KUBA R., LENTZ C., WERTHMANN K., 2001, « Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso ». *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 15. Frankfurt am Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität.

LABOURET H., 1931, *Les tribus du rameau Lobi*, Institut d'ethnologie, Paris.

LE MIRE PÊCHEUX L., FOURNIER A., DUGAST S., 2000, « *Andropogon gayanus* et artificialisation (savane soudanienne) », In : *Du bon usage des ressources renouvelables*, IRD Editions, Marseille.

MAARTEN J.M. CHRISTENHUSZ J., BYNG W., 2016, « The number of known plants species in the world and its annual increase », *Phytotaxa*, vol. 261, n° 3, p. 201

MAKSOUUD S. A., El Hadidi M.N., 1988, « The flavonoids of *Balanites aegyptiaca* (Balanitaceae) from Egypt », *Plant Systematics and Evolution*, 160 : 153-158

MASSE R., 2001, « La santé publique comme projet politique et projet individuel », in *Système et politiques de santé*, Karthala, Paris.

MILOGO J.B., 1998, *Histoire du peuplement précolonial du pays bobo-sogokire (Burkina-Faso)*, Thèse Unique, Paris I.

Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, *Rapport sur la gestion durable des forêts au Burkina Faso*, MECV. Novembre 2004.

MOUITY, J.A., 1999, *Diversité biologique des Fabaceae et leur intérêt ethnobotanique dans la province du Bazèga*, mémoire de fin d'étude du diplôme d'ingénieur du développement rural.

NIKIEMA A., OUEDRAOGO S. J., BOUSSIM J., 2001, *Situation des Ressources Génétiques Forestières du Burkina Faso*, Centre Nationale de Semences Forestières, Ouagadougou.

OLIVIER M., SANOU L., 2003, « Rôle des femmes et des tradipraticiens dans la conservation et la valorisation de la biodiversité dans le sud-ouest du Burkina-Faso ». *In pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du centre*. Actes du séminaire-atelier de Ouagadougou 2001, CRDI/ZOOM éditions.

OLIVIER M., ZERBO P., BOUSSIM J.I., GUINKO S., 2012, « Les plantes des galeries forestières à usage traditionnel par les tradipraticiens de santé et les chasseurs Dozo Sénoufo du Burkina-Faso », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*. 6(5) : 2170-2191.

OUEDRAOGO H. M.G., 2011, « De la connaissance à la reconnaissance des droits fonciers africains endogènes », in *Etudes rurales*, n°87 : 79-93.

OUEDRAOGO M., 2012, « Impact des changements climatiques sur les revenus agricoles au Burkina-Faso », *Journal of Agriculture and Environment for international Development*, JAIED.

PODA N. E., 1996, « La culture Dagara entre la colonisation et le christianisme : Quelle « Authenticité » aujourd'hui ? », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 7, Frankfurt : 201-210.

SANOOGO R., 2018, *Ethnopharmacologie : évaluation et application*, Colloque d'Ethnopharmacologie Appliquée de la Société Française d'ethnopharmacologie, Metz.

SAVADOGO S., TRAORE L., THIOMBIANO A., 2018, « Groupes ethniques et espèces végétales à hautes valeurs socio-culturelles au Burkina Faso », in *Geo-Eco-Trop*, 42, 1 : 207-226.

Secrétariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable (SP-CONEDD), 2010, *Troisième Rapport sur l'Etat de l'Environnement au Burkina-Faso (REEB3)*, Ouagadougou.

SEREME A., MILLOGO-RASOLODIMBY J., GUINKO S., NACRO M., 2008, « Propriétés thérapeutiques des plantes à tanins du Burkina Faso », in *Pharmacopée et Médecine traditionnelle Africaines*, 15 : 41 – 49.

SOMDA C. N., 2000, « Espace et mobilité lignagère dans le Sud-Ouest du Burkina : l'exemple du Dagara », in *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Band 14, Frankfurt : 449-453

SOMDA J.B.M., 1977, *Sagesse Dagara*, Anthroponymie Dagara, Koumi.

SOME Der J.M., 2015, *Deux figures importantes dans la culture Dagara : Kontond et la femme*, L'Harmattan.

SOME Der J.M., 2013, *Mon combat pour la terre*, KARTHALA Editions.

SOME M., 1998 « La christianisation des Dagara du Burkina : flux et reflux des conversions (1932-1952) », In *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 85, n°319 : 33-57

SOME M., 2004, *La christianisation de l'ouest de la Volta : action missionnaire et réactions africaines, 1927-1960*, Paris, L'Harmattan,

SOME M., 1999, « Le sacré et le système politique traditionnel' des Dagara du Burkina à l'épreuve de la colonisation », *Revue CAMES - Série B*, vol. 01 : 74-89.

THIOMBIANO A., SCHMIDT M., DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K., ZIZKA G., 2012, *Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso. Boissiera*, 65.

ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., NACOOULMA-OUEDRAOGO O.G., VAN DAMME P., 2011, « Plantes médicinales et pratiques médicales au Burkina Faso: cas des Sanan », in *Bois & Forêts des Tropiques*, 307 (1) : 37-53.

Annexes

Annexe 1 : Lettre à l'attention des habitants et ressortissants de Nakar.

Kevin YVARS
64.11.70.56

Le 13/12/2018 à Ouagadougou

Monsieur le président de la FEGADEN, Membres du Conseil Villageois de Développement et l'ensemble des habitants et ressortissants de Nakar, par la présente, je vous informe mon intention d'effectuer une étude au sein de votre village.

Si vous l'acceptez, je serais présent à partir du mercredi 19 décembre pour une période d'environ trois mois, jusqu'en mars.

Le sujet de mon investigation portera sur la culture Dagara en général et spécifiquement sur les liens qu'entretiennent les habitants de Nakar avec les plantes alimentaires et médicinales. Ce qui représente le domaine de l'Ethnobotanique.

Le but de cette étude est purement scientifique. En aucun cas elle n'a pour finalité la recherche de débouchés économiques ou lucratifs.

Vous trouverez en pièce jointe une lettre de recommandation rédigée par mon professeur de l'université de Lille en France à destination de son homologue de l'université de Ouagadougou, le Pr Patrice ZERBO.

Par ailleurs, dans un souci d'officialiser mes travaux de recherche, le bureau d'étude en Ethnobotanique « Sama Bioconsult » à Bobo-Dioulasso du Dr Marc OLIVIER, ainsi que les responsables de district sanitaire de la région sont informés de mon projet.

Ainsi, humblement je vous demande l'autorisation de pratiquer mon étude et d'informer la population de mon projet afin que les habitants soient disponibles à collaborer.

Aussi par la présente, je m'engage à respecter l'intégrité des informations qui me seront transmises par les habitants de Nakar et honorer leur confiance à mon égard en restituant l'ensemble de mes travaux, une fois finalisé, à la communauté.

Je vous prie, M. le président de la FEGADEN, membres du CVD ainsi que l'ensemble des habitants et des ressortissants de Nakar, de croire en l'expression de mes sentiments les plus sincères.



Annexe 2 : Questionnaire d'enquête ethnobotanique et médecine traditionnelle

Nom ; Prénom :

Âge : Date :

Origine (Nakar, autre village ou ethnie) :

Activité principale :

Connaissez-vous des utilisations traditionnelles de plantes ?
Si oui, Est-ce une plante alimentaire, médicinale, artisanale ?

Nom Dagara de la plante :

Signification vernaculaire :

Où se situe-t-elle ? Est-ce possible de la voir ?

Comment doit-on l'utiliser ?

Pour une plante artisanale :

Mode de cueillette et de transformation :

Finalité du produit :

Pour une plante alimentaire :

Partie utilisée (fraîche ou sèche) :

Recette :

Pour une plante médicinale :

Quelle maladie soigne-t-elle ? :

Comment s'appelle la maladie en Dagara et en Français ? :

Pouvez-vous décrire la maladie ? :

Comment l'attrape-t-on ? :

Quels sont les symptômes ? :

Partie de la plante utilisée :

Disponibilité de la plante ? Fréquente ou rare ? Distance ? :

Biotope (bord de rivière, bas-fond, champs, bords de chemin, savane) :

Annexe 2 : Questionnaire d'enquête ethnobotanique et médecine traditionnelle (suite)

Pour une plante médicinale :

Il y a-t-il quelque chose à faire lors de la récolte (prière, don) ? :

Moment de la récolte (matin, soir) et date de récolte (saison sèche ou humide) :

S'il s'agit d'un arbre – de quel côté de l'arbre doit-on récolter (Est-Ouest) ? :

Méthode de préparation :

Association avec d'autres plantes :

Posologie, (combien par jour pendant combien de temps) ?

Y a-t-il des contres indications (femme enceinte, enfants) ?

Effets secondaires (diarrhées, vomissements ou pas du tout) ?

La plante a-t-elle d'autres usages ?

Connait-il d'autres plantes ?

Questions additionnelles si l'informateur est un tradipraticien.

Origine des connaissances

(Parents, maître, Génies, rêves, recherche personnelle ?)

Transmission des connaissances

Transmettez-vous vos connaissances ? Si oui à qui (enfants, élèves) et combien de temps de formation ? :

Si non, pourquoi ? (Manque d'intérêt, peu de confiance ou de sérieux) :

Relation avec le dispensaire

Envoyez-vous des patients au dispensaire ? Recevez-vous en des patients ?

Si oui quel type de patients ?

Existe-t-il une association de tradipraticiens dans la région ?

Fâtes-vous des réunions avec les infirmiers ?

Annexe 3 : Traduction Dagara / Français des principaux éléments constitutifs de l'environnement naturel.

Ligneux	Herbacée
Tiε = arbre	Mũɔ = herbe
Tiε-siε = Tronc	Mɔ̃-vaar = feuille
Ti-nyiwε = racine	Mɔ̃-nyiwε = racine
Puuru = fleur	Mɔ̃-puuru = fleur de l'herbe
Tiε-wmɔ / Wɔmε = fruit	Kεrkεr = tige sèche
Tiε-vaar = feuille (arbre)	
Dale = bois de chauffe	

Éléments naturels
Mũtɔw = Soleil
Saa = pluie
Sεsεb = vent
Zũzuur = nuage
Tĩsɔw = sol

Annexe 4 : Attestation de l'Université de Ouagadougou

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la
Recherche scientifique et de l'Innovation

Université Ouaga 1 Pr Joseph KI-ZERBO

Vice-présidence de la Recherche
et Coopération Internationale

Ecole Doctorale Sciences et Technologies

Laboratoire de biologie et écologie végétales



BURKINA FASO

Unité – Progrès – Justice

Ouagadougou, 06 mars 2019

ATTESTATION DE SEJOUR

Je soussigné **Pr Joseph I. BOUSSIM**, Directeur du Laboratoire de Biologie et écologie végétales, atteste que Monsieur **M. Kévin YVARS**, étudiant inscrit au « DU Ethnobotanique appliquée » de l'Université de Pharmacie de Lille (France), a séjourné dans mon laboratoire pour ses travaux de recherches.

Durant trois (3) mois, de fin décembre 2018 à début mars 2019, il a travaillé sous la supervision du **Dr Patrice ZERBO**, Maître de conférences en Ethnobotanique et ethnopharmacologie pour collecter et traiter les données relatives à son thème de mémoire intitulé « **Etude des utilisations traditionnelles des plantes en pays Dagara : l'exemple du village de Nakar (province du Ioba, Burkina Faso)** ».

Monsieur YVARS a ainsi bénéficié de l'appui et du conseil lors de la rédaction de la fiche d'enquête de terrain et de la détermination botanique des spécimens d'herbiers avec l'aide de notre herbier (Herbier OUA). En outre, j'atteste qu'il a respecté les méthodes d'investigation de l'ethnobotanique de même que celles de la collecte des spécimens d'herbiers. Nous sommes donc comptables de ces données.

Un certificat phytosanitaire lui a été délivré par les structures compétentes, attestant l'état sanitaire des 50 échantillons récoltés.

La présence de Monsieur YVARS fut très bénéfique pour nous tant sur la plan scientifique, social que celui du partenariat que nous souhaitons poursuivre.

Pr Joseph I. BOUSSIM

Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques

Ampliations :

- Labo Biol, Ecol, Vég. / UO1-JKZ
- Labo Sci. Vég. Fongiques/ U-Lillé

En immersion durant trois mois au cœur d'un village Dagara du Burkina-Faso, l'auteur s'est consacré à étudier le rapport des habitants avec leur environnement végétal.

L'ethnobotanique décrite au sein de cet ouvrage présente un aperçu de la culture Dagara, ses liens avec le milieu naturel ainsi que des éléments d'ethnopharmacologie.

L'étude aborde ensuite les espèces végétales liées à diverses utilisations et représentations.

Bonne lecture.

